BATAILLES & BLINDÉS

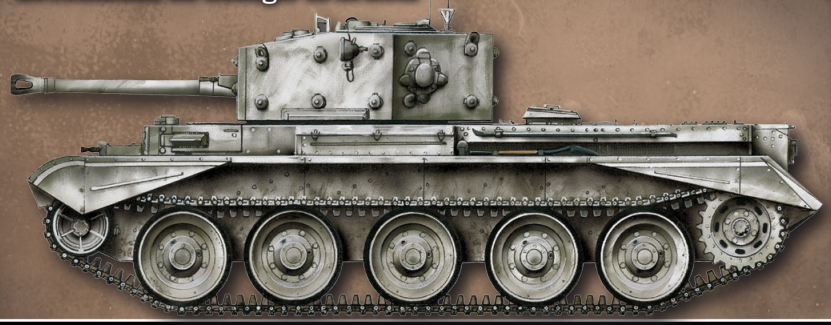
BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°89

OPÉRATION « BLACKCOCK »
La réduction du triangle de la Roer



Opération « Cobra »
Sortir du bocage

Josef « Sepp » Brandner
Duel à mort en Courlande

Guderian - Imposteur ou Génie ?
Partie 2 : la campagne de Pologne de 1939

Février 1945

« SONNENWENDE »

SAUVER BERLIN

Un magazine des éditions caractère

M 01699 - 89 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°89 - Févier / Mars 2019
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraktère presse & éditions

FÉVRIER MARS 2019

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 69

« DAMIER JAUNE ET NOIR » Les P-47 du 353rd Fighter Group

Batailles & Blindés n° 89

OPÉRATION « SONNENWENDE » Sauver Berlin

Ligne de Front n° 77

SCHARFSCHÜTZEN ! Les snipers de la Wehrmacht

LOS! n° 42

U-BUNKER Les bases sous-marines de Brest et Lorient

Trucks & Tanks n° 71

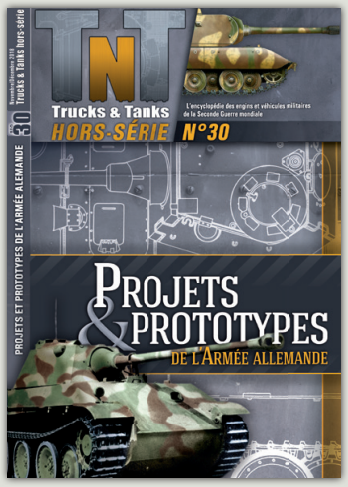
HITLER ET LES PANZER

BB Hors-Série n° 38

LES AS DE LA PANZERWAFFE Tome 2

TnT Hors-Série n° 30

PROJETS & PROTOTYPES de l'Armée allemande



LdF Hors-Série n° 35

LES BÊTES DE GUERRE de la Seconde Guerre Mondiale

LOS! Hors-Série n° 19

La Marine Impériale JAPONAISE

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Ce numéro 89 que vous tenez entre vos mains a une tonalité particulière : celle des opérations. « Cobra », « Sonnenwende », « Blackcock », « Telic »… toutes se caractérisent par de durs combats et la volonté de faire pencher la balance dans un camp. Certaines sont plus désastreuses que d'autres. L'opération « Sonnenwende », esquissée par un Himmler chef de guerre d'opérette, représente à elle-seule l'état de délabrement du *III. Reich*. Le nombre d'unités *SS* engagées est ronflant, certes, mais les formations militaires ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Pour « Cobra », la donne est différente : oui, le Débarquement est réussi, mais la percée du front allemand, celle qui doit ouvrir la route vers la libération de l'Europe de l'Ouest, commence à se faire attendre. Le point commun de toutes ces opérations ? Avoir pour objectif d'inverser le cours des choses et bousculer la situation établie. Alors que certaines sont très connues, d'autres comme l'opération « Blackcock » sont éclipsées par les combats aux alentours. Pourtant, Britanniques et Canadiens vont devoir déloger du terrain des défenseurs allemands acharnés et bien décidés à vendre chèrement leur peau. Les combats de l'as de la *Sturmartillerie* Josef Brandner dans la poche de Courlande complètent le thème très « 1945 » de ce numéro. Enfin, la saga à propos de Guderian fait son grand retour après une petite absence. Cette fois-ci, ce sont les événements de Pologne en 1939 qui sont décortiqués par Yannis Kadari, déconstruisant petit-à-petit le mythe élaboré par Guderian dans ses mémoires après la guerre. Il est en effet bien plus simple de « réécrire » ses actes quand les preuves et autres témoins ne sont plus présents… Loin de l'image de guerrier sans faille, Guderian a profité du contexte pour revoir sa copie… au détriment de la véracité.

Bonne lecture,
La Rédaction

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 **ACTUALITÉS** — Rheinmetall, M142 HIMARS, VBCI, CAESAR…

12 **1940 BONNES FEUILLES** — **Les chances de succès d'une contre-attaque française**

16 **1945 RÉCIT** — **Josef « Sepp » Wilhelm Brandner**
StuG. III versus JS-2, duel à mort en Courlande

Josef Wilhelm Brandner est un des as de la *Sturmartillerie*. Aux commandes de son *StuG. III*, il va très vite s'illustrer sur le front de l'Est jusqu'à son déploiement dans la poche de Courlande à la fin du mois de décembre 1944. En plus d'une Armée rouge au faîte de sa puissance, Brandner va être confronté à des monstres blindés, les terribles JS-2 alignés par les Soviétiques. Ainsi, dans cette poche où tout espoir de survie a été abandonné par les Allemands va se jouer un terrible duel…

24 **1944 BATAILLE** — **Opération « Cobra »**
Sortir du bocage

À la fin du mois de juillet 1944, les Alliés piétinent en Normandie ; les gains territoriaux sont faibles et aucune opération d'envergure n'a amené l'effondrement massif du front allemand. Mais le temps presse : l'opération « Cobra » est déclenchée pour le 25 juillet. Cette offensive va atteindre en peu de temps ses objectifs tout en permettant aux Alliés de quitter le bocage normand. Avec l'effondrement du front allemand de Normandie, c'est la libération de l'Europe qui démarre.

36 **1939 BIOGRAPHIE** — **Guderian – Imposteur ou Génie ?**
Partie 2 : la campagne de Pologne de 1939

Le 1er septembre 1939, l'Allemagne attaque la Pologne. Heinz Guderian enrage : il n'est pas engagé en première ligne et ne perd pas de vue la libération de l'ancien domaine familial confisqué à la création de la Pologne. Bien loin de ses revendications ultérieures dans ses mémoires, « Schneller Heinz » va faire des choix tactiques discutables et surtout fermer les yeux sur les premiers massacres de populations juives.

46 **1945 BATAILLE** — **Opération « Sonnenwende »**
Dernier feu de paille en hiver / 15 – 21 février 1945

Février 1945, le *III. Reich* est aux abois. Les Soviétiques enfoncent le front allemand en Pologne avec de puissants coups de boutoir. L'Armée rouge est presque aux portes du Reich, mais Himmler s'improvise chef de guerre et monte une opération qui doit « donner de l'air » à Berlin. Cette opération « Sonnenwende » mobilise des divisions éparses de la *SS* qui se font étriller et ne parviennent à progresser que de quelques kilomètres : le sort du régime nazi est scellé…

58 **1945 BATAILLE** — **Opération « Blackcock »**
La réduction du triangle de la Roer / 16 – 25 janvier 1945

Au début de l'année 1945, alors que l'offensive allemande dans les Ardennes s'essouffle, Britanniques et Canadiens s'élancent à l'assaut du triangle de la Roer dans le sud des Pays-Bas. Cette bande de terre installée entre la Belgique et l'Allemagne est défendue par 16 500 hommes d'une valeur militaire assez inégale. Dans des conditions hivernales, les Britanniques et les Canadiens vont bousculer les défenseurs allemands pour se rapprocher encore plus du Rhin.

70 **2003 BATAILLE** — **Opération « Telic »**
Challenger 2 *versus* T-55

Au début de l'invasion de l'Irak de 2003, les Britanniques ont pour objectif de progresser vers la ville de Bassora. Le combat urbain est le plus redouté pour les équipages des blindés de Sa Majesté, surtout que des divisions blindées irakiennes équipées de T-55 sont prêtes à défendre la ville coûte que coûte. Le combat à venir va voir s'affronter deux types de blindés radicalement différents : un conflit entre les « anciens » et les « modernes ».

78 **1943-1945 ANECDOTE** — **Un Tigre pour le Japon**
La fausse bonne idée

Malgré leur éloignement, le Japon et l'Allemagne nazie vont tenter d'instaurer une collaboration technologique pour leurs matériels militaires. C'est ainsi que l'Empire du soleil levant acquiert quelques blindés allemands à partir de 1943, dont un Tiger I. Sa puissance et son efficacité sur les champs de bataille du front de l'Est ont favorablement marqué la mission militaire japonaise sur place. Cependant, le premier casse-tête est celui du transport alors que les Alliés ont la maîtrise des mers…

Bataille & Blindés n°89 – Bimestriel // Février - Mars 2019
ISSN : 1765-0828 / Dépôt légal (BNF) : à parution / Commission paritaire : 0917 K 86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
Téléphone : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en Espagne par :
Rivadneyra, Madrid

- Origine géographique du papier : **Allemagne**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
À juste Titres - 04 88 15 12 43

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

RHEINMETALL VEUT FAIRE MAIN BASSE SUR LE PROJET DE CHAR FRANCO-ALLEMAND

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

« Concernant le système majeur de combat terrestre (MGCS), sous leadership allemand, [...] un cahier des charges pour les études conceptuelles et les activités de R&D sera convenu fin 2018. Rheinmetall, KMW et Nexter (sociétés du groupe KNDS), seront chargés de faire une proposition industrielle afin de mener avec succès les études et les activités de R&D respectives à partir de mi-2019 », a précisé un communiqué publié la semaine passée par Florence Parly, la ministre française des Armées et Ursula von der Leyen, son homologue allemande.

La mention de Rheinmetall, un poids-lourds de l'industrie allemande de l'armement, avait alors de quoi surprendre dans la mesure où, jusqu'alors, il n'avait jamais été cité quand il s'agissait d'évoquer le projet de char franco-allemand. En effet, il semblait acquis que ce dernier allait être conduit par KNDS, la co-entreprise détenue à parts égales par Wegmann GmbH & Co, propriétaire de Krauss-Maffei Wegmann et Giat Industries, propriétaire de Nexter Systems. Restait à déterminer, pensait-on, les industriels les plus compétents pour fournir les systèmes de combat collaboratif devant équiper le successeur des Leclerc et Leopard 2.

En tout cas, Rheinmetall a bel et bien annoncé que des discussions étaient actuellement en cours en vue du rachat de Krauss-Maffei Wegmann. Ce qui a fait grimper le cours de ses actions de 6,5%. Plus précisément, il est question de négociations portant sur « une éventuelle prise de participation dans KNDS conduisant à une acquisition indirecte de la filiale de KNDS, Krauss-Maffei Wegmann GmbH & Co. KG. »

Déjà, quand il était question d'un rapprochement entre Nexter Systems et Krauss-Maffei Wegmann, Rheinmetall avait tenté de faire capoter l'opération en faisant une contre-proposition à son concurrent (et partenaire) allemand, qu'il convoitait alors déjà depuis longtemps.

« Dans l'accord (passé avec Nexter), les deux parties s'engagent à ne pas discuter fusion avec des tierces parties pendant une période définie », avait expliqué, à l'époque, un porte-parole de Krauss Maffei Wegmann, pour justifier la fin de non-recevoir adressée à Rheinmetall.

Cela étant, l'opération annoncée le 26 novembre n'est pas encore faite. « La question de savoir si la transaction est juridiquement réalisable et économiquement viable est actuellement examinée par le directoire de Rheinmetall AG et dépend d'un grand nombre de facteurs politiques, économiques et réglementaires », est-il précisé dans le communiqué publié par l'industriel.

Et le facteur politique évoqué concerne justement le sort de KNDS… Car si ce rachat entre dans les faits, alors la relation avec Nexter Systems risque fort d'être déséquilibrée, étant donné que Rheinmetall est d'une toute autre envergure que Krauss Maffei Wegmann, son portefeuille d'activités étant plus large, de même que son chiffre d'affaires. Pour le moment, les autorités françaises n'ont pas réagi à l'annonce de Rheinmetall, pas plus que Nexter Systems, qui risque de se trouver marginalisé dans le projet MGCS. ■

◄ Vue d'artiste du projet de char franco-allemand. Si rien n'est joué jusqu'à maintenant, les traits du blindé sont fortement inspirés du Leopard et du char Leclerc afin de s'inscrire dans leur filiation. DR

► Un HIMARS tire une roquette MFOR lors d'un entraînement en 2007 à Camp Pendleton en Californie. Cet engin fait partie du corps des *Marines*. À part les États-Unis, seuls les Émirats Arabes Unis, Singapour et la Jordanie en possèdent. Chacun déploie respectivement 20, 18 et 12 HIMARS qui permettent de renforcer leur force de frappe terrestre. USMC

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec : zone militaire opex360.com

LA POLOGNE
EST SUR LE POINT DE SE PROCURER
LE LANCE-ROQUETTES MULTIPLE AMÉRICAIN
M142 HIMARS

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

Après la Roumanie, le lance-roquettes multiple M142 HIMARS (*High Mobility Artillery Rocket System*), conçu par Lockheed Martin Missiles & Fire Control, a séduit la Pologne. En effet, la Defense Security Cooperation Agency (DSCA), c'est à dire l'agence chargé des exportations d'équipements militaires américains, a recommandé au Congrès d'approuver la vente d'un tel système à Varsovie pour un montant estimé à 665 millions de dollars.

Pour rappel, le M142 HIMARS peut tirer des roquettes GMLRS-U guidées par GPS sur des cibles situées à 70 km de distance ainsi que des missiles MGM-140 ATACMS (*Army Tactical Missile System*) d'une portée de 300 km. Et cela, quelles que soient les conditions météorologiques.

Dans le détail, il est question de livrer aux forces polonaises 20 M142 HIMARS, des roquettes GMLRS guidées par GPS et 30 missiles sol-sol MGM-140 ATACMS. Des systèmes de données tactiques d'artillerie de campagne (AFATDS), des véhicules de soutien et du matériel d'instruction font partie du lot.

« Cette vente […] soutiendra la politique étrangère et la sécurité nationale des États-Unis en améliorant la sécurité d'un allié de l'OTAN, qui constitue une force importante pour la stabilité politique et le progrès économique en Europe », a fait valoir la DSCA dans son avis. Elle « s'inscrit dans le cadre des initiatives américaines visant à fournir aux principaux alliés de la région des systèmes modernes qui renforceront l'interopérabilité avec les forces américaines ainsi que la sécurité », a-t-elle ajouté, avant de préciser que la Pologne utilisera les M142 HIMARS pour « dissuader les menaces régionales ».

Justement, à propos d'interopérabilité, cet avis de la DSCA survient alors que l'*US Army* a annoncé, en septembre, son intention de renforcer ses moyens d'artillerie en Europe, avec l'envoi, en Allemagne, de deux bataillons dotés de lance-roquettes multiples, d'une unité de défense aérienne à courte portée et d'un état-major pour une brigade d'artillerie de campagne.

Le dernier budget du Pentagone prévoit une enveloppe de 6,531 milliards de dollars pour financer l'« *European Deterrence Initiative* » (EDI), laquelle remplace « l'*European Reassurance Initiative* », dotée de 4,7 milliards de dollars. Il s'agit ainsi de permettre aux forces américaines d'améliorer le pré-positionnement de leurs équipements et de renforcer leur présence en Europe. ■

L'ESPAGNE ACHÈTE 348 NOUVEAUX VBCI

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

Le programme VCR 8×8 « Dragón », que le gouvernement espagnol a approuvé le 14 décembre, sera doté de 2,1 milliards d'euros. Déjà, Madrid a investi 92 millions pour cinq prototypes développés par le consortium formé par Santa Bárbara Sistemas (filiale de l'américain General Dynamics, ndlr), Indra et SAPA, sur la base du Piranha V.

La livraison de ces démonstrateurs technologiques était prévue pour novembre dernier, mais elle a finalement été reportée à juillet 2019, après que l'*Ejército de tierra* a demandé la réalisation d'un sixième prototype pour tester la mobilité (moteur et transmissions) ainsi que des essais supplémentaires pour évaluer leur résistance aux mines et aux engins explosifs improvisés.
Cet investissement de 2,1 milliards dans ce programme d'armement était très attendu par l'*Ejército de tierra*, étant donné qu'il avait été un temps suspendu en raison des contraintes budgétaires qu'a connues l'Espagne au début des années 2010 et qu'il vise à répondre à un besoin opérationnel urgent.
En effet, ces VCR 8×8 « Dragón » remplaceront les BMR M1 (Blindé moyen sur roues), mis en service il y a près de 40 ans. Les conditions d'emploi de ces véhicules ont été significativement restreintes après la mort de 6 soldats espagnols lors d'une attaque contre un blindé de ce type au Liban, en 2007.

▲ ▼ Le VCR 8x8 qui va équiper les forces terrestres espagnoles a déjà été examiné de nombreuses fois par les militaires. Sa silhouette plus trapue que le BMR, qui accuse le poids des ans, permet de redéfinir le rôle des transports de troupe espagnols au combat. DR

Le VCR 8×8 est un véhicule qui disposera d'une « grande mobilité tactique », d'un « haut niveau de protection » et de « létalité » ainsi que d'une « capacité de projection », assure le ministère espagnol.
La livraison de ces 348 VCR 8×8 devrait s'étaler, au mieux, jusqu'en 2025. Mais il ne s'agit que d'une première phase étant donné que Madrid entend commander d'autres exemplaires par la suite car, outre les BMR M1, il est aussi question de remplacer les 135 VEC M-1 (*Vehículo de Exploración de Caballería*) des unités de cavalerie espagnoles.
Par ailleurs, le gouvernement de Pedro Sanchez a présenté l'ensemble de ces investissements comme des « dépenses sociales », au regard des emplois qu'ils permettront de sauvegarder, voire de créer.
« C'est une dépense sociale parce que les dépenses militaires contribuent à la sécurité et la défense mais [...] aussi à créer des emplois », a en effet affirmé Mme Robles. « Nous allons obtenir plus de 7 000 postes de travail pendant neuf ans dans des zones comme la Galice, les Asturies où ces créations d'emplois sont absolument indispensables », a-t-elle insisté. ■

L'actualité de la défense
et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

LE CAESAr FRANÇAIS INSPIRE L'*US ARMY*, QUI VEUT DONNER PLUS DE MOBILITÉ À SON ARTILLERIE

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

Les combats menés contre l'État islamique en Irak et en Syrie auront été marqués par une sollicitation intense de l'artillerie. Ainsi, lors de la bataille de Raqqa, en Syrie, les Forces démocratiques syriennes ont bénéficié de l'appui de canons tractés M777 mis en œuvre par des artilleurs de l'*US Marine Corps*. Et ces derniers ont connu une activité qui n'avait plus été vue depuis très longtemps, avec plus de 35 000 obus tirés.

Dotés de CAESAR (Camions équipés d'un système d'artillerie de 155 mm), les artilleurs français de la *Task Force* Wagram ont aussi été fortement mis à contribution. Depuis leur déploiement en Irak, en septembre 2016, ils ont assuré 2 326 missions de tirs au cours de leurs différents engagements, notamment à Mossoul. Rien qu'au cours des trois dernières semaines, la TF Wagram a réalisé, depuis l'Irak, 161 missions de tirs et tiré 1 000 obus, afin d'appuyer les Forces démocratiques syriennes et arrêter les contre-attaques de l'EI. Et la proximité entre les artilleurs français et américains pourrait donner lieu à un changement de doctrine pour l'*US Army*, cette dernière étant intéressée par la mobilité et les effets obtenus par les CAESAR de la *Task Force* Wagram.

Pour rappel, un CAESAR a une portée théorique de 38 km et peut couvrir une zone dans la superficie est 45% supérieure (soit 2 000 km² de plus) à celle couverte par des canons traditionnels. Et entre la demande de tir et l'arrivée des obus sur la cible, il ne s'écoule, au plus, que 3 minutes, quelles que soient les conditions météorologiques.
Pour autant, l'*US Army* n'envisage pas d'acquérir des CAESAR pour améliorer la mobilité de ses unités d'artillerie… Selon l'*Army Times*, elle a récemment réalisé une expérimentation à Fort Sill par la *75th Field Artillery Brigade*, afin de voir comment elle pourrait s'inspirer de la doctrine française.
Deux systèmes d'artillerie ont été évalués. Le premier, appelé « Brutus », est un canon de 155mm monté sur un camion. Proposé par AM General, qui a repris la technologie dite de « recul souple » de Mandus Group, ce projet s'inspire directement du CAESAR français.
Le second système, appelé « Hawkeye » et aussi développé par AM General, consiste à monter un canon M20 de 105 mm sur un HUMVEE, toujours en utilisant la technologie mise au point par Mandus Group.
« Sa simplicité de simplicité de conception permet une petite empreinte logistique », fait valoir AM General, pour qui le Hawkeye est « l'obusier automoteur le plus léger et le plus maniable au monde ». ■

Des soldats français de la *Task Force* Wagram ouvrent le feu non loin de Deir ez-Zor le 16 mai 2018 en soutien de l'offensive des Forces démocratiques syriennes. Le CAESAr y a très favorablement impressionné soldats et officiers américains, notamment pour sa cadence de tir et sa portée ainsi que sa facilité de mise en batterie. DoD

DES ANIMAUX ET DES GENDARMES

Une longue histoire d'amour

Par Laurent Tirone

Avec ou contre ? Ami ou ennemi ? Utilisation concrète ou imaginaire ? Quelles que soient leurs relations, les animaux et les gendarmes sont liés depuis des siècles. C'est cette richesse que l'exposition temporaire du musée de la Gendarmerie nationale (Melun) s'attache à dévoiler sur du 1er février au 16 septembre 2019.

DES CHIENS, DES CHEVAUX, MAIS PAS SEULEMENT

Les espèces animales et les relations avec les gendarmes sont aussi diversifiées les unes que les autres. Dans l'accomplissement de ses diverses missions, la gendarmerie est aussi amenée à travailler avec des animaux, qui deviennent alors de précieux auxiliaires. Si le rôle essentiel joué par les chevaux et les chiens vient évidemment à l'esprit, celui tenu par les insectes nécrophages est bien moins connu et décrit dans cette exposition temporaire. En outre, si les animaux font parties intégrantes des effectifs de la gendarmerie française, une des missions premières de cette dernière est de protéger les populations humaines lorsqu'ils représentent une menace. Par ailleurs, les gendarmes ont également à intervenir lorsque des animaux sont eux-mêmes en danger ; lorsqu'ils sont maltraités ou font l'objet de pratiques illégales (braconnage ou trafics).

DES GENDARMES ET DES CARICATURES

Qu'ils soient des caricatures ou des figures symboliques, les animaux, imaginaires ou non, sont également très présents dans les représentations liées à la gendarmerie. Cette exposition se propose d'en faire le tour dans un esprit bon enfant. Un pan de cette profession souvent décriée, mais qui fait partie intégrante de son histoire.

UNE EXPOSITION HORS-NORME

Sur 200 m², retrouvez toutes les facettes « animales » de la gendarmerie française que cette exposition met en valeur. Un parcours ludique et immersif propose aux visiteurs de découvrir ces relations méconnues à travers des photos, des anecdotes et des objets issus des collections du musée, mais aussi prêtés par des partenaires de renom. Certaines pièces exposées seront exceptionnelles, telles que le cheval d'Auzoux, un écorché en papier mâché du XIXe siècle, destiné aux cours d'hippologie et prêté par l'école vétérinaire de Maisons-Alfort. Parmi les pièces rares, le public peut également admirer le tableau de Jean-Raymond Brascassat, « Le passage de la girafe à Arnay-le-Duc », en provenance du Musée des Beaux-arts de Beaune, qui retrace l'arrivée de la première girafe en France, escortée par des gendarmes. L'occasion de découvrir des aspects insoupçonnés de cette collaboration tout en remettant en cause quelques idées reçues. ■

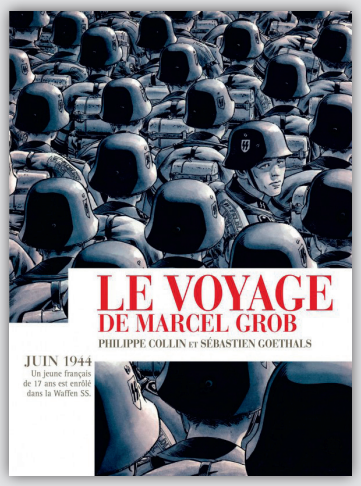
Affiche officielle de l'exposition « Des animaux et des gendarmes » qui se déroule du 1er février au 16 septembre 2019 au musée de la Gendarmerie nationale (MGN) situé à Melun (département de Seine-et-Marne en région Île-de-France).

Meilleur ami de l'homme, le chien peut également devenir un redoutable adversaire pour les gendarmes. Rapide, vif et doté d'une mâchoire pouvant causer de graves blessures, cet animal est pris très au sérieux par la gendarmerie française qui a développé au fil du temps de nombreux équipements comme cette tenue d'homme d'attaque, destinée à l'entraînement, servant à protéger des coups et morsures. Collection MGN

Informations au 01 64 14 54 64 ou sur www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/musee

ACTUALITÉ DU LIVRE

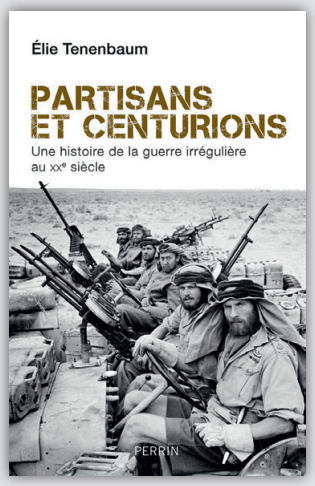
Par Loïc Becker, Yann Mahé & Laurent Tirone



LE VOYAGE DE MARCEL GROB
Philippe Collin et Sébastien Goethals

Juin 1944. Alors que les Alliés ont débarqué en Normandie et que les Soviétiques progressent à l'Est, une tragédie parmi tant d'autres connait son point culminant en France. L'Alsace-Moselle, rattachées depuis 1940 au *III. Reich* car « terres de culture germanique », voient leurs jeunes hommes être enrôlés de force dans la *Wehrmacht* et la *Waffen-SS* à partir de la mi-août 1942. Ce roman graphique raconte le parcours de l'alsacien Marcel Grob, enrôlé de force dans la *16. SS-Panzergrenadier-Division* « Reichsführer SS » en juin 1944 et évoque les relations parfois houleuses entre la justice française d'après-guerre et les victimes de ces exactions nazies. Sur 192 pages, toutes les facettes de l'engagement de Grob sont décrites avec précision, montrant le désespoir qui suit la convocation mais aussi l'horreur que ces hommes ont subi en étant intégrés à des unités *SS* sans pitié. Le massacre de Marzabotto en Italie sert de lien avec le présent mais le lecteur peine à suivre la partie de l'ouvrage où Grob rencontre le juge… Caricature volontaire pour montrer le décalage et l'incompréhension mutuelle ? Peut-être. L'histoire est forte, les relations entre les personnages sont touchantes mais n'échappent pas à quelques rares clichés qui finalement ne gênent en rien la lecture. La présence d'un cahier à la fin de l'œuvre permettant de recontextualiser cette page sombre de l'Histoire amène une nécessaire évocation de ce drame alsacien-mosellan.

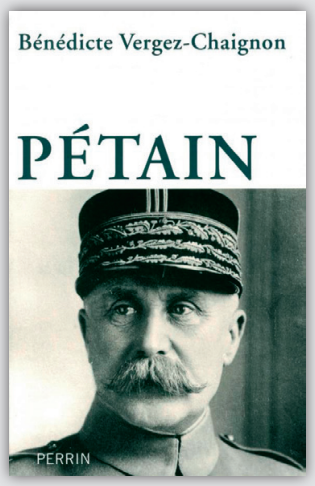
Éditions Futuropolis, 2018
192 pages, 24€
ISBN : 2754822488



PARTISANS ET CENTURIONS
Élie Tenenbaum

À la « grande guerre » menée par des divisions et des généraux tout au long de l'Histoire s'oppose une « petite guerre » faite de coups de main, d'embuscades et de perturbation des arrières de l'ennemi. Cependant, c'est au cours du XXe siècle que cette notion de « guerre irrégulière » a pris son envol jusqu'à être l'outil favori des grandes puissances. À l'heure de la menace nucléaire, c'est bien cette guerre de l'ombre qui est devenue prédominante, permettant officiellement de « sauver la face » sur le plan international. L'ouvrage se penche sur l'exercice de la guerre irrégulière seulement du XXe siècle jusqu'à nos jours ; si en effet cette période est la plus fertile pour cet exercice, elle permet aussi de bien faire la différence entre la guerre irrégulière par opportunité et celle qui est institutionnalisée. C'est bien le point de départ de l'auteur : avec les emblématiques *SAS* de Sa Majesté durant le second conflit mondial jusqu'aux guerres de la fin des années 1990, la guerre de l'ombre est finalement de plus en plus utilisée. Cet ouvrage en trace ainsi un portrait chronologique, des premières opérations lors de la Première Guerre mondiale à celles de la guerre contre le terrorisme. La partie la plus volumineuse de l'ouvrage est bien sûr celle allant de 1946 à 2001 avec les conflits aux quatre coins du monde… et c'est peut-être la seule chose qu'on peut regretter : les opérations des deux guerres mondiales sont (trop) rapidement évoquées.

Éditions Perrin, 2018
528 pages, 25€
ISBN : 978-2-262-06532-4



PÉTAIN
Bénédicte Vergez-Chaignon

Le Centenaire de l'Armistice de 1918 a vu se dérouler de nombreux affrontements verbaux sur la question de l'hommage rendu aux Maréchaux français. Le rôle de Philippe Pétain après le 22 juin 1940 et sa condamnation ont tendance à se heurter à son comportement en tant qu'officier général durant la Première Guerre mondiale ; la sortie de cet ouvrage, dans cette période de commémorations, a tendance à vouloir répondre à quelques questions et préciser le rôle de l'homme. La biographie permet ainsi de ne plus seulement connaître Philippe Pétain *via* les moments-clefs qui sont choisis comme la bataille de Verdun, l'entrevue de Montoire, son procès puis sa captivité… mais en considérant sa vie dans son ensemble. Pétain est d'abord un enfant élevé par ses grands-parents et qui perd sa mère assez jeune tout en étant marqué par la défaite de 1870, puis la Grande Guerre va propulser sa carrière militaire… si l'entre-deux-guerres est une période mal connue de sa vie, elle est pourtant essentielle, notamment avec son rôle d'ambassadeur en Espagne. Cette nouvelle biographie apporte un éclairage nouveau, plus sain et sans ambigüités sur la vraie nature de Philippe Pétain et pas celle qu'un camp ou l'autre essaie de lui faire coller à la peau. Chacun en tirera ses conclusions personnelles ; l'ouvrage est accessible à tous et bien écrit (la présence de nombreux témoignages dynamise la biographie), ce qui le rend encore plus intéressant.

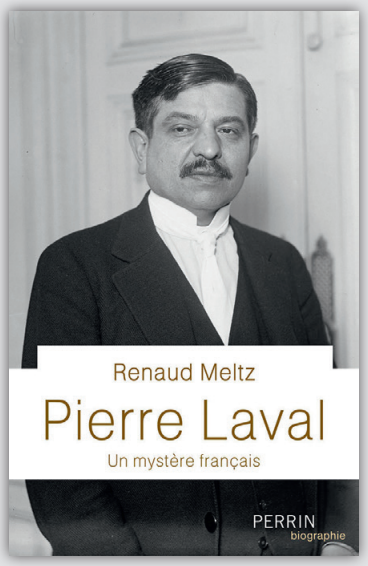
Éditions Perrin, collection Tempus, 2018
1280 pages, 16€
ISBN : 978-2-262-07593-4

PIERRE LAVAL, UN MYSTÈRE FRANÇAIS

Renaud Meltz

Parmi les figures collaborationnistes ayant côtoyé Pétain entre 1944 et 1945, Pierre Laval reste un des plus grands artisans du rapprochement de Vichy avec l'Allemagne nazie. L'homme sera jugé puis fusillé en 1945 mais une question s'est très vite posée : comment un homme qui a été plusieurs fois ministre et même président du Conseil (ainsi que pacifiste) a pu tomber aussi bas ? Après avoir commencé sa carrière politique à gauche, Laval va doucement glisser vers la droite, devient maire d'Aubervilliers… mais devient très vite l'âme damnée de Pétain, celui qui va charger la police française de la Rafle du Vel' d'Hiv' et l'homme qui ordonne de ne pas « séparer les enfants des parents ». Pourtant avocat prospère dans l'entre-deux-guerres, *gentleman-farmer*, qui a réussi à s'élever dans la méritocratie républicaine, Laval va très tôt souhaiter la victoire de l'Allemagne nazie – la seule capable, selon lui, d'enrayer la « progression bolchevique ». Peu de biographies lui ont été consacrées par rapport à d'autres membres du régime de Vichy et celle-ci permet de voir l'homme sous un jour nouveau. L'ouverture de nombreuses archives ont aidé à dresser un portrait bien plus vrai de cet homme qui finalement a été pris au jeu des nazis… manipulé par ces derniers ou conscient de son virage politique ? Renaud Meltz signe ici une biographie majeure et très bien documentée d'un homme qui est encore trop mal connu de nos jours, pourtant un rouage essentiel de la collaboration…

Éditions Perrin
1248 pages, 35€
ISBN : 978-2-262-04018-5



LES MISSIONS SPÉCIALES PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
Les agents secrets français en opération

Olivier Lahaie

L'apparition de l'aviation militaire a révolutionné la conduite de la guerre. Outre les nouvelles capacités offensives, c'est la reconnaissance et le renseignement qui profitent le plus de ces appareils. En même temps apparaît une idée audacieuse : pourquoi ne pas utiliser les avions pour déposer des agents derrière les lignes ennemies ? Olivier Lahaie retrace le parcours de ces agents secrets chargés de recueillir des renseignements au-delà des lignes allemandes… surtout, c'est l'audace qui transparaît : les pilotes qui acceptent de les déposer sont de véritables casse-cous, qui n'hésite pas à prendre tous les risques possibles pour accomplir leur mission. Ce mode de fonctionnement assez inconnu débute en réalité dès 1914 pour connaître son point culminant en 1915 puis 1916. Le retour de la guerre de mouvement dès 1917 et le développement de l'aviation de reconnaissance réduit le nombre de missions spéciales qui sont néanmoins toujours effectuées par des agents prenant tous les risques. L'ouvrage, très clair, propose de nombreuses biographies et développe des points très intéressants comme l'équipement des agents ou le style de mission. Enfin, les nombreux témoignages donnent une dimension plus vivante à l'œuvre et permettent de se figurer les difficultés mais surtout l'audace incroyable que possédaient ces hommes, pilotes ou agents, pour travailler derrière les lignes allemandes tout en risquant leur vie.

Histoire & Collections
224 pages, 17€
ISBN : 978-2-35250-504-4

SOVIET T-54 MAIN BATTLE TANK

James Kinnear & Stephen Sewell

En anglais, cet ouvrage aborde le premier *Main Battle Tank* du monde : le T-54. Ce blindé soviétique qui donna quelques craintes à l'OTAN au début des années 1950. Il est d'ailleurs considéré comme le char moyen le plus puissant de cette période. Le texte précis s'accompagne de nombreux plans, croquis, profils couleurs, écorchés et photos (hélas pas toutes d'époque) qui permettent de mieux appréhender sa genèse. Par ailleurs sont abordées les variantes reprenant son châssis (démineur, canon d'assaut, pont-tente, blindé antiaérien, engin de commandement, lance-flammes…), mais aussi les très nombreux *Objekt* (prototypes) qui auraient dû le remplacer. L'histoire des T-54 reste assez complexe, mais ce livre donne les clefs pour mieux l'appréhender. Le niveau d'anglais requis pour la compréhension de « Soviet T-54 Main Battle Tank » ne nous paraît pas rédhibitoire, et des annexes sous forme de tableaux constituent d'excellents récapitulatifs.

Éditions Osprey, 2018
192 pages, $22.48
ISBN : 978-1472833303

3D. La Grande Guerre en relief
Freddy Hanouna

Voici un ouvrage bien différent de ceux trouvés habituellement ; déjà par son format (30x30cm), mais ensuite par son contenu. Ses 64 pages recèlent en effet une trentaine de photographies de la Grande Guerre… visibles en 3D grâce à une paire de lunettes fournie avec le livre. La quasi-totalité des photographies présentées sont inconnues du grand public et sont proposées en fonction d'une thématique par double page : l'abri, les tranchées, l'artillerie, les troupes coloniales, la nourriture… Chaque cliché est accompagné d'un petit texte de présentation et d'un témoignage, qui pose les bases d'une illustration. Cependant, à la lecture de chaque double page, on reste sur notre faim : qui sont ces hommes photographiés ? Où sont-ils ? Que font-ils ? Ces Poilus restent dans l'anonymat, comme une illustration attachée à quelques phrases, là où le lecteur aurait aimé en savoir plus sur eux. Si l'ouvrage est novateur et plaisant à regarder en 3D (le travail sur les photographies est saisissant), on conserve un goût d'inachevé à la fin. La visualisation bien spéciale transforme ce livre en un recueil de clichés très bon, mais on en revient presque à regretter le manque d'informations. Les témoignages sont cependant clairs et précis et l'ouvrage peut être un excellent choix pour une personne s'intéressant de près ou de loin au Premier conflit mondial, un peu moins pour les plus passionnés qui pourront admirer les clichés.

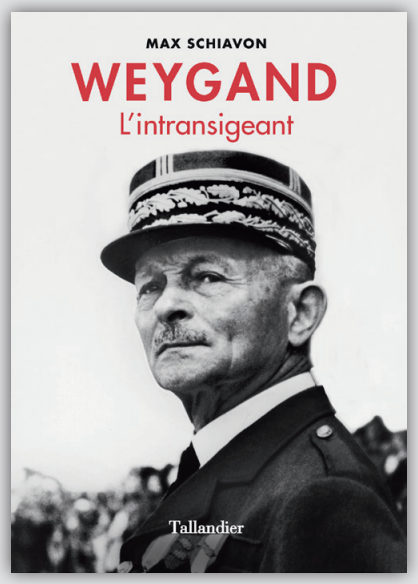
Éditions Pierre de Taillac, 2018
64 pages, 24,90€
ISBN : 978-2364451223

NOUS, LES BARBARES
Charles Dieuleveu

Le temps faisant son œuvre, les témoignages de vétérans de la Seconde Guerre mondiale se font rares. Ce livre de petit format est donc fort bienvenu. Il s'agit du récit de Georg Meyer, sergent dans la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », qui évoque aussi le parcours de son camarade Fritz, *Panzer-Grenadier* et tireur d'élite au sein de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte ». Illustré de cahiers rassemblant une trentaine de photos au total, cet ouvrage est judicieusement annoté par l'auteur corrigeant les dires du vétéran, et un avertissement de l'éditeur rappelle la nécessaire distance à prendre par le lecteur quant à la teneure des propos de Meyer qui a tendance à justifier sans concession son engagement et son combat dans la *Waffen-SS*. Il en ressort néanmoins un récit captivant et très vivant qui nous immerge dans le quotidien du jeune soldat, depuis sa formation et son baptême du feu jusqu'à sa captivité, en passant bien entendu par les batailles acharnées de Tarnopol (Ukraine) et de Normandie. Un livre qui fourmille de détails très intéressants sur la vie du soldat allemand de la Seconde Guerre mondiale, sur le front et à l'arrière.

Maranes Éditions
224 p., 18,00 €
ISBN 978-2-9552499-5-6

WEYGAND, L'INTRANSIGEANT
Max Schiavon



Bien connu pour ses recherches sur les généraux français de la Seconde Guerre mondiale, Max Schiavon comble un vide immense, en commettant cette remarquable biographie du général Maxime Weygand, sur lequel rien n'a été publié depuis celle de Bernard Destremau en 1989. Ici, l'auteur a eu accès à de nouvelles archives, notamment celles de la famille Weygand (y compris la plupart des photos du cahier central de l'ouvrage), qui lui ont permis de dresser un nouveau point historiographique concernant le commandant en chef de l'Armée française en 1940.
Chef d'état-major de Foch durant la Grande Guerre, contributeur décisif au coup d'arrêt asséné à l'Armée rouge en Pologne en 1920, Weygand se distingue par les rapports difficiles qu'il entretient avec les hommes politiques. Hostile au traité de Versailles qu'il trouve trop dur et semant les germes de conflits futurs en particulier du fait de la séparation de la Prusse-Orientale de l'Allemagne, ce général de naissance mystérieuse (on le prête comme le fils illégitime de l'impératrice Charlotte du Mexique) se montre partisan d'une armée professionnelle et d'une motorisation de la Cavalerie, puis critique ouvertement les réductions de budget militaire alors que l'Allemagne réarme sous Hitler. Rappelé de sa semi-retraite après le limogeage de Gamelin, Weygand parvient hâtivement à réorganiser le front français sur la Somme après le désastre de mai 1940, mais ne peut rien face au déferlement d'une *Wehrmacht* désormais en position de force. Partisan de l'armistice, il n'en prépare pas moins clandestinement la revanche, motivé par sa haine des Allemands et des collaborateurs qu'il appelle les « bochophiles ». Très complète, bien écrite, cette biographie passionnante est LE livre d'histoire à acquérir en ce début d'année.

Tallandier, 2018
590 pages, 26,50 euros
ISBN-13 : 979-10-210-1448-0

LES CHANCES DE SUCCÈS D'UNE CONTRE-ATTAQUE FRANÇAISE

Le char Somua est souvent considéré en 1940 comme le meilleur de son époque malgré sa tourelle monoplace, car il associe puissance de feu, blindage épais et puissance de son moteur. Le M10745, sans doute de l'ERD de la 3e DLM comme l'indique l'absence de marquage, a fini la campagne le long d'une route. Coll. É. Barbanson

20-24 MAI 1940

De nombreux historiens pensent que durant la période du 20 au 24 mai, les troupes françaises auraient pu couper le corridor que les Allemands avaient ouvert entre la Meuse et la mer. Mais quelles étaient réellement les chances de succès d'une offensive vers la Somme avec les trois DLM comme fer de lance, comme le souhaitait le général Prioux ?

Par Erik Barbanson

Pour répondre à cette question laissons la parole au lieutenant-colonel Baillou, ancien lieutenant à la 3e DLM et futur cadre au sein du 12e RCA de la 2e DB, qui a autorisé la publication d'une partie de l'étude objective qu'il avait rédigée en 1990 :

« Durant ces quatre jours, l'occasion fut offerte à l'armée française d'inverser le cours des événements, de profiter du vide qui s'était créé entre les forces rapides et la masse de leurs troupes conventionnelles, et de sectionner cette sorte de pédoncule au plus étroit de sa largeur et dans lequel étaient regroupés les axes de marche et de ravitaillement de sept Panzer-Divisionen parvenues dès le 20 mai à la mer. Qu'un corps blindé puisse être concentré dans la poche d'Arras tenue par deux divisions anglaises et que cette force puisse être lancée droit vers le sud en direction de Péronne et de la Somme sur une distance d'environ 40 kilomètres, à la rencontre d'une autre force, et le sort de trois corps (dont celui de Guderian), très probablement à bout de carburant et de munitions, devenait dramatique. Au GQG allemand on est conscient de ce danger mortel et la menace d'une nouvelle Marne a été évoquée, paraît-il, à plusieurs reprises. Je propose de vous donner un avis pragmatique sur les possibilités de succès de cette action

en expliquant les moyens dont nous disposions au sein des DLM se trouvant au nord de ce couloir. Chef d'un peloton de chars Somua du 1er cuirassiers au moment de ces événements, j'aurais parfaitement pu être l'un des exécutants.

Tout d'abord, le 20 mai, avions-nous encore des forces blindées cohérentes ? Je le pense, à condition qu'un commandement en chef énergique impose la constitution d'un nouveau corps de cavalerie. J'estime qu'il aurait pu disposer de 250 à 300 chars. Encore aurait-il fallu pouvoir les regrouper et les concentrer dans ce saillant d'Arras. Supposons cette délicate opération réussie, avec trois jours pour rejoindre la Somme.

Au sein des DLM, le matériel blindé avait été conçu à la suite des expériences de la dernière guerre. Le char accompagnant l'infanterie, roulant à vitesse réduite, son chef avait tout le loisir de repérer des objectifs fixes, situés en général en face de lui tout en disposant du temps nécessaire pour accomplir ses tâches de tourelle. Il semblerait que durant les 20 ans qui séparèrent les deux conflits, personne n'ait imaginé que le char pourrait avoir à s'en prendre à son homologue et qu'en conséquence le succès appartiendrait à celui qui serait le plus rapide. Personne n'avait imaginé que le char aurait à perforer un blindage adverse, pour avoir doté les trois quarts de notre parc d'un canon ridicule. Heureusement le dernier quart possédait l'excellent 47. Ce canon et notre cuirasse, voilà les seuls atouts que nous avions à opposer à nos adversaires.

Nous n'avions pas d'obus traceurs. Comment dans ces conditions matérialiser une trajectoire et régler un tir ! Les quelque 85 obus formant la dotation du Somua étaient ainsi vite épuisés. De plus, la disproportion entre les obus perforants par rapport aux explosifs (de l'ordre de deux pour cinq) diminuait encore nos capacités antichars. Or les Allemands utilisaient des traceurs pour les chars légers. Chaque fois que nous avons enregistré un succès, ce fut, soit lorsque nous nous sommes trouvés en embuscade et avons ouvert le feu par surprise, soit lorsque les *Panzer* étaient trop loin et ne pouvaient nous perforer, alors que notre 47 était efficace jusqu'à 1 000 mètres. (Ajoutons au constat du lieutenant-colonel Baillou que si l'autonomie du Somua était satisfaisante, celle du Hotchkiss était limitée tout comme le nombre de tracteurs tous terrains chargés du ravitaillement. Le blindage des chars français était par contre un point fort. Au combat, il fit preuve d'une grande faculté d'encaissement. Ainsi le 13 mai, le Hotchkiss du sous-lieutenant Le Bel encaissa 15 antichars dont un seul perça sans endommager le char de façon irrémédiable).

Considérant l'équipement de nos dragons portés, je trouve ceux-ci remarquablement adaptés à la mission qui aurait été la leur : occuper en PA les intersections conquises par les chars. Leur véhicule de transport était un excellent VTT Laffly, par contre dépourvu de blindage et privé de la profusion d'armes antiaériennes dont nous disposions en 44-45. Je crains que nos dragons portés n'aient eu beaucoup à souffrir d'une aviation d'assaut allemande omniprésente.

Je vois très mal cette offensive poussée sur une profondeur de 40 kilomètres, sans un accompagnement d'artillerie de chaque instant. Dans une DLM, l'artillerie était équipée de canons de 75 et 105. L'armée française n'avait pas à l'époque l'engin qui nous aurait été indispensable, je veux parler du canon automoteur. J'imagine très bien, après un débouché à grand fracas et du fait de la modeste portée du 75, nos chars privés rapidement de tout appui.

▲ La voiture Laffly S20TL des dragons portés utilise une technique particulièrement innovante avec ses châssis indépendants lui permettant d'épouser le relief. Ici une voiture du 11e RDP durant un exercice. Coll. des anciens de la cavalerie

▼ Les transmissions sont l'une des raisons de la défaite française. Il existe un matériel diversifié mais la doctrine d'utilisation n'a pas suivi : message codé, liaison au sein d'un peloton de chars inexistante, opérateurs insuffisamment formés. Ici une équipe utilise un poste ER 40 : une personne fait tourner la manivelle de l'alimentation électrique, une autre recherche les fréquences et la dernière note les messages. Coll. Héliou

Or, il est probable que nous aurions eu en face de nous ce vieil ennemi : la pièce de 88 Pak/Flak, autant capable de descendre un bombardier à 5 000 mètres que d'allumer un char à 2000 mètres. Si comme je le suppose, les Allemands avaient pris l'élémentaire précaution de garder les intersections, étant donné la forme du terrain entre Arras et Péronne, vaste plaine sans obstacle important, par ces redoutables canons de 88, nous ne pouvions opposer que notre artillerie contre ces pièces dépourvues de protection, mais à condition que cette artillerie soit automotrice et à la botte des avant-gardes.

Pour moi, le principal, dans ce genre de grande opération, c'est la coordination avec une liaison étroite, fiable et en phonie, grâce à un réseau radio de qualité. Commençons par le char. Tout d'abord, il n'a pas d'interphone, interdisant ainsi entre les membres d'un même équipage une intercommunication de qualité (Il existe cependant sur les Somua, un système de laryngophone assez satisfaisant selon ses utilisateurs). Les chars subordonnés n'ont aucun contact radio avec leur chef de peloton ni entre eux. Seul le chef de peloton a, en théorie un poste émetteur-récepteur en phonie qui doit le relier à son commandant d'unité, mais jamais cette installation n'a fonctionné de manière fiable.

Je dois aussi préciser un détail qui peut échapper à celui qui n'a pas combattu en char. Un équipage qui entend ses camarades, qui peut leur parler, qui est renseigné sur la situation et les événements ne se sent plus isolé. Ainsi, lors des combats, nous avons tous observé nos adversaires, têtes hors de leurs tourelles, coiffés de casques radio dont les larges écouteurs leur mangeaient les oreilles. Ils se parlaient tous entre eux, ce qui explique la très grande maniabilité dont nous avons été frappés en les voyant s'infiltrer entre nos points d'appui.

Je ne pense pas qu'aux échelons plus élevés les transmissions aient été plus brillantes, mis à part la graphie (Le morse, mais toutes les transmissions doivent être codées ce qui est long). Or, nous nous doutons bien que ce procédé lent ne peut convenir au contrôle d'une action blindée rapide et évolutive. Par ailleurs, je n'ai jamais vu nos grands chefs monter sur des véhicules de commandement tous terrains bardés d'antennes, contrairement aux Guderian et autres Rommel qui se déplaçaient avec leurs avant-gardes, à vue du terrain et des événements. Autre époque, autre style !

Dans ces conditions précaires, comment pouvons-nous imaginer une masse de 200 ou 300 chars évoluant sans aucune liaison entre eux ? Comment le chef d'une fraction de cette masse aurait-il pu infléchir le cours d'un danger ? Comment alerter l'artillerie ou signaler au voisin que l'on n'est plus à sa hauteur ? Bref, je suis certain que cet assaut se serait rapidement disloqué, perdant très vite tout pouvoir de percussion par le seul fait d'absence de liaisons.

Concernant l'aviation. Disposant de la totale maîtrise du ciel, l'ennemi surveillait le moindre indice de concentration et précisément devant l'endroit le plus vulnérable. Alors seraient intervenus les terribles Stuka, rameutés en masse pour neutraliser la menace, se succédant sans relâche au-dessus de nos unités jusqu'à ce que nous nous dispersions (comme cela sera d'ailleurs le cas pour l'action du 22 mai en direction de Cambrai). En l'absence d'une DCA, il nous aurait fallu une couverture de chasse que l'armée française était bien incapable d'assurer.

Pour la logistique, je me souviens de la manière artisanale dont nous avons été ravitaillés. Ce sont les Américains qui durent nous en apprendre les secrets, après qu'eux-mêmes eurent découvert le si modeste mais si pratique jerrycan allemand. Rien que cette lacune condamnait par avance toute opération blindée d'envergure dans notre armée de 1940.

Dans ces conditions, en supposant que l'ordre de départ ait pu être donné, combien d'entre nous seraient parvenus sur la Somme ? Probablement des égarés, à demi fous, hagards, sur des engins traînant une charpie de ferrailles, crachant la fumée par des échappements défoncés, vides d'essence et de munitions, ayant probablement percé sans s'en apercevoir, par des itinéraires vite refermés derrière eux. Bienheureux ces rescapés de l'enfer s'ils n'avaient pas été accueillis à coup de canon comme je l'ai été moi-même le 16 mai sur les hauteurs de la Dyle, par la batterie de 47 d'un de nos régiments ».

La grande contre-attaque est restée dans l'esprit du général Weygand le temps d'un déplacement hasardeux en bombardier jusqu'à Ypres, où il se retrouve quasiment seul, les Anglais ne s'étant pas dérangés. Ils avaient perdu confiance. Et pourtant, cette opération blindée dont l'opportunité nous fut brièvement offerte, la fameuse lucarne, était la seule contre-offensive logique qu'il convenait d'entreprendre. D'ailleurs, la modeste attaque franco-anglaise du 21 mai au sud d'Arras et l'émoi qu'elle provoqua au sein de l'état-major allemand est là pour le prouver. ■

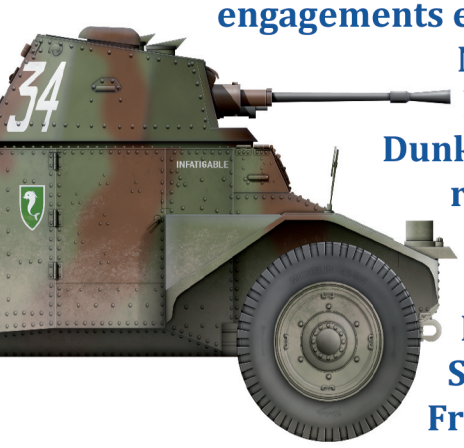
Les motocyclistes des détachements de découverte sont particulièrement exposés aux tirs de l'ennemi et les AMD qui les accompagnent, n'offrent qu'une protection dérisoire à l'image de l'équipage de ce side-car Gnome & Rhône qui a fini sa course dans le bas-côté d'une route. Pour le lieutenant Valat-Morio « être blessé en découverte équivaut bien souvent à être tué car les secours ne peuvent guère arriver. » Coll.J.-Y. Fenautrigues

Le sous-lieutenant Baillou peu avant l'attaque allemande. Coll. Issaverdens

L'historique du corps de cavalerie du général Prioux se poursuit aux éditions Arès !

Après le premier tome des
2e et 3e divisions légères mécaniques
paru en octobre 2017, nous vous proposons le second opus de l'ouvrage d'Érik Barbanson sur le corps de cavalerie.

Relatant l'histoire de ces unités du 15 mai au 25 juin 1940, l'auteur vous fait vivre les engagements en Belgique et dans le Nord de la France, l'embarquement à Dunkerque, la reconstitution et les combats pour l'honneur de la Normandie au Sud-Ouest de la France.



Un superbe livre • Format 215 x 305 mm
Relié, couverture cartonnée • 180 pages
490 photos dont la plupart inédites
16 cartes • 20 profils couleurs

Je passe commande, dans la collection « France 1940 » de :
……. exemplaires de *La 1re division cuirassée au combat*
……. exemplaires de *Les 2e et 3e divisions légères mécaniques – T I*
……. exemplaires de *Les 2e et 3e divisions légères mécaniques – T II*

au prix unitaire de 46,90 € franco de port
(Tarif valable pour la France métropolitaine)
Union européenne & Suisse : 51,90 €
DOM-TOM & hors Union européenne : 56,90 €

Frais de port inclus

Bon de commande à découper ou à photocopier et
à retourner avec votre règlement à :
ÉDITIONS ARÈS – BP 70021 – 54201 Toul CEDEX

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
Téléphone*
E-mail*
@

TOTAL GÉNÉRAL , €

Je joins mon règlement (en €) par : ☐ Chèque (à l'ordre d'Éditions Arès)
☐ Mandat postal

Signature :

* : le n° de téléphone et l'e-mail sont importants pour le suivi de votre commande

Caraktere

Vous pouvez également commander sur www.editions-ares.fr

Josef « Sepp » Wilhelm BRANDNER

Un *Sturmgeschütz III Ausf. G* sur le front de l'Est. Les photos de la *Sturmartillerie-Brigade 912* en Courlande sont des plus rares et cet article est illustré avec des clichés génériques montrant les différents matériels utilisés par les deux belligérants.
Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère

STUG. III VERSUS JS-2, DUEL À MORT EN COURLANDE

Officier d'exception, Josef « Sepp » Wilhelm Brandner est l'un des commandants les plus titrés de la *Sturmartillerie*. En 1941, cet Autrichien de naissance entame une brillante carrière au sein de la *Sturmgeschütz-Abteilung 202*, affrontant des blindés soviétiques toujours plus nombreux. Puis, à quelques mois de la fin de la guerre, il est envoyé dans la poche de Courlande, à la tête d'une brigade de canons d'assaut, que Moscou veut réduire par tous les moyens à sa disposition. Et cela passe par le déploiement du blindé le plus puissant de son arsenal : le JS-2 armé d'un monstrueux canon de 122 mm.

Par Laurent Tirone

DE LA *202* À LA *912*

En octobre 1944, après avoir reçu l'*Ehrenblattspange des Heeres* (Agrafe d'honneur de l'armée), le *Hauptmann* Joseph Brandner retourne à l'école des *StuGe* de Burg. Là, il suit des cours afin de devenir *Kommandeur* d'une grande unité mécanisée. Outre un sens tactique inné, l'homme possède une expérience si importante des combats, largement étayée par une belle collection de médailles et le titre officieux d'as de l'artillerie d'assaut, qu'il est nommé finalement à la tête de l'*Heeres-Sturmartillerie-Brigade 912.* Toutefois, il n'en prend pas immédiatement le commandement.

En effet, alors que ses hommes affrontent l'Armée rouge dans la poche de Courlande en Lettonie, il bénéficie d'une permission afin de rendre visite à son épouse qui vient d'accoucher. Le 3 décembre 1944, il passe quelques jours à Vienne avant de recevoir un télégramme, une semaine plus tard, lui adjoignant de rejoindre la *Sturmartillerie-Brigade 912.* Sa situation familiale lui aurait certainement valu un peu plus de repos s'il l'avait demandé, mais Brandner sait que les événements sont critiques pour son unité soumise à la pression des blindés frappés de l'étoile rouge.

▲ Un *Sturmgeschütz III Ausf. G* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 202*. Josef « Sepp » Wilhelm Brandner commence sa carrière d'As de la *Sturmartillerie* au sein de cette unité. Lorsqu'il la quitte, il est crédité de 57 chars détruits.

▼ La photo de ce *Sturmgeschütz IV* embarquant sur une barge est réputée avoir été prise en Courlande en 1945. AMC # R00060-01

LA POCHE DE COURLANDE

À Königsberg, il embarque sur un navire qui l'amène au port de Libau, les forces allemandes sont en effet isolées et ne peuvent être ravitaillées que par la mer. Le 12 décembre, il rejoint la *Sturmartillerie-Brigade 912* et entame une tournée du dispositif mis en place. Il inspecte les positions fortifiées, fait la connaissance de ses hommes, reconnait le terrain, interroge ses officiers sur l'ennemi puis il demande un *Befehls-Sturmgeschütz*, canon d'assaut équipé de postes radio supplémentaires, pour son propre usage. Enfin, il met sur pied une petite réserve mobile constituée de trois *StuGe* capables d'intervenir en renfort sur un point chaud.

L'analyse des différents rapports lui apprend rapidement que l'Armée rouge est sur le point de lancer une troisième offensive sur la poche de Courlande. Il est vrai que ses observateurs avancés signalent de forts mouvements de troupes. Et cette soudaine activité est le signe évident que Moscou veut en finir avec cet abcès placé sur ses arrières. Il demande alors que les *Sturmgeschütze* se retirent prudemment des premières lignes afin de ne pas subir de plein fouet les inévitables pilonnages d'artillerie. Une sage décision, car le 21 décembre, l'enfer se déchaîne soudainement. Tandis que le ciel se zèbre d'innombrables traçantes, le sol est violemment retourné par des milliers d'obus de tous calibres. Plus aucun doute n'est maintenant possible, la troisième bataille de Courlande est sur le point de commencer.

Abrité dans son bunker de commandement, Brandner entend les hurlements des Orgues de Staline, ces redoutables lance-roquettes tant craints par les Allemands. Bientôt, le barrage d'artillerie se fait roulant et il fait passer l'ordre aux chefs d'engin de lancer les moteurs. Son instinct lui dicte que les avant-gardes ennemies ne devraient plus tarder.

Brusquement, un violent regain d'artillerie secoue les positions allemandes et les T-34 commencent à avancer, leurs canons de 76,2 mm crachant obus sur obus afin de faire baisser la tête aux défenseurs. Les premiers rapports qui parviennent au poste de commandement de la *Sturmartillerie-Brigade 912* permettent à Brandner de comprendre les intentions de l'adversaire.

▼ Le char lourd soviétique JS-2M modèle 1944 est armé d'un canon de 122 mm capable d'assurer aussi bien des missions d'appui-feu qu'antichars. Un adversaire des plus dangereux pour la grande majorité des blindés allemands. Droits réservés

Il devient vite évident que ce dernier fonce cherche à prendre l'autoroute reliant Tukum à Frauenburg afin de couper en deux le dispositif mis en place par le *Heeresgruppe* « Kurland ». Le but est de morceler les forces allemandes pour les réduire plus facilement. Aussitôt, il ordonne à sa brigade de foncer sur point le plus chaud du front. Hélas, les divisions mécanisées soviétiques, bien équipées en chars, ont réussi à créer une brèche d'un kilomètre de large dans les lignes de défense de la *Wehrmacht*. Plus question de tergiverser, Brandner rejoint son engin tout en maudissant le mécanicien trop zélé qui a installé un fanion sur l'aile droite et peint 50 anneaux de victoires sur le tube de *7,5cm* ! Autant fixer une cible rouge sur son *Befehls-Sturmgeschütz* ! Mais il n'a plus le temps de rendre discret sa monture.

LA 3e BATAILLE DE COURLANDE

Les blindés allemands s'élancent, les moteurs poussés à leurs extrêmes limites. Expérimentés, les pilotes laissent de grands intervalles entre leurs machines, inutile de faciliter la tâche des tireurs ennemis… qui justement s'intéressent aux canons d'assaut qui se ruent sur eux. Un T-34 prend pour cible l'engin de Brandner. Une longue flamme sort du tube, toutefois le projectile rate son objectif de quelques mètres. Sans attendre, le pilote arrête son canon d'assaut et, d'un vif mouvement des chenilles, pointe le canon de *7,5cm* vers son adversaire qui s'apprête à doubler son tir. Brandner donne rapidement quelques indications à son tireur et un duel meurtrier débute. Mais le *Kommandeur* de la *Sturmartillerie-Brigade 912* est inquiet de la situation, les autres *StuGe* sont pris à partie par des chars ennemis bien trop nombreux. Pendant que Brandner tente de se faire une idée générale, son tireur annonce qu'il vient de faire mouche. Néanmoins, à peine le tank vient-il d'exploser dans une gerbe de flammes qu'un autre les engage. Soudain, le chargeur hurle dans l'intercom :
- Bon sang, c'est coincé !

▲ *StuG. 40 Ausf. G* sur l'*Ostfront*. Ce canon d'assaut s'avère des plus efficaces, même en 1945. Certes, son blindage est insuffisant à cette date, mais il peut compter sur son canon de *7,5cm* dont le projectile perforant peut détruire un T-34, et sur sa silhouette basse pour se camoufler et gêner le travail des tireurs ennemis.

▼ Des *Landser* viennent de mettre hors de combat un T-34. Si les *Sturmgeschütze* de Brandner sont de redoutables machines de guerre, ils ont besoin d'être appuyés par l'infanterie pour ne pas se faire déborder par les fusiliers ennemis.

Tout l'équipage sent une coulée froide leur parcourir le dos. La culasse est bloquée par une douille récalcitrante ! Impossible de faire feu alors qu'un T-34 vient clairement de pointer son canon vers eux ! Heureusement, l'obus ennemi passe au-dessus, décapitant au passage un arbre. Après quelques longues secondes d'effort, l'arme est de nouveau utilisable et le tireur allemand parvient à placer un coup au but sur le tank ennemi. Alors que son équipage l'évacue et s'enfuit dans les buissons, Brandner aperçoit, à 400 mètres de sa position, un autre T-34 qui vient juste d'atteindre l'autoroute. Mais il n'a pas le temps de donner le moindre ordre, l'artillerie russe les prend pour cible ! Un observateur a repéré la montée en ligne de la *Sturmartillerie-Brigade 912* et dirige vers elle le feu de dizaines de canons. Des gerbes de terre et de neige s'élèvent de tous les côtés, retombant sur les canons d'assaut, brouillant la visibilité.
Profitant d'un moment de flottement dans les rangs allemands, les T-34 accélèrent leur progression. Leurs équipages chargent les *Sturmgeschütze* qui se hâtent pour leur part vers les positions préalablement

repérées. Brandner a sillonné de long en large ce secteur qu'il savait à risques et il avait anticipé un tel assaut… mais pas le nombre de tanks engagés par l'ennemi ! L'officier allemand sent que le flanc droit de la progression est trop faible, hélas la pression adverse est trop forte pour qu'il puisse réorganiser son dispositif et il est lui-même sur la brèche !

Le *Fähre*r, un élément central dans un *StuG. III*, car il a la mission de pointer le canon dans la direction des cibles identifiées par le commandant, est sollicité à l'extrême. Gauche, droite, gauche droite, il doit se synchroniser avec Brandner qui lui-même donne des indications au tireur. Et ce dernier n'en finit plus de pester contre le chargeur qui, selon lui, traîne trop, alors que celui-ci est à son maximum ! Les obus ratent de peu le blindé allemand, sa silhouette basse sur chenilles est alors un avantage dans les duels qui s'engagent.

Le *StuG. III* de Brandner fonce au travers du barrage d'artillerie. Les rapports affluent, près d'une trentaine de T-34 ont été détruits, néanmoins ils en arrivent encore. Soudain, son engin plonge dans un cratère, le tube de *7,5cm* est sur le point de se planter dans la terre quand, dans un rugissement de moteur, le nez s'élève vers le ciel. Enfin, les *Sturmgeschütze* parviennent à progresser et rejoignent l'infanterie allemande en pleine retraite. Les voyant arriver à sa rescousse, celle-ci se reprend et engage à nouveau le combat. Toutefois, voilà que la radio crépite, le chef de *la 2. Batterie* lui annonce que ses hommes sont sur le point d'être submergés sur leur flanc gauche ! Immédiatement, le *Kommandeur* de la *Sturmartillerie-Brigade 912* ordonne à sa petite force de foncer pour les secourir. Le barrage d'artillerie retourne toujours la zone, mais pas le temps de réfléchir. Les trois *StuGe* atteignent bientôt un cimetière de blindés, de partout des carcasses de chars en flammes crachent des volutes de fumée noire. Le fracas des explosions n'en finit plus de raisonner. Le *Hauptmann* Joseph Brandner ordonne aux deux autres canons d'assaut de lui fournir un tir de couverture et son propre engin se rue en avant alors que le feu de l'artillerie s'intensifie d'un coup.

Soudain, émergeant d'un épais brouillard, la seconde vague de T-34 surgit, bien décidée à en finir. Hélas pour eux, leurs commandants n'ont pas aperçu le canon d'assaut sur leur flanc gauche, à seulement 300 mètres. Le premier projectile de *7,5cm* frappe le côté d'un tank ennemi, perce sa cuirasse et termine sa course dans un casier à munitions ! Dans un tonnerre apocalyptique, le char se soulève du sol, la tourelle est violemment éjectée du châssis et vient s'écraser au sol. Même Brandner est obligé de plisser les yeux pour se protéger du flash de l'explosion. Les autres T-34 stoppent brusquement, leurs équipages semblent sous le choc. Cependant, un chef d'engin russe repère la menace et bientôt les obus encadrent le canon d'assaut. Dans la précipitation, tous les tireurs soviétiques ratent leur cible ! Ce qui n'est pas le cas de leur homologue allemand qui multiplie les coups au but. D'autres T-34 s'enflamment, leurs équipages les abandonnant rapidement, du moins quand ils en ont le temps… S'apercevant que la charge ennemie faiblit, l'infanterie allemande s'avance à nouveau, dépasse les canons d'assaut et reprend ses anciennes positions. Bien appuyés par les blindés de Brandner, les *Landser* s'attaquent alors aux T-34 en perdition.

Voyant que l'attaque est sur le point d'échouer, l'état-major russe ordonne un tir massif de mortiers. Alertés par le bruit des projectiles en approche, les soldats allemands se jettent au sol, rampant vers le moindre abri.

▲ Ci-dessus : Le canon n'est pas bien visible sur celle photo, mais il semble que l'engin de tête soit un *Sturmhaubitze 42*, un canon d'assaut armé d'un obusier de *10,5cm* capable d'assurer, plus efficacement que les engins dotés du *7,5cm*, des missions d'appui-feu grâce à son puissant obus explosif.

▲▲ En haut : Des *Sturmgeschütze* se déplacent dans un bois enneigé. Leur camouflage et leur silhouette basse les rendent difficiles à repérer et Brandner profitera de cela pour monter de meurtrières embuscades qui casseront les reins à plus d'un assaut ennemi.

▼ Ce T-34 au camouflage élaboré a été mis hors de combat par les Allemands. Ce modèle est armé d'un canon de 76,2 mm dont l'obus perforant est susceptible de détruire un *StuG. III*.

▶▶ Ce *Sturmgeschütz III Ausf. G* est un vieux guerrier qui est toujours capable d'en remonter à la grande majorité des tanks alliés. Néanmoins, le char lourd JS-2 reste une noix très dure à casser du fait de son épaisse protection. Seul un coup porté à un (rare) endroit vulnérable ou sur les côtés a des chances d'en venir à bout.

◀ En 1945, une partie des T-34 est armée d'un canon de 85 mm, sur la photo ce modèle mis hors de combat est doté d'un tube de 76,2 mm. Cela en fait un engin des plus dangereux pour les *Sturmgeschütze* de Brandner, car son projectile BR-365 (792 m/s) est capable de perforer 92 mm d'acier à 1 500 m sous une incidence de 90°. Et le blindage frontal du canon d'assaut allemand ne mesure que 80 mm.
AMC # E002398-2

Les *StuGe* sont aussi pris pour cible, cependant il est impossible de reculer sous peine de laisser le champ libre aux T-34. Brandner sent alors que la situation est sur le point de lui échapper. Un de ses canons d'assaut est touché par des éclats et la peur d'être réduit en bouillie commence à saisir les Allemands, d'autant que l'artillerie soviétique continue son pilonnage. Il ordonne alors d'avancer au-delà des positions, tenues tant bien que mal par l'infanterie amie, afin de se soustraire aux tirs des mortiers. Rapidement les *Sturmgeschütze* sortent de la pluie d'acier qui menaçait d'en finir avec eux.

UNE DÉCISION FOLLE

Profitant de l'accalmie, Brandner ouvre son écoutille et passe prudemment la tête pour observer les alentours. Il frissonne en entendant les tirs, trop proches, d'armes automatiques, mais ses engins sont momentanément à l'abri. Pourtant, ce calme relatif peut ne pas durer, car un observateur risque de les repérer et de réorienter le feu des mortiers. L'homme prend alors une décision folle : prendre à contre-pieds l'assaut ennemi. Profitant que les T-34 se sont repliés pour panser leurs blessures, il ordonne de charger les positions russes ! Tirant de toutes leurs armes, les trois *Sturmgeschütze* surgissent dans les lignes adverses. Pris par surprise, les fusiliers se replient en catastrophe. Les nids de résistance sont écrasés les uns après les autres. Des soldats russes se ressaisissent toutefois et une grenade explose sur la plage arrière du véhicule de Brandner, qui, heureusement, avait rentré sa tête. Des balles s'écrasent sur le blindage, pulvérisant les casiers de stockage. Les Soviétiques semblent sur le point de sauter sur les engins allemands quand ils sont pris à partie par un groupe de *Landser* qui avait suivi leur progression. Cette fois, c'en est trop pour les fusiliers qui se débandent définitivement. Ils retraitent alors le plus rapidement possible et font passer le mot à leurs camarades artilleurs, car le feu s'amenuise avant de stopper définitivement. Craignant que les *Sturmgeschütze* ne continuent leur progression, les servants des pièces ont effectivement préféré changer de positions. Et il était temps, le chargeur annonce en effet qu'il ne reste plus que cinq obus perforants et trois explosifs en soute ! Totalement épuisés, alors que la nuit est sur le point de tomber, les Allemands rejoignent leurs lignes, il faut manger, refaire les pleins, vérifier les mécaniques, car tout pourrait recommencer le lendemain… Une fois au calme, Brandner peut étudier les différents rapports que ses chefs de batteries. À sa grande, et bonne, surprise, la *Sturmartillerie-Brigade 912* ne déplore aucun tué dans ses rangs. Il organise alors son unité en vue de former un hérisson défensif. Une fois les ordres passés, il monte dans une Kübelwagen afin de faire l'inspection de son dispositif. Lorsqu'il revient, après s'être perdu et avoir eu maille à partir avec des sentinelles russes (!), il apprend qu'il a été proposé pour obtenir la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (RK, Croix de chevalier de la Croix de Fer), mais il a à peine le temps de savourer cet honneur que la guerre reprend ses droits.

LA 4e BATAILLE DE COURLANDE

La résistance des Allemands retranchés dans la poche de Courlande exaspère au plus haut point Moscou qui décide de concentrer trois groupes d'armées rassemblant 101 divisions

de fusiliers, deux corps de chars, un corps motorisé et dix-huit formations blindées indépendantes. Face à une telle puissance de feu, les vingt-quatre divisions, au potentiel bien entamé, du *Heeresgruppe* « Kurland » font pâle figure ! Le 23 janvier 1945, les généraux soviétiques Bagramian, Yeremenko et Maslennikov lancent une attaque massive avec la ferme intention de tout écraser sur leurs passages.

Dans son bunker, Brandner ne peut que constater la férocité des combats. Des appels d'urgence lui sont envoyés de tous les côtés, mais la pression exercée par les Soviétiques sur l'ensemble du front empêche de leur envoyer des renforts. Il n'a à sa disposition que sa petite réserve de trois *StuGe*, dont son propre engin de commandement ! Cinq minutes plus tard, le groupement part au combat afin de tenter de combler un début de brèche dans le secteur de Preekuln. La percée est bloquée de justesse, un succès russe aurait ouvert en grand la route de Libau et de son port si vital à la logistique du *Heeresgruppe* « Kurland ». Dans un même temps, l'ennemi tente un coup de main à l'ouest du lac Lielauce. Là encore, les canons d'assaut allemands font des merveilles en tenant en échec les T-34. Brandner ne peut même pas souffler qu'une violente attaque débute au nord-est de Pampali. Les Soviétiques échouent à chaque fois, mais, à chaque fois, la défense allemande a été sur le point de craquer.

UN EXEMPLE PARMI TANT D'AUTRES

Avec son groupement tactique, Brandner est de tous les combats. Ainsi, lors d'un engagement près d'un village dont l'histoire a oublié le nom, il surprend quelques T-34 en train d'écraser sous leurs chenilles des positions d'infanterie. Il signale à son tireur un tank ennemi qui leur présente son flanc. Le canon de *7,5cm* tonne, néanmoins le projectile finit sa course quelques mètres derrière sa cible ! Immédiatement, le tireur rectifie sa visée, mais son homologue a repéré la menace et riposte, sans toutefois parvenir à mettre au but. Le second tir du *StuG. III* est le bon, le char ennemi s'embrase comme une torche. L'engin allemand poursuit sa progression, dépassant un camion et un transport de troupes en flammes, quand Brandner aperçoit, au-dessus d'une épave en feu, la tourelle d'un T-34. Sur son ordre, le *StuG. III* s'immobilise et expédie aussitôt un perforant… qui ricoche ! Néanmoins, le deuxième tir parvient à se frayer un passage dans l'acier russe, enflammant les munitions.

Le trio allemand vient de déboucler à toute vitesse dans un groupement de chars soviétiques totalement surpris par leur soudaine irruption. Les engins russes se dispersent pour se soustraire aux tirs, mais, ce faisant, ils sont assaillis par l'infanterie qui les détruit à coup de grenades antichars et de lance-roquettes *Panzerfaust*.

Alors que Brandner s'apprête à donner l'ordre à sa petite force mobile de retourner au dépôt afin de ravitailler, il aperçoit au travers des épaisses fumées des points noirs en avance rapides. Une seconde vague de T-34 ! L'officier allemand donne rapidement quelques consignes afin de placer ses *Sturmgeschütze* sur leurs flancs. Visiblement, les assaillants ne les ont pas aperçus. Fort de son expérience, l'Allemand sait qu'il vaut mieux les engager sur les côtés bien plus vulnérables. Le canon de *7,5cm* a beau afficher de très bonnes performances balistiques, il n'est pas rare de voir un projectile ricocher sur le glacis d'un T-34. Tandis que ces derniers pilonnent l'infanterie qui s'égaille dans tous les sens, le *StuG. III* de Brandner ouvre le feu. La distance d'engagement est si courte que la détonation se confond avec le bruit de l'impact.

▲ Ce camion transportant des Orgues de Staline (*Stalinorgel* dans la langue de Goethe) a été neutralisé par les Allemands. Ces lance-roquettes multiples sont craints par les *Landser* du fait de l'important volume de feu délivré. Un équipage de *Sturmgeschütz*, bien abrité dans son engin, n'a que peu à craindre, sauf coup direct, d'une salve de roquettes, mais les éclats peuvent abimer les optiques de visée ou le train de roulement.

Touché au moteur, le tank explose dans une gerbe de flammes, puis un second, frappé de plein fouet, s'immobilise en vomissant des panaches de fumée noire. Les commandants soviétiques repèrent alors la menace, cependant, alors qu'ils manœuvrent pour faire face, ils sont attaqués par les *Landser* qui leur jettent des paquets de grenades sur leurs plages-moteurs. Trois T-34 tentent de les prendre à revers, mais les *StuGe* les prennent de vitesse en traversant le village en ruines. Bientôt, trois nouvelles carcasses flambent dans la neige, leurs équipages s'enfuient pour être rapidement capturés. Mais voilà que des fusiliers passent maintenant à l'attaque ! Criant de tonitruants « Hourrah », ils courent vers les positions allemandes. Immédiatement, les canons d'assaut les arrosent d'obus explosifs, les servants des MG 42 se ruent à leur poste et, bientôt, le sinistre staccato des mitrailleuses de 7,92 mm résonne dans la plaine enneigée. Les Soviétiques ripostent de toutes leurs armes, cependant ils finissent par flancher sous le feu allemand. Ils commencent alors à se replier quand Brandner ordonne de contre-attaquer. Dans un rugissement de moteurs en surrégime, les *StuGe* s'élancent suivis de près par les *Landser*, bien décidés à mettre fin à cet assaut. La première ligne ennemie est rapidement atteinte puis conquise en un tour de main. Cette fois, l'officier allemand peut souffler. L'adversaire vient de se casser une nouvelle fois les dents sur les défenses allemandes bien renforcées par les engins de la *Sturmartillerie-Brigade 912.*

▲ Ce *StuG. 40 Ausf. G* sert de transport de troupes improvisé. Régulièrement, l'infanterie allemande montera sur le canon d'assaut de Brandner pour assurer sa défense rapprochée. AMC # 1-172

▲ & ▼ Ces JS-2M *Obr.* 1944 ont été mis hors de combat. Un exploit en soit, car ce tank de 46 tonnes est considéré comme l'un des chars les mieux protégés de la Seconde Guerre mondiale grâce à son épais blindage incliné.

COMBATS NOCTURNES

Du moins, c'est que pense Brandner quand il apprend qu'un hameau de fermes fortifiées a été pris par l'ennemi. Il ordonne alors à son unité de se replier pour ravitailler avant de monter une opération. Pas question de laisser cette position aux mains des Soviétiques et un assaut est programmé pour le lendemain.

Alors que la nuit est encore noire, les *Sturmgeschütze*, placés en arc de cercle, s'approchent lentement des quatre fermes. Puis, une fois l'infanterie d'accompagnement prête à entrer en action, ils ouvrent un feu nourri. De grandes flammes s'élèvent alors des bâtiments. Bousculés, les défenseurs sont incapables de s'organiser et, alors que l'aube pointe, le bilan est plutôt positif avec cinquante prisonniers et deux pièces d'artillerie légère et plusieurs mitrailleuses capturées.

Les 1er et 2 février 1945, les Soviétiques tentent quelques assauts, appuyés par des Orgues de Staline, mais Brandner devance leur attaque, enfonce les lignes ennemies et parvient à surprendre les T-34 alors qu'ils n'ont pas encore quitté leurs positions. Un nouveau succès qui contraint Moscou, dont les forces ont été décimées, à annuler la quatrième offensive de la Courlande. L'officier allemand est alors crédité de 57 chars ennemis détruits, hélas les pertes chez ses hommes ont, cette fois, été lourdes.

Alors qu'il réorganise son dispositif en vue de la prochaine offensive soviétique, il est informé qu'un poste de commandement, camouflé dans les bois, signale des T-34 en approche. Sans perdre, une minute, Brandner saute dans son canon d'assaut, entraînant derrière lui sa maigre réserve opérationnelle. Une fois sur zone, les engins avancent à vitesse réduite pour faire le moins de bruit possible et stoppent à quelques encablures de la position amie. Brandner descend alors au sol et commence à ramper, armé d'un pistolet- mitrailleur, en direction d'une sentinelle qui s'avère être un *Leutnant* pour le moins inquiet. Celui-ci l'informe que plusieurs T-34 ont été aperçus à 500 mètres dans les bois, trois se sont approchés à moins de 200 mètres, mais le tir d'une fusée éclairante les a fait retraiter. Sans nul doute, une reconnaissance destinée à tâter le terrain. Il entend alors le ronronnement des gros moteurs 12 cylindres Diesel monter en puissance et comprend que les Russes ne vont pas tarder à entrer en action. À nouveau, il rampe vers son *Sturmgeschütz* puis ordonne aux deux autres canons d'assaut de se préparer, hausse 500 mètres. Bientôt, les T-34 surgissent, écrasant de petits sapins comme de simples roseaux.

Les trois *StuGe* ouvrent le feu simultanément, touchant trois chars qui stoppent soudainement, comme heurtés par un marteau géant. Les autres commandants russes ont toutefois repéré le flash des tirs et ripostent violemment. Les obus de 76,2 mm volent vers leur cible et frappent les *Sturmgeschütze* de plein fouet. Hélas, les canons étaient chargés en projectiles explosifs en vue d'attaquer le poste de commandement ! Si les équipages allemands sont secoués, les blindages tiennent bon. Une nouvelle salve de *7,5cm* fait mouche et les trois *StuGe* foncent sur les assaillants qui finissent par refluer.

Pour autant, il ne s'agissait que d'un coup de sonde. Brandner se rend alors compte que le dispositif ennemi est bien plus conséquent qu'observé initialement et ordonne à sa brigade de le rejoindre.

STUG. III VERSUS JS-2

Le 12 février, Brandner est sur la ligne de feu. Ses canons d'assaut sont soigneusement camouflés en attendant l'attaque ennemie qui ne tarde d'ailleurs pas. Le mugissement des moteurs des T-34 s'amplifie et bientôt, les premiers chars apparaissent. Un frisson désagréable parcourt alors la nuque de l'officier. Avançant lourdement dans la neige, un tank lourd JS-2 vient d'être repéré. Son énorme tube de 122 mm est pointé vers les lignes allemandes, mais, visiblement, son commandant n'a repéré aucune menace. Brandner ordonne alors de retenir le feu, car, à cette distance, le mastodonte russe est quasiment invulnérable. Tressés, les chefs d'engins regardent ce dernier progresser à faible vitesse, sa tourelle tournant lentement à la recherche d'une cible à pulvériser. Plus rapides, les T-34 sont toutefois dangereusement proches et les *StuGe*, dissimulés derrière des meules de foin, des bosquets et autres cottages, sont obligés d'ouvrir le feu à moins de 400 mètres. Les tanks russes sautent les uns après les autres, mais le JS-2 continue sa mortelle approche, semblant insensible au déluge qui s'abat sur lui. Son tube est maintenant pointé sur le canon d'assaut de Brandner et une impressionnante langue de feu en sort. La sourde détonation résonne longuement sur le champ de bataille, couvrant les tirs de *7,5cm* et de 76,2 mm. Heureusement, le tireur russe a mal cadré son objectif et le projectile passe au-dessus. Tandis que le chargeur de le JS-2 enfourne le plus rapidement possible une nouvelle ogive suivie d'une gargousse dans la culasse du canon de 122 mm, le tireur de Brandner a soigneusement cadré un des points faibles du monstre qui s'apprête à les réduire en bouillie. En effet, la jonction entre la tourelle et la caisse s'avère assez mal protégée et c'est ce point qui est justement visé. Le canon allemand tonne et le projectile vient frapper pile à l'endroit vulnérable. Une seconde plus tard, une violente explosion secoue le JS-2, sa tourelle se soulève et glisse sur le sol dans une gerbe de neige sale. De grandes flammes commencent à s'élever dans le ciel. Secoués par la destruction soudaine d'un de leurs fers de lance, les autres commandants hésitent et finissent par faire demi-tour sous une pluie d'obus.

Prudemment, Brandner ordonne un repli afin de ravitailler. Le *StuG. III* pivote sur ses chenilles et se dirige à petite vitesse vers ses lignes quand un choc ébranle la caisse. L'engin fait une embardée et s'immobilise. Choqué, l'officier cherche à comprendre ce qui se passe. Il s'aperçoit alors qu'une chenille est cassée. Il n'a pas le temps d'ouvrir la bouche qu'un deuxième impact le secoue dans tous les sens. Un projectile vient de les frapper sur l'arrière et a fini sa course dans un casier à munitions ! Heureusement, ce dernier ne contenait plus d'obus explosif qui aurait pu s'enflammer, provoquant la mort de l'équipage. Néanmoins un perforant a été touché et des flammèches commencent à s'en échapper. Brandner ordonne alors une évacuation d'urgence tout en maudissant ce fichu tank russe qui n'a pas fui comme ses camarades. Les Allemands sautent dans le fossé le plus proche, mais les fusiliers ennemis ont repéré la machine immobilisée et commencent à s'approcher. Le chargeur, qui a eu la présence d'esprit d'emporter un *Panzerfaust* dans sa fuite, se dresse soudain, bravant les balles, et expédie la roquette au milieu de la soldatesque qui s'égaye après l'explosion. Les Allemands profitent alors de la confusion pour courir à toute vitesse vers le bois le plus proche. Ils rejoignent alors les lignes de leur infanterie où ils ont le soulagement d'apercevoir des *Sturmgeschütze* venus secourir leur *Kommandeur*.

LA FIN

En dépit des efforts des Russes pour l'incendier, Brandner parvient à faire remorquer son canon d'assaut dans un atelier de réparation. Mais la pression ennemie ne faiblit pas et les combats se poursuivent avec une intensité toujours plus grande. L'*Heeres-Sturmgeschütz-Brigade 912* est de tous les engagements et l'officier allemand devra encore évacuer son engin à deux reprises après avoir été touché par des projectiles ennemis. Pour son action, il est décoré du rare *Allgemeines Sturmabzeichen mit Einsatzzahl 100* (insigne d'assaut avec cartouche 100) et de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* le 17 mars 1945. Il combat jusqu'au bout dans la poche de Courlande, ce qui lui vaut l'*Ärmelband Kurland* le 4 mai. Puis, en avril, il est promu *Major*. Régulièrement en première ligne, il reçoit pour son courage la *Nahkampfspange in Bronze* (Agrafe de combat rapproché en bronze) et peut ajouter les *Eichenlaub* (feuilles de chêne) à sa RK le 25 avril. Fait prisonnier par les Soviétiques, il est libéré en 1948 avec de 60 à 66 victoires à son actif. ■

▲ Le char lourd JS-2 est armé d'un canon D-25T de 122 mm (121,92 précisément) dont le projectile BR-471 (24,9 kg et vitesse initiale de 792 m/s) est susceptible de percer 101 mm d'acier à 1 500 m sous une incidence de 90°. Des performances balistiques moyennes dans l'absolu, mais suffisantes pour mettre hors de combat un *StuG. 40 Ausf. G.*
Sa-kuva

▶ Brillant officier, Joseph Brandner (1er septembre 1915 - 6 juin 1996), ici portant entre autres la bande de bras « Kurland », rentre en Autriche après-guerre et réintègre son armée dans laquelle il fait une carrière remarquée. Son parcours n'aura pas été entaché de crimes de guerre et il est décoré de la Croix du combattant de l'Europe, décernée par la confédération européenne des anciens combattants, le 1er mai 1975 et de la *Silbernes Verdienstabzeichen der Republik Österreich* (Insigne du mérite en argent de la République d'Autriche).
Droits réservés

OPÉRATION «COBRA»

SORTIR DU BOCAGE

Quarante-huit jours après le débarquement en Normandie, les forces alliées, commandées par le général Eisenhower, sont dans une situation précaire, bloquées sur leur tête de pont quelques kilomètres seulement au-delà des plages. La résistance allemande peut entraîner une guerre de positions à l'image de celle de la Première Guerre mondiale. C'est la raison pour laquelle, le 25 juillet 1944, les Alliés lancent l'opération « Cobra » ; prévue à l'origine comme une opération à objectif limité, elle va devenir « l'évasion décisive » en dehors du « Pays des haies », la manœuvre à partir de laquelle la libération de l'Europe va se développer.

Par Franck Ségretain

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2019

CAPTURER LES PORTS BRETONS

Selon les plans de l'opération « Overlord », les Alliés, à la fin de juillet, auraient dû tenir la quasi-totalité de la Normandie. Or, ils en occupent à peine un cinquième. La perspective dans laquelle la prochaine opération appelée « Cobra » est conçue reste en gros la même que celle que pour l'offensive du général Bradley, commandant la *1st Army*, au début de juillet pour prendre Saint-Lô : il s'agit de percer les défenses allemandes pour aller capturer les ports en eau profonde le long de la côte bretonne. Accomplir cette mission fournirait aux Alliés les bases nécessaires pour faciliter le débarquement des renforts, de l'armement, du carburant et du matériel et débuter enfin la progression vers l'est. La rupture des lignes ennemies permettra aussi de donner l'avantage à l'armada mécanique alliée en transformant une guerre d'usure en une guerre de mouvement.

Le 10 juillet, le général Bradley finalise l'opération « Cobra » conçue pour briser les lignes allemandes lors d'une puissante poussée sur un front étroit avec sa *1st Army*, formée des *VII*, *VIII*, *XIX* et *V Corps*. Bradley et Montgomery, commandant le *21th Army Group*, savent que les Britanniques devront, dans le même temps, fournir un effort pour attirer l'attention des unités blindées allemandes autour de Caen. Montgomery propose une opération complémentaire nommée « Goodwood » avec l'attaque de trois divisions blindées à travers la tête de pont de l'Orne pour pénétrer les lignes allemandes près de *Bourguébus Ridge*, au sud-est de Caen.

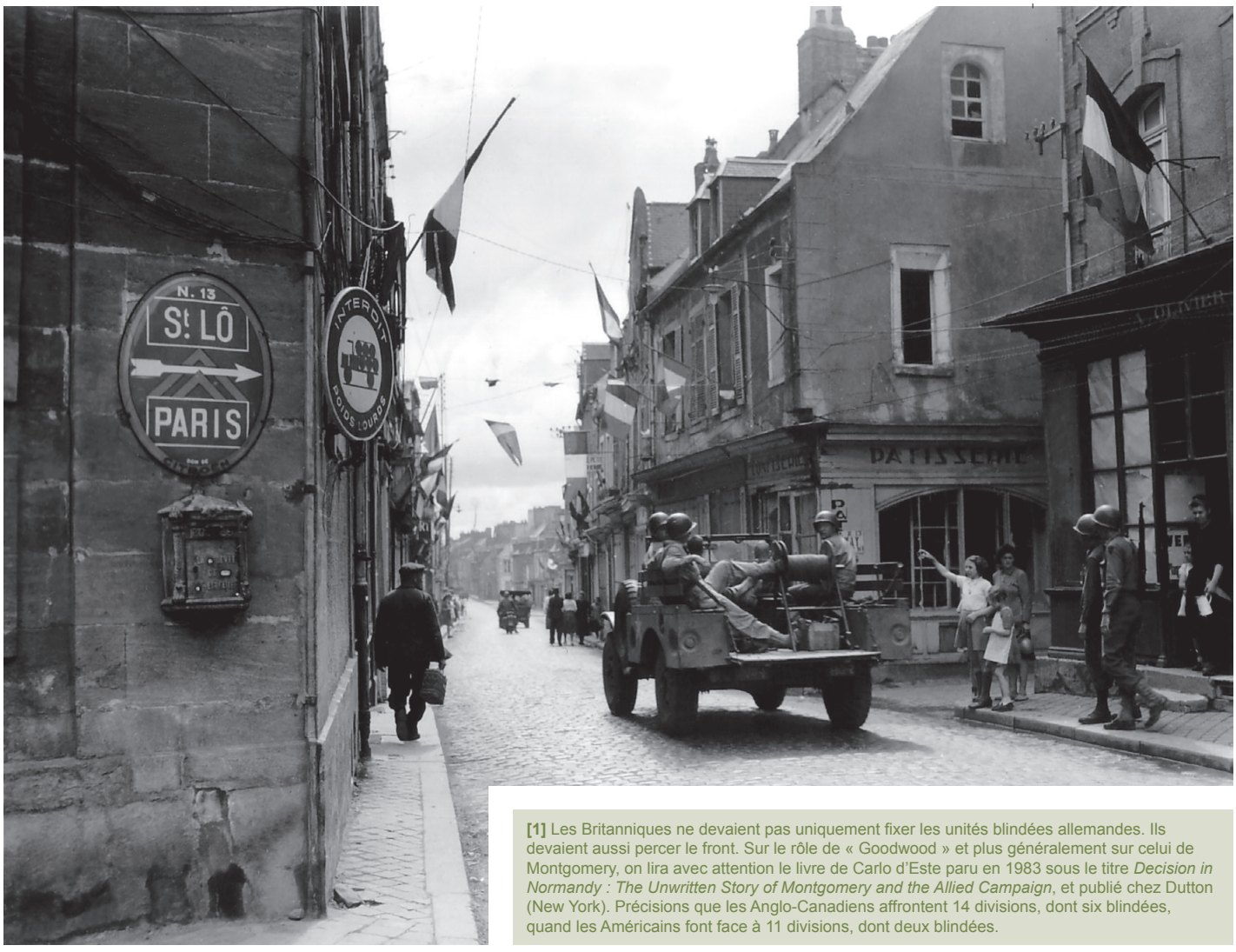
◀◀ Une colonne américaine (avec à sa tête un Stuart M5A1) progresse dans la ville de Coutances qui vient d'être libérée. Les combats ont été très durs et la ville est irrémédiablement endommagée. Le déploiement d'artillerie et d'aviation par les Américains avant « Cobra » n'ont toutefois pas permis de nettoyer toutes les poches de résistance allemandes, avantagées par les ruines. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

▼ La route vers Saint-Lô n'est pas de tout repos pour les soldats américains. Cependant, certaines localités sont libérées sans gros duels d'artillerie ou bombardements, comme celle-ci qui n'a apparemment que peu souffert. Les drapeaux français sont de sortie et vont jalonner l'avancée américaine. Les hommes ont l'air détendus ; le front avance vite.

Pour utiliser une métaphore sportive, l'idée des Alliés est d'infliger un coup direct du gauche suivi d'un crochet du droit ; le « jab » (opération « Goodwood ») vise le point le plus vulnérable de l'ennemi pour déséquilibrer son centre de gravité ; le crochet (opération « Cobra ») lancé lui par le centre de gravité allié concentré comme jamais en termes d'espace, de temps et de coordination des puissances aérienne et terrestre doit permettre d'atteindre l'ennemi là où il est le plus faible. Mais du côté britannique, le maréchal Rommel empêche Montgomery de réussir une percée décisive : après l'échec de « Goodwood [1] », le 18 juillet, il devient évident que seule « Cobra » sera en mesure de permettre aux Alliés de se sortir du guêpier normand.

L'ARMÉE ALLEMANDE DANS LE COTENTIN

Au 21 juillet, en face des *VIII* et *VII Corps*, fers de lance de « Cobra », la ligne de front allemande est tenue par le *84. Korps* de la *7. Armee* (Groupe d'armées B, *OB West*). Le *84. Korps* se compose, d'ouest en est, de la *243. Division*, de la *91. Division*, de la *77. Division*, de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », de la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen », d'éléments de la *5. Fallschirmjäger-Division*, de la *353. Division*, de la *Panzer-Lehr-Division* et de la *275. Division*. Le *II. Fallschirmkorps* (commandé par le général Meindl et formé en partie d'unités d'infanterie) tient l'est des positions allemandes, à partir de Saint-Gilles.



[1] Les Britanniques ne devaient pas uniquement fixer les unités blindées allemandes. Ils devaient aussi percer le front. Sur le rôle de « Goodwood » et plus généralement sur celui de Montgomery, on lira avec attention le livre de Carlo d'Este paru en 1983 sous le titre *Decision in Normandy : The Unwritten Story of Montgomery and the Allied Campaign*, et publié chez Dutton (New York). Précisions que les Anglo-Canadiens affrontent 14 divisions, dont six blindées, quand les Américains font face à 11 divisions, dont deux blindées.

Les renseignements américains estiment que les *VII* et *VIII Corps* font face à 17 000 soldats, à moins de 100 chars (soit 5 fois moins que les Américains), et qu'en plus les Allemands souffrent d'une importante pénurie de carburant et de munition. En outre, les *84. Korps* et *II. Fallschirmkorps* ne possèdent pas de réserves capables d'intervenir efficacement. L'action probable de l'ennemi consistera en un retrait progressif avec de puissantes actions retardatrices dans un terrain favorable à la défense, le bocage normand. En effet, à l'exception de la plaine autour de Caen et de Falaise, le champ de bataille apparaît compartimenté avec le bocage qui favorise la défense et nécessite pour la réduction de chaque champ une série de « combats de jungle » ou de « fighting indian » dans lesquels le soldat ou de petits groupes de soldats jouent le premier rôle.

LE PLAN DE BRADLEY… AMENDÉ PAR COLLINS

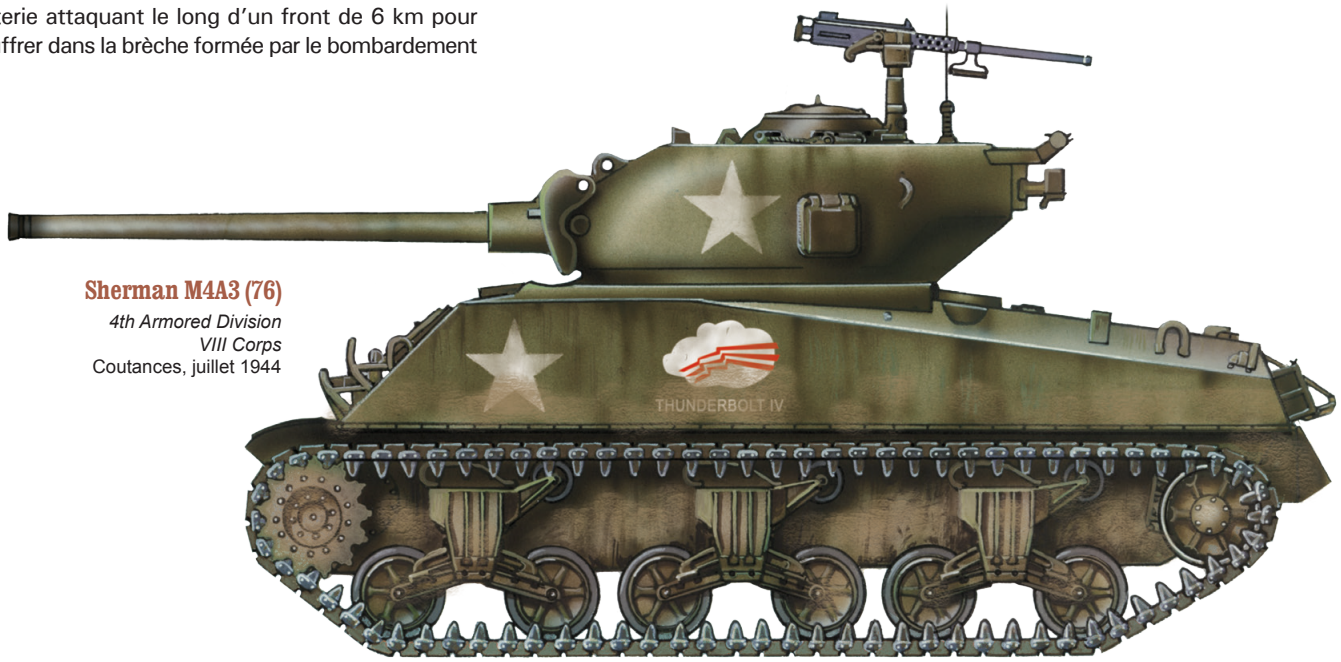
Selon les instructions du général Montgomery de la fin de juin, réitérées en juillet, la *1st Army* doit pivoter sur sa gauche à Caumont et faire un large balayage dans une direction nord-sud-est, vers Fougères (de retour dans le bocage…), pour faire face à l'est et protéger l'engagement de la nouvelle *3rd Army* du général Patton vers la Bretagne. Pour permettre ce mouvement, le général Bradley décide de briser les défenses allemandes avec un bombardement massif sur un front étroit par des bombardiers lourds et moyens et des chasseurs bombardiers afin de créer une brèche dans les lignes allemandes ; cette percée sera l'axe de l'effort du *VII Corps* (*3rd* et *2nd AD*, *1st*, *9th*, *4th* et *30th ID*), au centre de la zone, pour dégager les défenses allemandes face au *VIII Corps* (*6th* et *4th AD*, *8th*, *79th*, *83rd* et *90th ID*) qui doit lui pousser ses blindés en direction de Coutances et encercler le *84. Korps*. À la gauche du *VII Corps*, les *XIX Corps* du général Corlett et *V Corps* du général Gerow sont chargés de fixer les parachutistes du général Meindl.

Le général Collins, commandant le *VII Corps*, amende le projet de Bradley. Il propose de s'emparer la brèche avec son infanterie pour contrôler le réseau routier et permettre d'exploiter plus vite la percée par ses blindés. L'échelon chargé de la rupture est formé de trois divisions d'infanterie attaquant le long d'un front de 6 km pour s'engouffrer dans la brèche formée par le bombardement

UNE MÉTÉO CAPRICIEUSE

L'été 1944 est inhabituellement humide. Juin a été un mois de fortes précipitations qui ont inondé les basses terres et les marais normands. À la mi-juillet, le ciel désespérément couvert a entravé l'observation pour l'artillerie et le soutien aérien des bombardiers lourds, chasseurs-bombardiers et avions de chasse. Le service météo allié a promis un changement de temps pour le 24 juillet qui rend possible le bombardement aérien massif prévu pour lancer « Cobra ». Malheureusement, le temps couvert conduit à son report, mais pas avant que des bombes alliées n'aient été larguées sur la *30th Infantry Division* et que, par conséquent, les Allemands n'aient été informés de ce qui se trame…

▲ Patton, Bradley et Montgomery en grande discussion au début du mois de juillet 1944 en Normandie. La bonne entente de façade ne durera pas, les divergences tactiques minant leurs relations de manière durable. IWM



Sherman M4A3 (76)
4th Armored Division
VIII Corps
Coutances, juillet 1944

▲ À Coutances, des soldats américains inspectent les restes d'un convoi allemand anéanti. En plus d'une *Schwimmwagen* et d'un *Sd.Kfz. 251*, il semblerait qu'au moins une Jeep ait été détruite. Matériel de prise ou embuscade ? Les unités blindés allemandes s'y feront tailler en pièce, partageant le sort des autres unités moins bien protégées.

de l'aviation et effectuer la rupture. Les fantassins des *9th ID* (à droite) et *30th ID* (à gauche) sont chargés de percer et de flanquer dès que possible la brèche créée entre Marigny et Saint-Gilles pour la maintenir ouverte et permettre l'engagement du deuxième échelon formé d'une division d'infanterie motorisée et deux divisions blindées pour exploiter le succès. La réussite de l'opération dépend de la capacité des divisions d'infanterie à réaliser la percée puis à maintenir des positions de blocage le long des flancs (surtout à l'est) pour empêcher les contre-attaques allemandes de perturber l'exploitation vers Coutances des *3rd Armored Division* et *1st Infantry Division (mechanized)* à travers une brèche d'à peine quelques kilomètres.

En effet, la *1st ID*, renforcée par le *Combat Command B* de la *3rd AD*, attaquera en passant par Marigny en direction de Coutances. Le reste de la *3rd AD* doit prendre les sorties sud de la ville pour protéger l'effort principal de la *1st Division*. Collins renforce aussi la *2nd Armored Division* avec le *22th Regiment Team Combat* de la *4th ID*. La *2nd AD* doit attaquer sur la gauche de l'axe en se concentrant sur les principales positions allemandes, au sud de Saint-Gilles. L'objectif final de la *2nd AD* est de pousser vers l'ouest et Cérences, pour permettre au *VIII Corps* d'exploiter un couloir vers le sud.

Les modifications apportées par Collins transforment le plan initial destiné à percer et à envelopper les forces allemandes autour de Coutances, en un plan pour encercler Coutances, perturber toutes les défenses allemandes à l'ouest de la Vire et dans la foulée poursuivre l'exploitation vers le sud, Granville et Avranches.

« COBRA » EST LANCÉE

Prévu le 21 juillet, l'assaut doit être repoussé à cause d'une météo capricieuse. Le temps s'améliore à peine le 24 juillet : le bombardement annulé au dernier moment n'est pas suivi de l'attaque au sol mais des avions ayant décollé avant l'ordre d'annulation larguent trop tôt leurs bombes qui tombent sur les positions de la *30th ID* faisant 25 tués et 131 blessés. Les Allemands sont alertés et ils repositionnent leurs lignes au sud de la route Saint-Lô-Périers.

Néanmoins, les Américains bénéficient toujours d'un avantage : le maréchal von Kluge croit toujours que l'attaque principale viendra du secteur de Caen. Il est renforcé dans cette idée par un assaut canadien près de Caen, le 25 juillet. Bien qu'elle ait été arrêtée par la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », l'attaque donne l'illusion à von Kluge qu'il est confronté à une double offensive.

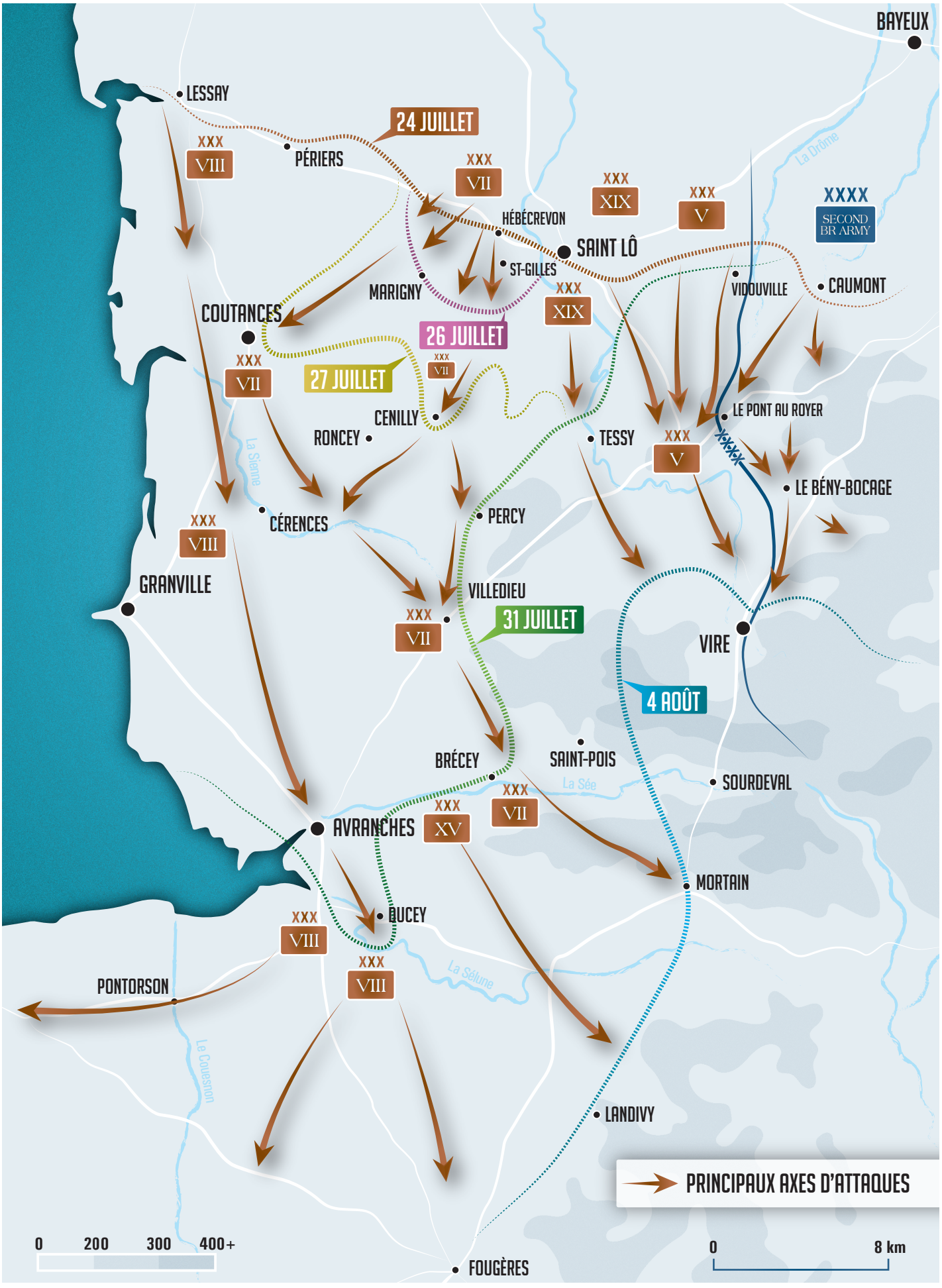
L'opération « Cobra » débute le 25 juillet 1944 par un tapis de bombes de 4 200 tonnes sur une zone d'à peine 2 500 m à 6 km à l'ouest de Saint-Lô, sur les communes de La Chapelle-en-Juger et d'Hébécrevon, d'abord les chasseurs-bombardiers puis les bombardiers lourds, enfin les bombardiers moyens, pendant une heure et demie [2].

À terre, l'assaut principal est mené par le *VII Corps* du général Collins. Le *VIII Corps* du général Middleton attaquera dans 6h. Le « Breakout » de Normandie débute.

Collins aligne ses divisions d'infanterie sur trois axes vers le sud : la *9th ID* à l'ouest, la *4th Division* au centre et la *30th Division* à l'est. Les deux divisions blindées (*2nd* et *3rd*) sont placées derrière l'infanterie, prêtes à exploiter la percée.

[2] Pour des précisions sur les deux bombardements dramatiques des 24 et 25 juillet (les « friendly-fire » tuent 25 puis 111 Américains et en blessent plus de 600, notamment à la *30th ID*), on lira « Operation Cobra : Follow-up to the D-Day Invasion » de Brian Todd Carey, disponible sur le site Internet *Warfare History Network*.

OPÉRATION « COBRA » - SITUATION DU 24 JUILLET AU 4 AOÛT 1944



▲ La stratégie alliée de recours aux « tapis de bombes » se fait au détriment des villes et villages qui sont pour la plupart totalement rasés. Si l'impact sur les troupes allemandes mal protégées est évident, ces destructions leur offrent aussi la possibilité de se retrancher.

La *1st Infantry Division*, sur le flanc gauche, est chargée d'attaquer vers le sud-ouest et Coutances. Le *CCB* de la *3rd AD* empruntera une route secondaire vers Coutances de concert avec la *1st ID*, tandis que les *CCB* et *CCA* de la *2nd AD* exploiteront au centre vers Cérences et sur le flanc droit.

Face aux défenseurs allemands qui ont survécu au tapis de bombes, l'attaque démarre lentement et se poursuit toute la journée. Même si le *VII Corps*, soutenu par 21 bataillons d'artillerie de campagne, n'atteint pas tous ses objectifs initiaux, Collins, observant que la défense allemande n'est plus composée que de poches isolées de résistance sans défense cohérente, pense que les bombardements des 24 et 25 juillet et l'attaque initiale de son infanterie ont brisé la ligne de défense principale et réalisé une percée suffisante pour lancer ses forces d'exploitation. Il veut garder ses unités en mouvement avec l'idée fixe de ne pas laisser le temps aux Allemands de se réorganiser. Il ordonne aux deux forces d'exploitation du *VII Corps* d'aller de l'avant et de mener l'attaque décisive dès le matin du 26 juillet en contournant les positions ennemies : la *4th ID* et le *CCB* de la *3rd AD* vers Marigny ; la *2nd AD* et la *30th ID* vers Saint-Gilles et la Vire. Ce changement de tactique a un effet immédiat : la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen » a reçu l'ordre de maintenir sa position pendant 24 heures, mais son commandement découvre que des unités américaines l'ont contournée et n'a plus le choix que de donner l'ordre d'essayer de se replier pour échapper à la capture. Convaincu que les défenses allemandes vont s'effondrer, Collins assume son « risque prudent [3] » en ordonnant que les attaques se poursuivent toute la nuit et jusqu'au 27 juillet.

La clé du succès réside dans la capacité des Américains à prendre l'initiative, à la conserver, à déplacer leurs unités aux points critiques, en soutenant toujours le rythme. Les unités d'infanterie du *VII Corps* ont pénétré les défenses allemandes, réalisé la percée et permis dans la foulée aux blindés de se lancer dans la phase d'exploitation. Ainsi la *1st ID* a souvent modifié la composition de ses *Task Forces* pour y inclure un bataillon d'infanterie, des pelotons de chars et/ou de chasseurs de chars, une compagnie de mortiers lourds, etc. adaptant sa manœuvre aux différents types de terrains pour être en mesure de faire face aux petites poches de résistance ennemie.

[3] *Learning to Lead: J. Lawton Collins'Mastery of Large-Unit Command*, Major Alphonse J. LeMaire III, US Army, Fort Leavenworth, 2015.

LES DIFFICULTÉS DE LA LOGISTIQUE ALLEMANDE

Les difficultés de transport sont la cause la plus importante de la pénurie de soldats et de matériels allemands sur le front normand. À la fin juin, avec les chemins de fer endommagés et les ponts sur la Seine détruits (sauf ceux de Paris), ravitailler le front normand avec des camions et des chariots tirés par des chevaux, d'Elbeuf à Caen, seulement pendant la courte nuit estivale et à une vitesse réduite, reste le plus sûr moyen malgré les routes encombrées et soumises au feu incessant de l'aviation alliée.

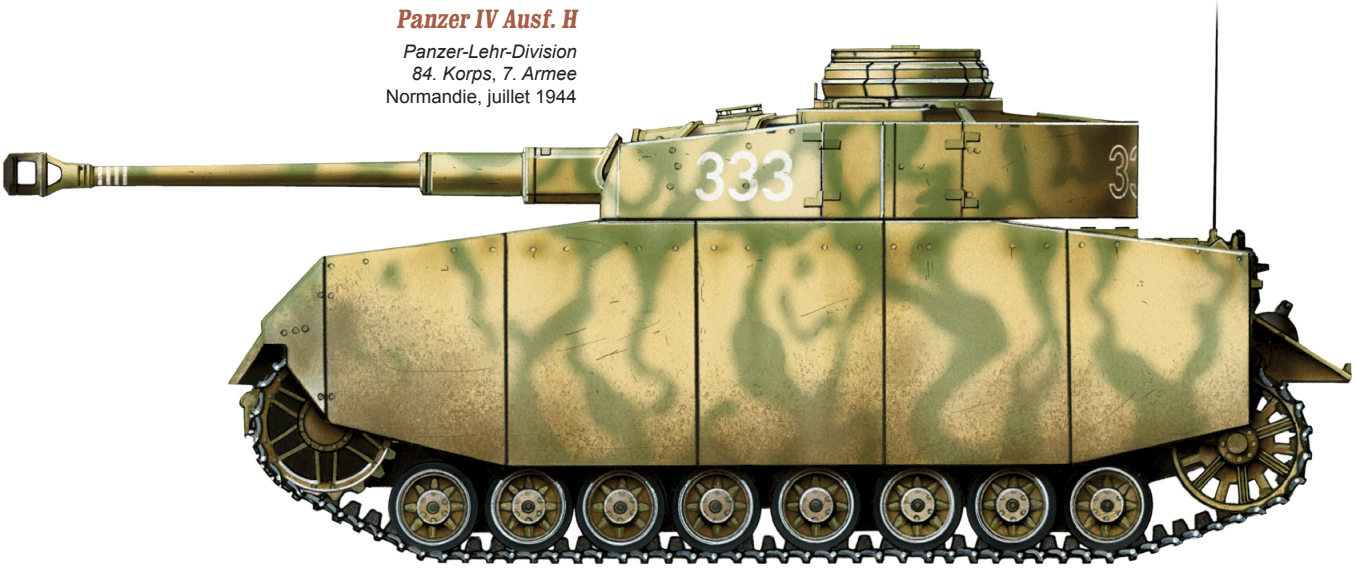
LA *4TH ARMORED DIVISION*, FER DE LANCE DU *VIII CORPS*

Le 26 juillet, le *VIII Corps* attaque à son tour avec les *8th* et *90th ID* en tête. Le combat est violent, mais dès la nuit, les Allemands doivent se replier. Les *4th AD* et *6th AD* forment les forces d'exploitation du *VIII Corps* qui doivent prendre en tenaille les forces allemandes attaquées par le *VII Corps* à l'est. Middleton, malgré les nombreux champs de mines, prend l'initiative de faire passer les blindés de la *4th Division* du général Wood à travers les lignes de la *90th ID*, le 28 juillet. Le *CCB* du général Dager (*4th AD*) mène l'attaque contre Coutances. L'étroitesse du couloir d'attaque, les champs de mines et le petit nombre d'Allemands permettent à la *4th Division* d'attaquer en une seule longue colonne sans se déployer, même si les éclaireurs font écran en avant-garde et sur les flancs. Au moment de l'attaque des *6th* et *4th AD*, les troupes allemandes, ébranlées par les bombardements et les attaques de flanc du

▲ La ville de Coutances vient d'être prise. Ces fantassins décontractés passent à côté d'une colonne de la *4th Armored Division*, qui s'est battue pour la ville. Notez le niveau de destructions des bâtiments autour d'eux : chaque fenêtre pouvait offrir un abri à un tireur potentiel...

Panzer IV Ausf. H

Panzer-Lehr-Division
84. Korps, *7. Armee*
Normandie, juillet 1944



FER DE LANCE AMÉRICAIN

La *4th Armored Division* constitue un mélange subtil et varié d'armes. Le pilier de sa force blindée est le char moyen M4 Sherman de 30 tonnes avec une pièce de 75 mm à faible vélocité. Son seul avantage est sa maniabilité. Plus tard, la division recevra de nouveaux chars M4A2, avec un canon de 75 mm, puis le M4A3 équipé d'un canon de 76 mm à haute vitesse initiale. Le bocage normand représente une barrière quasi imprenable pour les blindés et empêche toute manœuvre. Cette division n'a pas la puissance de feu d'une division blindée allemande, mais sa capacité à exploiter pleinement sa mobilité et sa capacité de choc, combinée avec l'armée de l'air, permet à ses *Combat Commands* de surprendre et de vaincre les forces supérieures avec un minimum de pertes sans permettre aux Allemands de se regrouper. La *4th Armored Division* symbolise la détermination, la capacité d'innovation, la ténacité et l'esprit combatif des Américains alliant vitesse et puissance.

VII Corps, sont en pleine retraite et échappent de peu à l'encerclement à Coutances. De plus, le général von Choltitz, commandant le *84. Korps*, a décidé de laisser ses deux divisions de *Panzer* en ligne plutôt que de les ramener dans des positions de réserve. Dès lors, ses forces mobiles ont été attirées et engagées tôt dans la bataille : quand la percée se produit, von Choltitz est incapable de réagir et de contre-attaquer. De petites unités allemandes se battent en arrière-garde à Coutances, mais elles sont submergées par les blindés américains et sont une proie facile pour les chasseurs-bombardiers qui accompagnant la division de Wood, lui fournissant aussi sa reconnaissance et sa sécurité, notamment sur les flancs.

Le 28 juillet, après avoir été retardé par un champ de mines près de Saint-Sauveur-Lendelin, le *CCB* de la *4th AD*, suivi du *CCA*, puis du *CCR*, entrent à Coutances, l'objectif du *VIII Corps*. Le général Patton, bien que sa *3rd Army* ne soit pas encore activée, prend le commandement nominal du *VIII Corps* en tant que commandant adjoint de la *1st Army*. Bradley comprend que la résistance allemande a cessé et ordonne à Patton et à Middleton d'avancer sur Avranches, clé à la fois de la péninsule de Bretagne et de la « France continentale ». La *1st Army* doit profiter de son élan et poursuivre vers le sud, du côté ouest de la côte atlantique au lieu de « tenir et de nettoyer » comme prévu initialement. Les divisions blindées américaines s'enfoncent de plusieurs dizaines de kilomètres vers le sud. La *6th AD* est à l'ouest à Bréhal ; la *4th* prend Cérences ; la *3rd* est à Gavray, tandis que le *CCB* de la *2nd AD* est à Lengronne et que son *CCA* est à Percy à 27 km d'Hébécrevon, son point de départ, quatre jours plus tôt.

Le *VIII Corps* du général Middleton prend Granville et Avranches, les 29 et 30 juillet. Les Allemands sont en déroute, retraitent ou se rendent. Le *CCB* de la *4th AD* sécurise Avranches le 30 juillet et capture deux ponts sur la Sée, puis continue vers le sud en trois colonnes. Les prisonniers deviennent si nombreux que pour ne pas ralentir l'avance, Middleton ordonne à Wood de les désarmer et de les envoyer vers l'arrière, non gardés. Le *CCA* du colonel Clarke reçoit l'ordre de rejoindre le sud-est d'Avranches pour sécuriser les ponts et les barrages le long de la Sélune. Malgré une farouche résistance des parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division* à Ducey, au 31 juillet, tous les objectifs sont atteints, y compris le pont à Pontaubault voie d'accès vers la Bretagne qui permet une traversée rapide et est emprunté par 7 divisions en moins de 72 heures.

▲ Ce M10 *Tank Destroyer* progresse dans une rue étroite lors de l'opération « Cobra ». L'engin est peu blindé, cependant son canon et sa mobilité sont très efficaces dans des combats urbains. Les quelques blindés allemands qu'auront à affronter ces engins en feront très vite les frais !

▶ Une colonne de soldats américains traverse un village détruit en compagnie d'un Sherman M4. La rue a été dégagée depuis peu et les hommes sont sur leur garde.

◀ Ces soldats américains posent pour le photographe en contemplant le ciel. La *Luftwaffe* n'est pas très présente, seuls les lourds bombardiers alliés obscurcissent les cieux... le terrain très compartimenté et boisé amènera de nombreuses méprises, et ce dès le 6 juin 1944. Durant « Cobra », des soldats américains seront gravement touchés par des bombes de leur propre camp, occasionnant des pertes non négligeables.

◣ Des véhicules des *3rd* et *4th Armored Division* se sont arrêtés dans un village normand où les combats semblent avoir été un peu moins durs. Les infirmiers entourent un soldat blessé et sont prêts à l'évacuer : la logistique américaine sera un des grands poids dans la balance en faveur des Alliés durant cette campagne de Normandie.

Même si les Américains ne sont pas en mesure d'envelopper le flanc gauche de la *7. Armee*, ils ont su saisir l'occasion de briser sa résistance le long du Cotentin en conduisant leurs colonnes blindées simultanément au sud et au sud-est, dans la profondeur. Ainsi, Hausser n'est plus en mesure de synchroniser l'emploi de ses Panzer, de stabiliser sa défense ou d'empêcher les assauts américains d'isoler la péninsule bretonne. En créant une brèche dans la ligne de défense de Hausser et en le forçant à manœuvrer ses grandes unités pendant la journée, les troupes de la *1st Army* ont permis à la *IX Tactical Air Force* de frapper simultanément dans toute la profondeur de la ligne allemande et d'écraser « poche de Roncey » où sont piégés 8 000 Allemands.

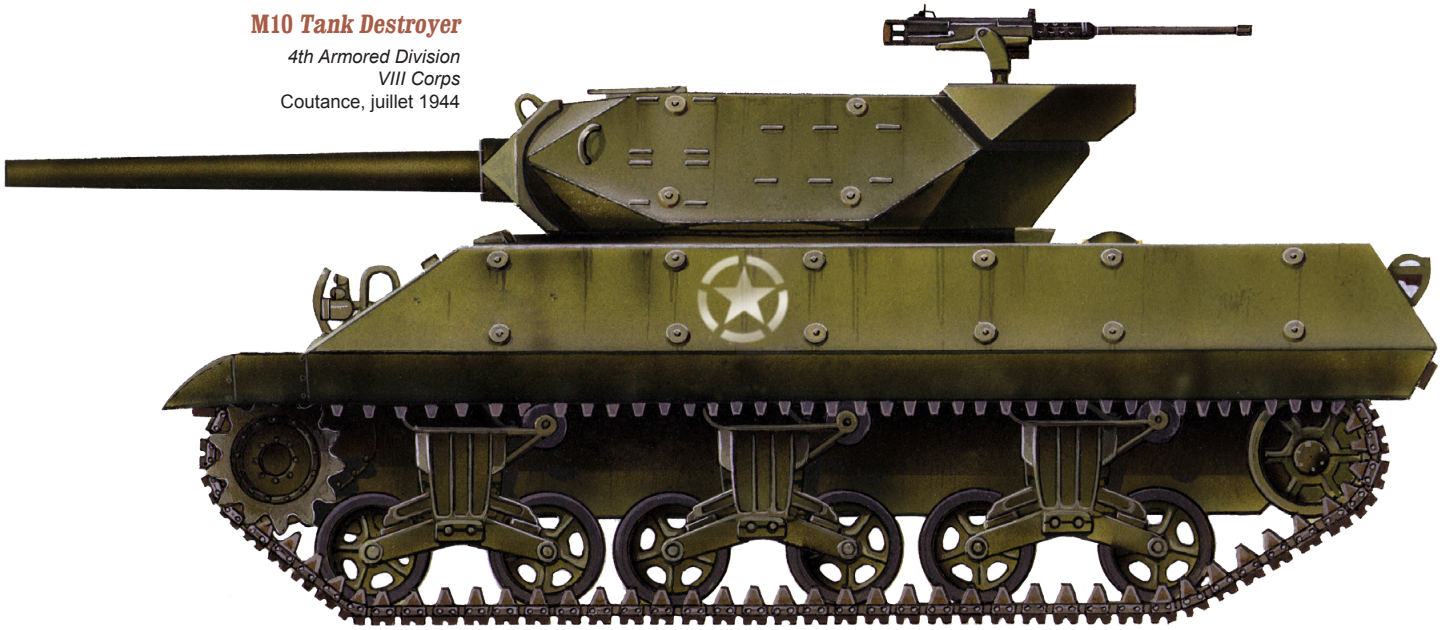
LES APPORTS DU GÉNÉRAL COLLINS

Les modifications apportées par Collins et son état-major quant à l'organisation et aux rôles des deux unités chargées de l'exploitation ont permis de former des forces opérationnelles combinées de blindés et d'infanterie motorisée puissantes, flexibles, mobiles avec ce qu'il faut de fantassins, capables d'agir de concert dans la profondeur pour réaliser une percée suivie dans la foulée de l'exploitation. Dès le 26 juillet, Collins a compris que l'échec des Allemands à lancer des contre-attaques indiquait que le bombardement aérien suivi de sa vigoureuse offensive avait gravement perturbé la cohésion de leur défense et leurs communications. Les décisions de Collins comme de Middleton d'engager dès que possible leurs blindés ont permis une hausse du rythme de la percée à laquelle les Allemands ont été incapables de réagir. Les chars américains imposent leur rythme, conservent l'initiative, font évoluer leur dispositif en fonction des circonstances, saisissent le moment opportun pour créer l'événement, cherchent toujours à surprendre l'ennemi.
L'opération « Cobra » a ainsi démontré les capacités de coordination, d'innovation et la détermination des forces américaines. Le soutien de l'artillerie, la reconnaissance aérienne et blindée combinée se sont révélés particulièrement efficaces.

◀ et ▲ Le nettoyage de Coutances se fait maison par maison, rues par rues. En haut, un *GI's* s'élance sous la couverture de deux M10 *Tank Destroyer* qui tiennent en respect une partie de la rue. Le nombre de douilles jonchant les trottoirs montre la férocité des combats, tout comme les trous dans les bâtiments. Chaque position fortifiée est tenue par des soldats allemands sans esprit de recul, nécessitant de réduire la résistance grâce aux blindés. La photographie permet aussi d'apprécier la silhouette relativement basse de M10 *TD*, mais sa tourelle ouverte en fait un engin assez vulnérable dans un combat urbain.

M10 *Tank Destroyer*

4th Armored Division
VIII Corps
Coutance, juillet 1944



Dans le même temps, la décision d'Hitler d'interdire de céder du terrain à l'ennemi a obligé le commandement allemand à engager ses forces au coup par coup sur un terrain défavorable et a conduit à la désorganisation. L'attrition puis la manœuvre ont permis de réduire la *7. Armee* qui est désormais dans un tel état qu'elle ne peut plus soutenir une ligne de défense, manquant à la fois de mobilité et de puissance. Au niveau opérationnel, la combinaison des opérations « Goodwood » et « Cobra » a démontré les effets de la simultanéité. Sachant que le groupe B de l'armée allemande était dispersé à l'ouest, surtout en termes d'unités de *Panzer*, l'exécution séquentielle de deux attaques a forcé les Allemands à choisir où ils pourraient être forts et où ils accepteraient le risque. Même si Montgomery n'a pas réussi à atteindre ses objectifs initiaux et malgré des pertes importantes en chars comme en hommes, il a réussi avec « Goodwood » à établir

▼ Non loin de Périers, ces artilleurs mettent en batterie une pièce d'artillerie. C'est aussi grâce à l'observation aérienne que ces hommes pourront neutraliser de nombreuses colonnes allemandes ou points de résistance.

des conditions favorables à l'exécution de « Cobra ». Jusque-là l'objectif stratégique de la campagne de Normandie était plus la conquête du terrain que la destruction des forces allemandes. Or, à la fin de juillet, les Alliés ont la possibilité de recevoir leur ravitaillement et leur renfort des ports aménagés sur les plages et grâce au port de Cherbourg. Dès lors, quand Collins et Middleton percent et exploitent, que faut-il faire ? Aller vers l'ouest est l'objectif ; aller vers l'est est une occasion à saisir avec pour objectif de détruire les armées allemandes ou du moins les repousser contre la Seine, plonger presque sans opposition profondément sur leurs arrières. Au début d'août, Patton aurait pu tourner à gauche, vers le centre de gravité des forces allemandes ; une poussée vers la Bretagne l'éloignant de l'ennemi. Bradley choisit de respecter son plan initial car il estime que même si l'armée allemande n'est pas détruite, l'avance alliée vers la Seine et bientôt la Marne consistera en une poursuite d'unités allemandes en déroute incapables d'organiser une ligne de défense.

VERS LA BRETAGNE OU LA SEINE ?

Au 1er août, la *3rd Army* commence sa course en Bretagne. Deux des *Corps* de Patton (le *VIII* et le nouveau *XV Corps*) traversent le pont de Pontaubault sur la Sélune ; la *4th AD* progresse vers Rennes tandis que la *6th AD* gagne Saint-Malo, puis Brest. Le 2 août, le général Haislip, commandant le *XV Corps*, apprend que sa mission initiale vers le nord de la Bretagne est annulée et qu'il doit gagner la région Rennes-Fougères pour protéger le flanc du *VIII Corps* et le goulot d'Avranches. Bradley, craignant qu'une contre-attaque allemande au nord-ouest coupe les unités de Patton, est déterminé à ne pas se lancer dans l'aventure vers le sud-est sans être certain de tenir Avranches derrière elles. Le *XV Corps* s'insère entre les *VIII* et *VII Corps*. L'ordre de Patton donné à Haislip ne concerne pas seulement la protection du *VIII Corps* mais indique également que le *XV Corps* est sur le point d'entreprendre l'exploitation vers l'est.

Sur le terrain, le général Wood comprend les possibilités qui s'offrent à la *3rd Army* et à son *VII Corps* vers l'est et la Seine. Dès le 2 août, il encercle Rennes et ordonne à ses *Combat Commands* de se tenir prêts à poursuivre les Allemands en fuite vers l'est. Le général Haislip n'est pas en reste puisque dès que son *XV Corps* entre en scène, il entend lancer en avant sa *5th AD* pour tirer parti au maximum de la désorganisation allemande. Mais les embouteillages sont tels que, le 3 août, la division blindée est encore au nord de la Sée où elle reçoit l'ordre de Bradley et de Patton de s'arrêter. C'est la *79th ID* qui occupe Fougères le 3 août.

Si Wood et Collins estiment que la clé du succès est de poursuivre l'attaque vers l'est, en ce tout début d'août, Bradley et Patton semblent encore penser que les ports bretons sont nécessaires et maintiennent les ordres : la *3rd Army* se dirigera vers l'ouest pour sécuriser la Bretagne, tandis que la *1st Army* pivotera vers l'est. Le 3 août, l'état-major de Patton arrête la *5th AD* sur la Sée et ordonne à la *4th AD* « de bloquer les routes au sud de Rennes (et) d'envoyer le gros de (ses) forces vers le secteur de Quiberon (…) conformément aux plans [4] ». Si Patton envisage de poursuivre vers l'est, rien n'est encore mis en œuvre…

Pourtant, dès le 2 août, Eisenhower a compris que la *Wehrmacht* est complètement désorganisée, que les forces allemandes en Bretagne sont peu nombreuses et qu'il existe un « ventre mou » entre Le Mans-Chartres et la Loire. Il donne l'ordre à Bradley de laisser en Bretagne un minimum de forces pour consacrer l'essentiel à progresser vers l'est et la « trouée d'Orléans » pour « achever la destruction de l'armée allemande ». Le 3 août, quand Bradley donne ses nouveaux ordres, le *VIII Corps* est déjà en Bretagne, la *4th AD* a reçu l'ordre de rejoindre Vannes, la *6th AD* chevauche vers Brest et la *5th AD* est encore sur la Sée. Certes, au sud du bocage, l'infanterie du *XV Corps* du général Haislip (*83rd* et *90th ID*) amorce un large mouvement vers l'est pour encercler la *7. Armee* affaiblie et désorganisée pour la repousser vers la Seine, mais le premier mouvement américain vers l'ouest a permis aux Allemands de se regrouper tant bien que mal, de former une ligne de défense viable autour de Falaise et même d'envisager une contre-offensive contre le goulot d'Avranches.

Bradley considérait « Cobra » comme une opération devant permettre l'engagement de la *3rd Army* de Patton vers la Bretagne. Face à son succès, Collins a rapidement envisagé une « évasion » qui non seulement devait permettre à la *3rd Army* de se lancer vers l'ouest, mais pouvait aussi ouvrir des opportunités d'exploitation vers le sud et l'est. Bien que Bradley et Montgomery n'aient pas réussi à finaliser l'enveloppement des troupes allemandes autour de Falaise-Argentan et aient permis aux restes de l'armée allemande de se retirer, les effets sur la cohésion de l'armée allemande sur le front Ouest ont été dévastateurs. Sur le plan opérationnel, la percée de Cobra a permis de passer d'une guerre de position au développement d'une manœuvre fondée sur la vitesse, déclenchant une poursuite de l'armée allemande vers la Seine, la Marne et la frontière du *III. Reich*. ■

▲ Le général Collins n'a pas commencé le conflit en Europe mais dans le Pacifique (photographié ici dans les îles Salomon). Son expérience au combat le fait préférer au *Major General* Woodruf pour la direction du *VII Corps*. Bradley, de son côté, apprécie cet homme qui a connu les combats dans le Pacifique et qui possède une capacité d'adaptation hors normes aux changements tactiques.

[4] Blumenson (M.), *Breakout and Pursuit (United States Army in World War II: The European Theater of Operations)*, Office of the Chief of Military History, Department of the Army, 1961, page 363.

BIBLIOGRAPHIE

- « Operation Cobra and Its Exploitation, 25 July to 25 August, 1944 », US Army Command and General Staff College Second Command Class, Committee No 8, Fort Leavenworth, KS, MAY, 1946.
- D'Este (C.), *Decision in Normandy: The Unwritten Story of Montgomery and the Allied Campaign*, Dutton (New York), 1983.
- Blumenson (M.), *Breakout and Pursuit (United States Army in World War II : The European Theater of Operations)*, Office of the Chief of Military History, Department of the Army, 1961.
- Baldwin (H.), « Tiger Jack ». Fort Collins, Colorado : The Old Army Press, 1979.
- Koyen (K.), « The Fourth Armored Division : From the Beach to Bavaria », Munich : Herder-Druck, 1946.

Heinz GUDERIAN

GÉNIE OU IMPOSTEUR ?

PARTIE II - POLOGNE 1939 : DU SANG ET DES LARMES

Durant l'été 1939, Heinz Guderian est occupé à préparer les grandes manœuvres mécanisées de l'automne, lorsqu'il est secrètement informé que l'Allemagne passera prochainement à l'offensive contre la Pologne ; le fait que cette action soit susceptible de déclencher un nouveau conflit mondial ne le préoccupe pas. À dire, vrai, l'officier voit surtout dans cette campagne l'opportunité de se faire valoir et accessoirement de remettre la main sur les propriétés familiales qui avaient été confisquées par les autorités polonaises en 1918-1919.

Par Yannis Kadari

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère.

L'affaire est cependant mal engagée pour le Prussien, puisqu'il apprend qu'il sera affecté à la tête d'un corps d'armée formé de conscrits à peine dégrossis. Humiliation supplémentaire : cette grande unité sera placée en réserve, ce qui signifie que l'homme ne participera pas à l'assaut initial contre la Pologne. Comme à l'accoutumée, le général va déployer ses talents de courtisan et mobiliser ses réseaux au sein de l'*Oberkommando des Heeres* pour débloquer la situation. Il n'est pourtant pas en odeur de sainteté, puisque visant l'un des corps blindés devant frapper au centre du dispositif ennemi, le fameux *Schwerpunkt*, pour marcher vers les faubourgs de Varsovie, le voici finalement nommé à la tête du *XIX Armee-Korps (mot.)*. D'autres ambitieux sont à l'œuvre, et la concurrence est rude.

Formé en juillet 1939, le *XIX Armee-Korps (mot.)* a pour noyau dur la *3. Panzer-Division* de Leo *Freiherr* Geyr von Schweppenburg qui est équipée de Panzer II, III et IV. Deux divisions d'infanterie motorisées sont aussi portées à l'organigramme : les 2. et 20. ID (mot.). Cette dernière est intéressante, pas tant pour son potentiel militaire, mais quant au fait qu'elle a reçu pour mission de soutenir un détachement très spécial, formée *ad hoc* pour le *fall Weiss*, l'invasion de la Pologne. Ce groupement mobile, c'est l'un des *Einsatzkommandos* déployés par les nazis sur les arrières de la *Wehrmacht* pour y mener un impitoyable nettoyage ethnique et politique. En l'occurrence, le *XIX Armee-Korps (mot.)* a été choisi pour épauler des éléments de l'*Einsatzkommando IV* aux ordres du *SS-Brigadeführer* Lothar Beutel. Né à Leipzig en 1902, Beutel est un vétéran de la Grande Guerre et un ancien de la *Reichswehr*, reconverti en pharmacien et en agitateur politique ; nazi de la première heure, il a participé à la Nuit des longs couteaux et c'est sans le moindre doute sur le bienfondé de sa mission qu'il a accepté en juillet 1939 de prendre la tête de l'*Einsatzkommando IV*. Il peut compter sur 125 tueurs de la SS, de la *Polizei* et de la *Gestapo* opérant au sein de son *Gruppenstab* et de l'*Einsatzkommando 2/IV* (commandé par le *SS-Sturmbannführer* Walter Hammer docteur en droit affecté à la Gestapo). Ventilés en *Teilkommandos*, ces assassins ont à leur disposition une *Sonderfahndungslisten*, une liste de 61 000 noms de gens à liquider [1] – juifs et non juifs – classés comme ennemis du *Reich*. C'est à ces hommes que Guderian devra fournir du carburant, des munitions, des vivres et plus généralement toute l'assistance nécessaire pour que leur campagne de meurtres de masse se déroule dans les meilleures conditions. La liaison entre Beutel et Guderian est assurée par un *SS* nommé Hans von Kalckstein qui se trouve être un membre de la famille d'Himmler. Guderian le connaît bien, tout autant que le *Reichsführer* lui-même : nous sommes entre gens de « bonne compagnie » et rien ne viendra perturber la chasse aux « Isidore », comme les soldats allemands appelaient alors les Juifs traqués dans les villes et les campagnes.

Bien évidemment, cet aspect sinistre et déshonorant de sa grande chevauchée au cœur de la Pologne honnie, Guderian le passera sous silence dans ses mémoires. Il ne mentionnera pas plus les liquidations ethniques qui se poursuivront bien après l'effondrement de la résistance polonaise, alors qu'il sera reparti vers l'Ouest pour y préparer l'attaque contre la France. Ces informations lui auront pourtant été fournies par des sources fiables, à commencer par son fils Heinz-Gunther qui évoquera à plusieurs reprises les ghettos et les fosses communes emplies de cadavres. D'autres officiers protesteront, courageusement ; Guderian, lui, fera le choix de la servilité et de l'obéissance aveugle aux ordres : par ambition ou par adhésion, telle est la question ? Sûrement un peu des deux, et nous verrons d'ailleurs que le général aura lui-même une part de responsabilité indirecte dans des crimes de guerre commis par ses unités.

Mais pour le moment, son principal problème ne réside pas tant dans sa force de frappe, que dans la nature même de sa mission : déployé dans le nord du front, il va devoir se contenter de pincer le corridor de Dantzig en y culbutant des défenses polonaises affaiblies ; défenses qui seront simultanément prises à revers par les unités opérant depuis la Prusse-Orientale. L'adage « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » ne saurait mieux illustrer la situation.

Sans compter que la suite de son programme n'a rien de bien exaltante, puisqu'à l'issue d'un ample mouvement tournant, il devra marcher vers Brest-Litovsk avant de se retourner pour frapper les défenseurs de Varsovie dans le dos et faire sa jonction avec les troupes allemandes venant du sud. Guderian fermera ainsi une vaste poche, provoquant une bataille d'annihilation ou *Kesselschlacht* : une apothéose classique mais diablement efficace, au point d'être systématiquement recherchée par les Prussiens.

▲ Lothar Beutel (à l'arrière gauche), commandant de l'*Einsatzkommando IV* qui opère en partie dans le sillage des troupes de Guderian. DR

[1] Cette liste qui concerne évidemment l'ensemble de la Pologne a été remise à tous les *Kommandos* nazis.

◀◀ Le général soviétique Semyon Krivoshein s'entretenant avec Heinz Guderian durant la phase ultime l'invasion de la Pologne. US Nara

▼ *Panzer IV* de la *3. Panzer-Division*.

Si notre homme est certain de remporter un succès fulgurant, il n'a en revanche que peu d'espoir de briller dans cette campagne, à moins de marquer les esprits en imposant à ses troupes une progression au pas de course. Or, pour se livrer à un tel contre-la-montre, il convient de contourner les résistances et de ne pas perdre de temps à les réduire. Maintenir un tempo élevé en « variantant » sur différents axes sera donc essentiel pour « Schneller Heinz ». Cette approche tactique est d'autant plus importante que Guderian – tout au moins au début de la campagne, car il recevra ensuite le renfort de la *10. Panzer-Division* nouvellement formée et incomplète – ne dispose que de 14 % du total des chars allemands qui participeront à l'offensive. Il ne peut donc pas faire le choix d'une stratégie de choc. Cela ne l'empêchera pas de s'appuyer prioritairement sur la *3. Panzer-Division*, quitte à en user le potentiel prématurément, ne confiant aux *Infanterie-Divisionen (mot.)* des missions secondaires ou de flanc-garde ; rappelons au sujet de ces unités que le Prussien s'était opposée à leur formation, considérant qu'elles consommaient en vain une partie du parc mécanisé et blindé de la *Wehrmacht*. Il éprouvera d'ailleurs des difficultés à les employer efficacement, les engageant parfois sur des terrains inadaptés ou bien les reléguant à des missions de sûreté, gâchant ainsi une partie de leur potentiel offensif.

▲ et ▼ La progression des chars de Guderian est inarrêtable pour des Polonais en très nette infériorité numérique. Ils adapteront leurs tactiques avec un certain succès, alternant défense élastique et harcèlements, misant sur la mobilité et la surprise.

DES DÉBUTS CHAOTIQUES

L'invasion de la Pologne démarre le vendredi 1er septembre 1939, à 4h45, lorsque le vieux cuirassé *Schleswig-Holstein*, officiellement en visite de courtoisie à Dantzig, entame le pilonnage des défenses polonaises. Sur la frontière, les armées allemandes s'ébranlent, précédées par les vagues d'assaut de la *Luftwaffe* qui attaque malgré un brouillard intense. D'emblée, Guderian monte en première ligne à bord d'un *Kommandowagen* pour piloter son attaque depuis les premières loges. Pris sous un barrage d'artillerie ami, il manque de peu de se faire tuer.
Placés en pointe, les *Panzer* n'ont pas de mal à culbuter les maigres défenses de l'armée de Poméranie déployée en rideau défensif dans la forêt et les landes de Tucholskie ; en quelques heures, les

débris des 9e et 27e divisions d'infanterie – qui forment le *Samodzielna Grupa Operacyjna* « Narew » - refluent vers la ville de Bydgoszcz, ouvrant un boulevard aux tankistes allemands qui s'élancent vers l'est. Les choses ne sont pourtant pas passées comme prévu et Guderian vient de connaître une première humiliation ; une séquence qui donnera lieu à l'un des plus grands mensonges de la propagande de l'Axe durant cette Seconde Guerre mondiale qui débute à peine : il s'agit du mythe des cavaliers polonais chargeant contre des chars, avec abnégation mais stupidité. L'affaire mérite d'être rappelée. La principale victime en est la *20. Infanterie-Division (mot.*), celle-là même qui doit fournir son soutien logistique à l'*Einsatzkommando 2/IV.* Alors que les Allemands s'enfoncent dans le corridor de Dantzig, talonnant des Polonais en débandade, la brigade de cavalerie « Pomorska » postée près du bourg de Krojanty reçoit l'ordre de contre-attaquer. Deux escadrons du 18e régiment de Uhlans chargent et tombent au débotté sur les *Landsers* de l'*Infanterie-Regiment 76* au repos dans un bois. Surprise par les cavaliers qui les attaquent sabre au clair, l'unité allemande se disloque ; la panique gagne bientôt les unités voisines, et c'est tout une partie du dispositif de Guderian qui menace de s'effondrer. Il faudra l'arrivée des engins de l'*Aufklärungs-Abteilung 20* pour rétablir la situation *in extremis*. Quelques instants après la charge, des journalistes italiens du Corriere della Sera, dont le célèbre Mario Appelius, seront invités à se rendre sur le champ de bataille, parsemé des dépouilles des cavaliers et de celles de leurs montures fauchées par les automitrailleuses. Impressionnés par le carnage, les reporters donneront crédit aux officiers allemands présentant la scène comme le résultat d'une charge héroïque mais désespérée des Polonais sur les chars. Une légende venait de naître. La réalité est bien différente et cette attaque surprise, qui aura couté aux Uhlans 25 morts et 50 blessés, aura aussi provoqué un effet de choc et de panique important dans les états-majors de la *20. Infanterie-Division (mot.*), un événement que Guderian évoquera dans ses mémoires.

En revanche, il se montrera bien plus discret concernant le harcèlement dont ses troupes feront l'objet par les Uhlans et les Chevau-légers de la brigade « Suwalska ». Menant une guérilla implacable, cette unité de cavalerie agira comme des maraudeurs, s'en prenant aux colonnes de ravitaillement de l'ennemi, attaquant ses arrières ou semant le désarroi dans le sud de la Prusse orientale, au nez et à la barbe des Allemands. Pour contraindre ces insaisissables Polonais à lâcher prise, Guderian et ses généraux appliqueront les vieilles méthodes de la contre-insurrection, de la lutte contre les partisans et les francs-tireurs… en raflant et exécutant des otages ! C'est ainsi que dans la soirée du 13 septembre 1939, excédés par les raids de la « Suwalska », les hommes du *XIX Armee-Korps (mot.)* passeront par les armes treize civils dans le village d'Olszewo et dix autres à Pietkowo ; parmi les suppliciés dans ce dernier bourg, des femmes et des enfants tués à la baïonnette, poignardés ou brûlés vifs dans une grange aux portes cadenassées. Un Oradour-sur-Glane avant l'heure, comme il y en aura des milliers d'autres sur le front de l'Est. Ces massacres commis par des troupes servant sous les ordres de Guderian n'ont pas été les premiers et ils ne seront pas les derniers ; nous le verrons plus loin. Mais revenons au 1er septembre 1939 et aux chars de Leo Geyr von Schweppenburg. Après leur percée initiale, les *Panzer* s'engagent plein est, plus précisément vers le domaine de Groß-Klonia (Klonię Wielką), l'ancienne propriété familiale des Guderian. L'étude des cartes et des ordres ne laisse planer aucun doute sur le plan du général : le premier objectif stratégique du *XIX Armee-Korps (mot.)* n'est autre que l'ex-demeure familiale, où son père et son grand-père sont inhumés. Guderian tient à libérer Groß-Klonia avant que des sabotages n'y soient réalisés par l'ennemi ; il en fait une question d'honneur. Ou comment détourner d'importants moyens militaires à son profit.

◤◤ Les deux photos :
Loin des poncifs de la propagande nazie, les cavaliers polonais remporteront quelques beaux succès tactiques face à l'envahisseur, notamment contre le corps motorisé de Guderian.
NAC

▲ Cavaliers polonais photographiés avant-guerre lors de manœuvres. NAC

La progression des équipages de la *3. Panzer-Division* est tout sauf une promenade de santé, et les pertes, dues aux coups d'arrêt adverses mais aussi à des tirs fratricides, ne sont pas négligeables. Filant droit vers leur objectif, les tankistes se retrouvent parfois violemment accrochés sur des itinéraires inadaptés, sans possibilités de varianter. Dans son empressement à rallier le berceau de sa famille, Guderian en oublie tout simplement la base même de la doctrine dont il a assuré la promotion pendant des années. Lorsque l'obscurité s'abat sur la Pologne, il est évident que les *Panzer* n'auront pas rallié leur objectif avant la nuit. Les chars stoppent et les hommes se préparent à passer la nuit tout en demeurant vigilants.

Cette information va immédiatement plonger Guderian dans une colère noire ! Et c'est sans même informer le *Kommandeur* de la division que le Prussien va donner des ordres pour que la progression reprenne, ce malgré des risques élevés ; risques renforcés par les prévisions météorologiques qui indiquent pour le lendemain matin un brouillard intense et une faible visibilité : autrement dit, un temps idéal pour monter des embuscades contre des colonnes blindés rendues aveugles et ne pouvant bénéficier d'aucun appui aérien. Au petit jour du 2 septembre 1939, les Allemands approchent du domaine, en progressant sur deux axes bordés de bois. Roulant en tête, la *7. Kompanie* du *Panzer-Regiment* 6 du *Hauptmann* Friedrichs est sévèrement accrochée par des équipes antichars polonaises. Deux blindés sont détruits coup sur coup, d'autres endommagés. La *6. Kompanie* prend le relais avec l'appui des pièces de l'*Artillerie-Regiment* 75 et le renfort des fantassins du *Schützen-Regiment* 3, mais l'ennemi ne cède pas. Il insiste et provoque de nouvelles pertes allemandes. Il faudra batailler pendant près de cinq heures, au fil de la matinée, pour museler une à une les positions des Polonais, pourtant en nette infériorité numérique et matérielle. Groß-Klonia ne tombe que vers 11h30. C'est à ce moment que Guderian fait son entrée triomphale sur les terres de ses ancêtres, précédé de peu par l'*Oberst* Rothenburg qui commande aux destinées du *Panzer-Regiment* 6. Une tension palpable existe entre les deux officiers. La contre-performance allemande s'explique par l'épuisement des *Panzerschützen* qui ont

été forcés de rouler de nuit, mais aussi l'empressement de Guderian d'en finir, ce qui les a amenés à suivre des routes d'approche les jetant directement dans la gueule du loup. Six *Panzer* sont détruits et dix membres d'équipage périssent dans l'affaire, sans compter les morts et blessés du *Schützen-Regiment 3*.

En face, les 280 soldats du Lieutenant Somla ont manœuvré comme à la parade, bloquant durablement un adversaire trop pressé avec seulement deux canons et quelques fusils antichars, ainsi qu'une douzaine de mitrailleuses. En passe d'être encerclée, la compagnie polonaise desserrera son dispositif pour se replier, en n'accusant la perte que de quatre hommes ! Somla et ses supérieurs, qui connaissaient l'identité du chef ennemi, avaient fait le pari que celui-ci ne pourrait pas s'empêcher de reprendre Groß-Klonia sans attendre. Pari gagné !

Si la reconquête du domaine est en partie racontée dans les mémoires du général, celui-ci passe en revanche sous silence ses pertes, ainsi que l'expulsion immédiate de la famille polonaise vivant là et sa décision de se réapproprier l'endroit sans autre forme de procès ; initiative qui sera refusée par Hitler, qui considère que la propriété comme beaucoup trop vaste et luxueuse pour Guderian, malgré sa servilité [2]. Pareillement, le livre du Prussien n'évoque pas les difficultés logistiques rencontrées par ses troupes à cause du rythme soutenu qu'il leur avait imposé. Qui sait par exemple que la moitié des compagnies de chars du *XIX Armee-Korps (mot.)* passeront la journée du 3 septembre 1939 l'arme au pied, en attendant que leurs pleins soient complétés ?

▲ Guderian et son état-major observant depuis le bord d'une route en terre battue le passage de ses unités, dont ces quelques cavaliers. À l'instar du reste de la *Wehrmacht*, le *XIX. AK (mot.)* est loin d'être entièrement mécanisé. NAC

[2] Guderian et son épouse se verront offrir la possibilité en 1940 de choisir un domaine en Pologne en guise de récompense, à l'instar de nombreux autres généraux de la *Wehrmacht*. Le Prussien touchera aussi une prime substantielle pour services rendus au *Reich*. Une manière pour Hitler d'acheter la collaboration sans faille de ses généraux.

◀◀ La *3. Panzer-Division* n'a pas de *Panzer I*, mais ce cliché nous semble représentatif de la progression des chars de Guderian en Poméranie. NAC

DRANG NACH OSTEN !

Au final, ces ratés n'ont cependant que peu d'impact sur le rythme des opérations, et l'écran défensif polonais s'évapore face à la puissance allemande. Précision importante : ces unités n'ont pas été détruites mais elles se sont repliées et se préparent à harceler les arrières des Allemands et à attaquer leurs lignes logistiques, ce qui va créer un climat d'insécurité permanent.

En tout état de cause, le 5 septembre 1939, le général vit l'une de ses heures de gloire en recevant sur le front Himmler et Hitler, alors que la jonction avec les forces arrivant de Prusse orientale a été réalisée le matin même ; le *Führer*, qui est accompagné de l'un de ses aides de camp, un certain Erwin Rommel, se dit très impressionné par la progression des *Panzer* et le savoir-faire de Guderian.

Le corridor de Dantzig est coupé et la Prusse-Orientale a été rattachée au *Reich*. Mission accomplie pour le *XIX. Armee-Korps (mot.),* qui se prépare maintenant à marcher vers l'est pendant 160 km. Comme prévu, il va s'agir de dépasser par le nord les troupes polonaises qui se cramponnent autour de Varsovie. Une fois les rivières Narew et Biebrza franchies, Guderian obliquera vers le sud-est pour s'enrouler autour de l'ennemi. Dans l'esprit de « Schneller Heinz », la rapidité et la surprise permettront de prendre de vitesse un adversaire en déroute et de l'écraser en rase-campagne. La suite de la campagne ne préoccupe aucunement notre homme, qui considère que le plus dur a été fait : la rupture a été obtenue, et le fruit bien mûr tombera tout seul.

◀ Władysław Raginis, le héros de Wizna, mort à 31 ans pour défendre la Pologne. DR

La vie est belle, et pendant que ses unités repartent de l'avant à l'aube du 6 septembre, le Prussien s'offre une journée de repos au château Finkelstein, ou une chasse aux cerfs est organisée en son honneur.

Les opérations se poursuivent, avec le renfort de la toute nouvelle *10. Panzer-Division* qui est incomplète. La progression de Guderian souffre d'ordres et de contre-ordres qui lui sont assignés par ses supérieurs, notamment Fedor von Bock, qui commande le Groupe d'Armées « Nord » ; une valse-hésitation qui s'explique par la clause secrète du pacte de non-agression germano-soviétique, qui prévoit l'entrée en lice de l'Armée rouge et le partage de la dépouille de la malheureuse Pologne entre Berlin et Moscou. Guderian ignore l'existence de ce document, mais ses chefs, qui en ont été informés, doivent prendre garde à ne pas le laisser filer trop loin vers le sud-est, au risque de leur voir entrer dans la future zone russe. Ces atermoiements permettent aux Polonais bousculés de reprendre pied et d'établir des bouchons antichars. Et c'est précisément sur l'un de ces hérissons que le Prussien va venir buter, le 7 septembre : le village renforcé de Wizna.

Le secteur choisi par les Polonais est propice à la défense, puisqu'il s'agit d'une région couverte de forêts, parsemée d'étangs et parcourue par deux rivières. Wizna, qui est à 35 km au sud de la frontière de la Prusse-Orientale, a été choisi par l'état-major polonais au printemps 1939 pour y construire une ligne d'arrêt longue de 9 km. Celle-ci s'étire entre Kołodzieje et Grądy-Woniecko, le village en occupant le centre. Le but de ce dispositif est d'interdire l'axe Łomża–Białystok et de barrer les approches septentrionales de Varsovie. Or, c'est précisément par-là que Guderian est contraint de passer ! L'affaire a été racontée dans une étude parue dans le numéro 81 de Batailles & Blindés (la bataille de Wizna), et il ne paraît pas opportun d'y revenir en détail. On en retiendra que le *XIX. Armee-Korps (mot.)* aura été bloqué pendant quatre jours par des Polonais redoublant de vaillance. 42 000 assaillants stoppés par 720 « spartiates », soit un rapport de force de 60 contre 1 ! Dans ses mémoires, « Schneller Heinz » évalue ses pertes à environ 900 tués et blessés, ainsi qu'à dix chars et plusieurs véhicules, ce qui renseigne sur la violence des combats et l'abnégation des assiégés ! Quant à son échec, il le mettra sur le compte de l'incompétence de ses subordonnés, incapables selon lui d'assembler des passerelles du génie pour franchir

▼ La progression des *Panzer* est de 30 km/jour d'opération en moyenne ; sans que cela soit un rythme très soutenu, le parc blindé de Guderian sera amputé de 50 % de son potentiel de combat à la fin de la campagne.

◀ Automitrailleuses lourdes déployées dans les unités de reconnaissance blindées allemandes.

▼ Dès les premières heures de l'invasion, la chasse aux « Isidore » et les crimes de guerre sur les prisonniers comme les civils vont se multiplier du fait des unités de tuerie mobile mais aussi des troupes régulières. Nara

la rivière Narew. La réalité est tout autre : certain de sa force brute, le Prussien a péché par orgueil, en s'acharnant à vouloir forcer un verrou défensif établi dans des gorges et des marais. Et ce n'est finalement que les 10 et 11 septembre qu'il peut se remettre en marche vers la ville de Zambrów, qui est défendue par les restes de la 18e division d'infanterie polonaise. Et là encore, les choses ne vont pas bien se passer !

À la surprise générale, renforcée par des éléments disparates, la 18e DI du colonel Stefan Kossecki tient tête à la *20. Infanterie-Division (mot.*), au point que Guderian se voit contraint de la faire épauler par le gros de la *10. Panzer-Division*. Cette manœuvre l'amène à baisser la garde sur son flanc gauche, ce qui au regard de l'état de l'armée polonaise ne représente pas un véritable danger. Erreur. Bien que sachant leur situation désespérée, les soldats ennemis sont justement galvanisés par l'idée de mener un ultime baroud d'honneur. C'est ainsi que dans la journée du 11 septembre des groupes mobiles parviennent à attaquer par surprise des unités allemandes, coupant plusieurs colonnes de leurs arrières ; Guderian en personne, parti commander sur l'avant, fidèle à ses habitudes, se retrouve isolé de son état-major et encerclé. Des renforts sont dépêchés en urgence pour le dégager. Fedor von Bock est même contraint de distraire des unités du *XXI. Armee-Korps* de Nikolaus von Falkenhorst pour aider Guderian. Épuisés et mal ravitaillés, les Polonais ne peuvent tenir ; ils se retirent, laissant les Allemands à leur humiliation. Le Prussien est furieux et comme de juste, cet épisode est largement minoré dans ses mémoires. L'affaire ne va cependant pas s'arrêter là…

Du 11 au 13 septembre, la *20. Infanterie-Division (mot.*) va assiéger la petite ville de Zambrów, qui tombe sans difficultés majeures. De nombreux soldats des 33e, 71e et 18e régiments d'infanterie polonais sont alors faits prisonniers. La localité qui compte 7 000 habitants est quadrillée par les Allemands. Quelques civils sont arrêtés mais surtout les 4 000 Polonais prisonniers sont parqués dans la cour d'une caserne, aux quatre coins desquels des mitrailleuses sont mises en batterie sur des toits de camions. Ni eau ni nourriture ne sont distribuées aux captifs, qui sont entassés les uns sur les autres. Les blessés ne sont pas soignés et certains agonisent dans des souffrances atroces. Dans la nuit du 13 au 14, de puissants projecteurs sont allumés pour éclairer la masse humaine et veiller à ce que personne ne s'échappe. Les prisonniers s'assoupissent à même le sol, jusqu'au moment où des chevaux sont poussés parmi eux, sans ménagement, par des gardes. Éblouis par les projecteurs et effrayés, les animaux s'affolent et piétinent les prisonniers. Un mouvement de panique éclate, chacun essayant de se mettre à l'abri : immédiatement les mitrailleuses ouvrent le feu, lâchant de longues rafales parmi la « foule », tandis que des grappes de grenades sont lancées dans la cour. Les tirs se poursuivent durant une dizaine de minutes. Le staccato des armes automatiques cesse pour laisser place aux plaintes des malheureux prisonniers. Plus de 200 d'entre eux ont été tués et environ mille blessés. Ils ne seront pas évacués avant le lendemain… Selon de nombreux témoins, il ne fait aucun doute que les Allemands ont provoqué l'effroi afin d'avoir une bonne excuse pour tirer. Les humiliations des jours précédents ont été vengées.

◀ L'attaque surprise de l'Armée rouge ôte tout espoir de résistance aux soldats polonais, qui préfèrent se rendre en masse auprès des Allemands qu'ils considèrent comme plus « civilisés ».

▼ FT parqués à l'entrée de la forteresse de Brest-Litvosk pour barrer la route aux troupes de Guderian. Bundesarchiv - Bild 101I-121-0007-24

L'honneur du *XIX. Armee-Korps (mot.)* est « sauf ». S'il apparaît peu probable que Guderian ait donné l'ordre de procéder à pareil carnage, il convient de relever que le Prussien – comme à son habitude – n'en parle pas dans son livre et qu'à notre connaissance, aucune enquête ne sera diligentée au sein de la *Heer*. Peut-être parce que ce type de massacres était finalement assez banal en Pologne en 1939, zone où les Allemands menaient les prémices de la guerre d'extermination dans laquelle ils se lanceront en URSS en 1941 ?

De fait, le carnage de Zambrów, comme les crimes d'Olszewo et de Pietkowo avant lui ne sont pas des cas isolés, et le *XIX. Armee-Korps (mot.)* en commettra d'autres. À Solec Kujawski par exemple, le 14 septembre, ils sont 44 civils à tomber sous les balles de soldats assistés de civils issus de la minorité germanophone. À Swiecie, une cinquantaine de Polonais raflés, dont des femmes et des enfants, catholiques et juifs, sont fusillés et abandonnés dans une fosse commune creusée dans le cimetière juif de la petite ville. Le *Gefreiter* Kluge témoigne notamment d'une mère de famille tuée avec ses trois enfants, dont le plus jeune avait 3 ans. Des hommes sont abattus d'une balle dans la nuque. Cette fois, la présence d'éléments de la Gestapo et de la *SS* laisse à penser que c'est un groupe de l'*Einsatzkommando 2/IV* qui mène sa sinistre besogne. Kluge préciser que 200 soldats de la *Wehrmacht*, groupés à 30 mètres du lieu des meurtres, observent la scène, passivement. Autre exemple, à Terespol, avec une centaine de prisonniers liquidés, là encore par des soldats de Guderian, le 17 septembre 1939.

Ce déchainement de violences, propre au front de l'Est et qui gagnera en intensité en Russie, s'explique par le fait que nombre de soldats allemands estiment avoir droit de vie et de mort sur les *Untermenschen* slaves, et les « Isidore ». Ce sentiment de toute puissance, auquel les hommes du *XIX. Armee-Korps (mot.)* n'échappent pas, ne date pas de la prise de pouvoir des nazis. À dire vrai, dès la création de la *Reichswehr*, dont Guderian a été officier, l'idée de la supériorité allemande sur les populations de l'Est est instillée, entretenue voire même renforcée. La Pologne est sur la liste des ennemis jurés de l'Allemagne et sa destruction contribuera à rendre à la patrie son honneur bafouée par le *Diktat* de Versailles. Quant à l'antisémitisme, il suffit d'indiquer que sur les 100 000 soldats de la *Reichswehr*, on comptait à peine 80 Juifs ; on comprendra alors que, là encore, les nazis ont trouvé un terreau plus que fertile pour essaimer leur idéologie. Guderian, en « produit de sa génération », ne fera pas exception à tout ceci, même s'il essaiera après-guerre de se présenter comme un soldat honorable et un officier chevaleresque.

FIN DE PARTIE

Alors même que Zambrów est en train d'être conquise, le général a lancé ses avant-gardes vers Grodno et Białystok ; le terrain roulant et la faiblesse de la résistance polonaise permet à ses blindés de progresser rapidement. Après deux semaines difficiles, le temps de l'exploitation est venu et les *Panzer-Divisionen* jouissent pleinement de l'avantage offert par leur mobilité. Cette chevauchée mécanisée est facilitée par le repli vers Varsovie des ultimes unités polonaises encore aptes au combat ; de fait, le *XIX. Armee-Korps (mot.)*

est confronté à des réservistes manquant d'entraînement, de matériels et de munitions. Les redditions de masse s'enchainent.
Dans la journée du 14 septembre, les éléments de pointe du Prussien approchent de Brest-Litovsk. La garnison de la ville, s'est retranchée dans la vieille forteresse, au droit du confluent du Boug et du Moukhavets, en barrant l'entrée avec deux vieux FT-17. Le 16, Guderian déclenche un assaut mécanisé contre la ville, espérant s'en emparer par un coup-de-main. C'est un échec. Les pertes allemandes sont mesurées, comme le sont les gains territoriaux. Pourquoi le choix de la précipitation ? Tout simplement parce que le Prussien a été informé de la clause secrète du pacte germano-soviétique signé le 23 août 1939, qui prévoit l'attaque de l'Armée rouge dans le dos des Polonais : aussi, le voici qui fait tout pour prendre la ville avant que les Soviétiques n'entrent en lice. Paradoxalement, l'approche des Russes va précisément conduire les Polonais à se rendre aux Allemands, qu'ils estiment plus « civilisés ». Le coup de poignard des Soviétiques, qui prennent prétexte de protéger les minorités russophones de Pologne orientale pour intervenir, sape en quelques heures toutes velléités de résistance de la part des Polonais. Les prisonniers s'accumulent, à tel point que Guderian et ses aides de camp sont débordés par cet afflux. Le Prussien fait bonne figure avec ses homologues russes, allant jusqu'à organiser un défilé de la victoire, symbole de l'amitié germano-soviétique. Le grand jeu de dupes commence. Précisons cependant que Guderian est, depuis le début, favorable au pacte signé entre Molotov et von Ribbentrop, tant il sait que la *Wehrmacht* n'a pas les capacités de venir à bout des Soviétiques. En tous les cas, pour l'instant. Le 15 septembre 1939, Fedor von Bock ordonne à Guderian d'envoyer une partie de son corps d'armée vers le nord-est et de mettre le reste à disposition du brillant Gunther von Kluge, qui commande la 4. *Armee*. Vexé, Guderian rue dans les brancards, protestant de manière véhémente contre cet ordre qu'il juge humiliant. Impétueux et arrogant, le général prussien agit comme une prima donna, ternissant ses relations avec Bock et Kluge, ce qui ne sera pas sans conséquences sur son avenir, notamment en Russie.
La campagne de septembre 1939 a donné lieu à des affrontements féroces, comme en témoigne le taux des pertes allemandes qui, au 11 septembre 1939, s'établit déjà à 91 000 tués (soit l'équivalent de 6 à 7 divisions), 146 000 blesses, plus de 400 avions et 450 chars détruits. Opérant dans un secteur peu défendu par les Polonais, Guderian n'a pas particulièrement brillé, parcourant environ 320 kilomètres en deux semaines. Les pertes humaines du *XIX. Armee-Korps (mot.)* sont faibles : 1 150 morts et 1 985 blessés mais, elles représentent tout de même 43 % des pertes totales du groupe d'armées « Nord ». Servir sous les ordres de Guderian semble donc être un honneur… mortel !
Du point de vue des matériels, les dégâts les plus importants concernent les *Panzer*, avec 50 % du parc hors de combat après 20 jours de campagne. Deux signaux d'alerte importants sont apparus : les limites de la logistique allemande, toujours incapable de suivre la progression des chars, et l'érosion rapide du potentiel offensif de ces derniers, qui paient là le manque d'ateliers de campagne et de mécaniciens pouvant les réviser près de la ligne de contact. Ces éléments inquiétants sont pourtant ignorés par les Allemands, à commencer par Guderian, qui découvrira quelques mois plus tard en Russie à quel point ils sont essentiels. Mais avant d'en arriver là, il va bientôt jouer un rôle essentiel dans l'invasion de la France, ce que nous verrons dans la suite de notre étude à paraître dans le prochain numéro de Batailles & Blindés. ■

▼ Défilé organisé par Guderian pour célébrer sa victoire commune avec les Soviétiques de Krivoshein. C'est encore le temps de la bonne entente entre les deux dictatures.
Bundesarchiv - Bild 101I-121-0011A-23

Opération «SONNENWENDE»

DERNIER FEU DE PAILLE EN HIVER / 15-21 FÉVRIER 1945

Début février 1945. Après trois semaines d'offensive et un bond spectaculaire de près de 500 kilomètres depuis la Vistule, le 1er front de Biélorussie du maréchal Joukov établit ses têtes de pont sur l'Oder et s'apprête à viser le Reich au cœur en fondant sur Berlin. Afin de tenter désespérément de retarder l'inévitable, des lambeaux de *Wehrmacht* s'accrochent désespérément et sur ordre express du *Führer* à quelques positions de fortunes et une poignée de *Festungen* hâtivement mises en état de défense avec le concours d'unités « d'alarme » et des contingents du *Volkssturm* aussi bardés de *Panzerfäuste* que dénués de toute expérience. À Küstrin, à Francfort sur Oder, à Breslau ou à Arnswalde, de maigres garnisons s'enferment une à une, s'apprêtant à succomber sans guère d'espoir de secours. C'est alors que « Schneller Heinz » Guderian a une idée…

Par Vincent Bernard

RECONSTRUIRE LE « CHÂTEAU DE CARTES » ?

Heinz Guderian, inspecteur général des troupes blindées, enrage. Il avait prédit l'effondrement du « château de cartes » du front de l'Est sur la ligne de la Vistule, faute d'avoir disposé, pour cause de contre-offensive des Ardennes, des moyens indispensables pour l'entraver. Pendant des mois, on avait en effet accumulé renforts, munitions et matériels au seul bénéfice du front occidental, et en ne laissant à l'*Ostheer* que la portion congrue face à la gigantesque offensive soviétique d'hiver prévue sur le front de l'Est. Et tout cela, en vain : en décembre, la contre-offensive des Ardennes, prolongée en janvier par l'offensive « Nordwind » en Alsace, a coûté à la *Panzerwaffe* ses maigres réserves sans atteindre d'objectif majeur. À l'orée d'un dramatique mois de février 1945, peut-être est-il encore temps, toutefois, de faire quelque chose d'utile pour sauver le front de l'Est de l'effondrement total ? Avec des lambeaux de *Panzertruppen* rappelés de l'Ouest, de la poche de Courlande, de Norvège ou d'Italie, il reste peut-être encore quelques forces vives capables de frapper un coup puissant pour défendre le cœur du Reich. Guderian, tout au moins, en semble persuadé lorsqu'il présente son plan : deux grandes pinces blindées pour enfoncer les flancs des immenses forces soviétiques aventurées sur l'Oder ; l'une par le nord depuis le secteur de Stargard, l'autre par le sud depuis Glogau, en Silésie. L'objectif est rien moins que la prise à revers du gros des forces de Joukov et de Koniev en une sorte de réédition magistrale de la bataille de Koursk mais qui bénéficierait cette fois de l'effet de surprise et de l'épuisement logistique d'un adversaire dont les lignes de communications se sont étirées de plusieurs centaines de kilomètres en quelques semaines. Pas de lignes de défense successives cette fois pour briser l'attaque et transformer la bataille en un meurtrier assaut frontal. Le plan repose sur rapidité d'exécution et la mobilité de la *Panzerwaffe* qui en dépit de son infériorité pourrait démontrer là, sur un terrain favorable, qu'elle a conservé tout son ascendant manœuvrier.

Une fois n'est pas coutume, c'est le *Führer* lui-même, à qui Guderian rend visite spécialement pour présenter son plan, qui tempère les projections grandioses et agressives de son « maître de guerre ». Le ton de l'échange s'élève vite au delà des habitudes du premier cercle hitlérien, Guderian étant l'un des seuls à pouvoir tenir ouvertement tête à Hitler sur le plan militaire, ce qui lui a déjà coûté son poste et le lui coûtera encore. Pour le dictateur prématurément vieilli et qui conduit d'une main tremblante les destinées d'un Reich moribond, et dans une logique ironiquement inverse de celle qui l'avait opposé à von Rundstedt quelques semaines auparavant, il faut se contenter d'une « petite solution [1] » : pas question que la *6. Panzerarmee* récemment estampillée « SS » et rappelée des Ardennes vers le front de Hongrie ne se détourne pour attaquer vers le nord et protéger Berlin. Hitler la réserve à la préservation du dernier allié et dernier glacis défensif du Reich, maintenu à bout de bras et par la force, et dont la capitale Budapest, menace de s'effondrer. Pas question non plus d'évacuer entièrement la poche de Courlande qui fixe, croit-on, d'immenses forces soviétiques, même si l'on peut toujours en tirer via le port de Libau quelques éléments utiles. Car l'idée d'un « coup de faux » sur la rive orientale de l'Oder soulevée par Guderian n'en reste pas moins séduisante, à condition de se limiter au seul flanc nord à partir de la ville poméranienne de Stargard, nœud de communication contrôlant l'accès aux côtes de la Baltique et aux précieux ports d'où la *Kriegsmarine* s'échine à évacuer les populations fuyant l'avancée soviétique. La manœuvre partant du secteur de la *Heeresgruppe* « Weichsel » confiée à Himmler, malgré son manque total d'expérience, doit couper de ses arrières l'essentiel du 1er front de Biélorussie de Joukov qui se retrouvera piégé le long du fleuve et méthodiquement détruit.

[1] Pour la contre-attaque des Ardennes, von Rundstedt avait plaidé devant Hitler, mais en vain, pour une « petite solution », soit une offensive limitée dans le secteur d'Aix la Chapelle. Ici, c'est Guderian qui plaide vainement pour une action de grande ampleur sur deux front d'attaque, Hitler limitant l'opération « Sonnenwende » à sa pince nord.

[2] C'est la deuxième offensive baptisée « Sonnenwende » de l'hiver, après celle de janvier en Alsace, en prolongement de l'opération « Nordwind ».

LA « PETITE SOLUTION » QUI VENAIT DU FROID

Cette « offensive de Stargard » telle qu'elle est finalement présentée est d'abord appelée « Husarenritt », que l'on pourrait traduire par littéralement « cavalcade de hussards », mais finalement vite rebaptisée « Sonnenwende » (Solstice) sur insistance d'Himmler dont l'organisation doit fournir une part essentielle des moyens offensifs [2]. Quelle que soit sa dénomination, l'offensive doit, comme le veut Guderian, être préparée en quelques jours seulement pour être exécutée « à la vitesse de l'éclair » sur un front d'attaque large d'au moins 50 kilomètres.

Des fantassins allemands, dont beaucoup sont armés de *Panzerschreck*, montent au front dans des camions depuis le village de Pyritz, peu avant le début de l'offensive. Si l'ambiance semble plutôt détendue, c'est parce que l'attaque n'a pas encore débuté ; l'opération est vue comme le dernier moyen d'arrêter les Soviétiques avant Berlin. Archives Caraktère

Les Soviétiques disposent dans le secteur d'Arnswalde de nombreux canons d'assaut et antichar, comme ce JSU-122. Ces engins blindés à la silhouette trapue vont mettre hors d'état de nombreux blindés allemands qui ne peuvent résister à leurs projectiles tirés à longue distance. RIA-Novosti

Objectif : une ligne allant de Landsberg à la place de Küstrin qui tient toujours à l'est de l'Oder, en plein sur les arrières du dispositif du 1er front de Biélorussie qui s'en trouvera disloqué. Deux corps d'armée (*III. SS-Panzerkorps* et *XXXIX. Panzerkorps*) se partagent sur le papier une masse de manœuvre d'une dizaine de divisions dont pas moins de sept blindées et mécanisées devant être rassemblées en urgence dans la région de Stargard avec ce qui reste de moyens à la *Reichsbahn*. Pas moins de six « divisions » de *Waffen-SS* sont désignées : les *SS-Panzergrenadier-Divisionen* « Nordland » (11), « Nederland » (23), et « SS-Polizei » (4), la *10. SS-Panzerdivision* « Frundsberg » de retour d'Alsace, ainsi que les divisions de SS belges « Wallonien » (27) et « Langemarck » (28). En guise de divisions, la plupart de ces unités représentent au mieux l'effectif de brigades incomplètes. La « Wallonie » n'a ainsi que trois bataillons de combat, très peu d'appuis lourds, une unique compagnie antichar et une de *Flak*. La « Langemarck » monte sur le front de l'Oder avec deux bataillons seulement, quelques compagnies d'appui et une seule batterie d'artillerie. Mais l'on attend de ces troupes « politiques » et habituées à se coudoyer au feu, notamment au cours de la terrible bataille de Narva à l'été 1944, de suppléer aux lacunes matérielles par un moral d'acier et une combattivité sans faille. En outre, sont rappelées les deux divisions de la garde hitlérienne venues grossir les rangs de la « Großdeutschland », la *Führer-Begleit-Division* et la *Führer-Grenadier-Division*. On ramène également des éléments stationnés au Danemark,

[3] Sert notamment au sein de cette unité Günter Grass, futur prix Nobel de littérature et alors jeune volontaire de 17 ans. L'« aveu » tardif de cet engagement lui vaudra une immense controverse à la veille de sa mort en 2015.

[4] L'autre fraction de l'unité est envoyée dans le secteur de Küstrin.

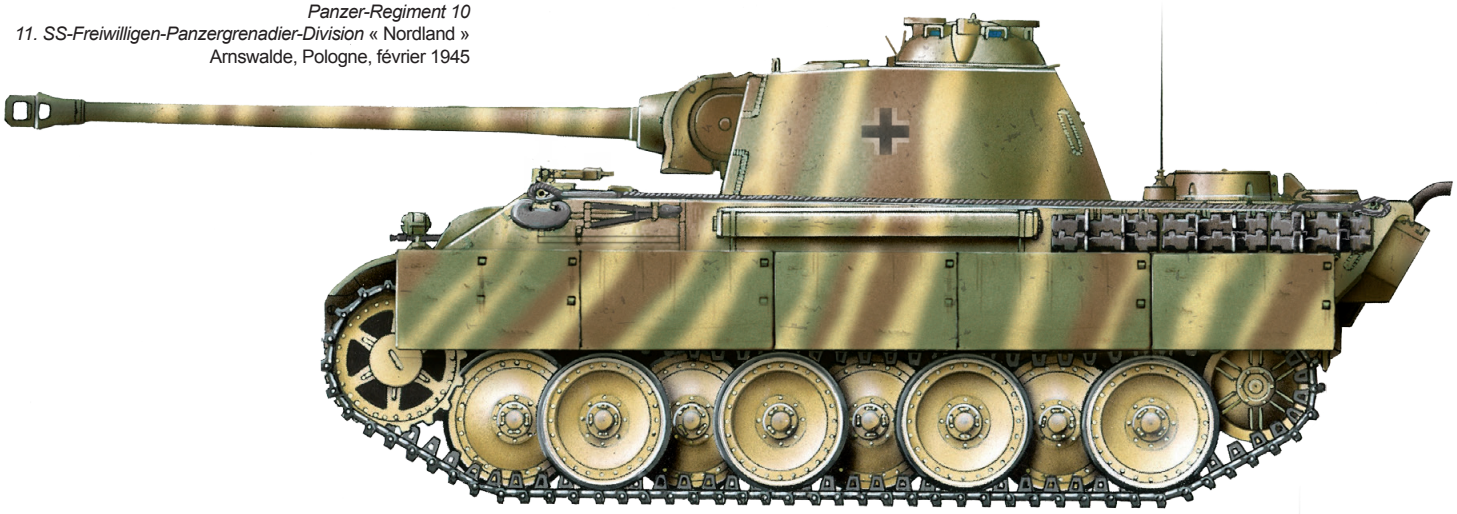
dont 9 000 fantassins et des éléments blindés tirés de la *233. Reserve-Panzer-Division* et que l'on regroupe sous le nom de *Panzer-Division* « Holstein ». Cette dernière, sous le commandement de l'*Oberst* Joachim Hesse n'aligne toutefois pas plus d'une cinquantaine de blindés avec un unique bataillon de 29 *Panzer IV* renforcé ultérieurement de 17 engins et de 5 *StuGe*. La « Frundsberg » [3] du *SS-Brigadeführer* Heinz Harmel constitue sans doute avec la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » l'élément offensif le plus puissant de l'ensemble, comptant avec environ 90 Panzer IV et Panther au sein de son *Panzer-Regiment 10,* suivi par la *Führer-Begleit-Division* qui au 10 février aligne sans doute 70 engins, dont 30 Panther, 15 *Panzer IV* et deux douzaines de *Jagdpanzer IV/70*. Au total, la force de frappe de « Sonnenwende » ne totalise pas plus de 300 chars et canons d'assaut, dont plusieurs dizaines de petits Jagdpanzer 38(t) et une douzaine de *Panzer VI Ausf. B* Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 503* [4], lesquels se trouvent d'ailleurs bloqués et encerclés à Arnswalde peu après leur arrivée début février. Par comparaison, l'ensemble du 1er front de Biélorussie du maréchal Joukov (10 armées dont les 1ère et 2e armées de chars de la garde ainsi que les 3e et 5e armées de choc) était au début de l'offensive Vistule – Oder doté à lui seul de plus de 3 600 blindés dont 1 700 T-34, 260 chars lourds JS-2 ou encore plus de 200 chasseurs de chars ISU-122 et 152.

▶ Combattant du premier conflit mondial et des *Freikorps*, Felix Steiner s'engage dans la SS en 1935. Très vite remarqué par ses supérieurs, l'homme est chargé de l'organisation de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » puis devient un des officiers les plus appréciés par Hitler. Bundesarchiv Bild 146-1973-138-14A

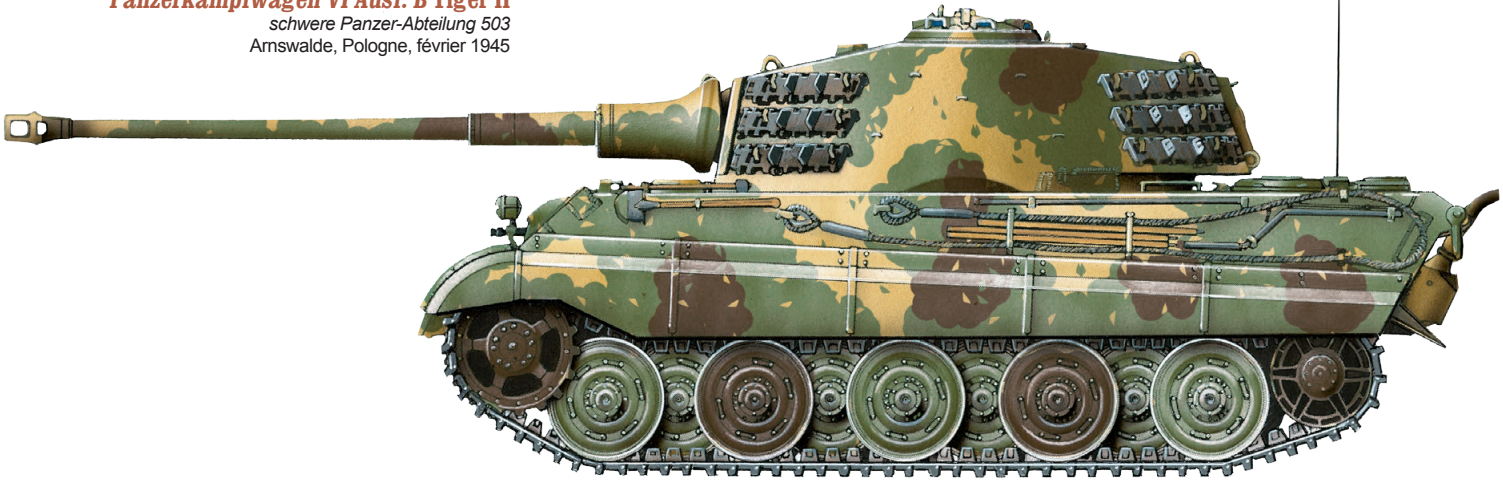
◀ La mobilité est l'atout principal des Soviétiques dans leur chevauchée vers Berlin. Juchés sur des blindés, les fantassins accompagnent l'assaut au plus près. Ce style de transport « à la russe » est certes pratique mais surtout très dangereux : en cas de coup au but sur le blindé, les fantassins n'ont que peu de chances de survie. RIA-Novosti

◣ Tchouïkov et Koniev lors dans un poste de commandement non loin de la frontière allemand au début de l'année 1945. Ils sont les principaux artisans de la poussée soviétique sur vers l'Oder. RIA-Novosti

Panzerkampfwagen V Ausf. G Panther
Panzer-Regiment 10
11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nordland »
Arnswalde, Pologne, février 1945



Panzerkampfwagen VI Ausf. B Tiger II
schwere Panzer-Abteilung 503
Arnswalde, Pologne, février 1945



Les premières semaines d'offensive ont toutefois provoqué une forte usure. Plusieurs centaines de chars et 80 000 hommes ont déjà été perdus début février, et les divisions de fusiliers de Joukov ne présentant qu'un effectif moyen de 4 000 hommes. C'est d'abord l'état-major vétéran de la *3. Panzerarmee* du *Generaloberst* Raus flanqué du *Generalmajor* Müller-Hillebrand [5] qui est pressenti comme organe de commandement pour l'offensive. Mais les difficultés logistiques et les délais extrêmement restreints pour le ramener de la péninsule de Samland ne laissent d'autre choix que de confier en attendant l'affaire à un état-major beaucoup moins expérimenté, tout au moins à cette échelle, celui de la nouvelle *11. Armee* récemment reformée et estampillée « SS » [6] à partir de l'état-major du *III. « Germanisches » SS-Panzerkorps* sous les ordres du *SS-Obergruppenführer* Felix Steiner.

ACTE 1 : DÉGAGER ARNSWALDE

La précipitation de l'opération prend d'ailleurs rapidement l'inexpérience des exécutants en défaut à tous les échelons d'une chaîne de commandement allemande en voie de dislocation accélérée. Le 10 février, après une semaine de préparatifs et de concentration laborieuse, moins de la moitié des trains affrétés pour rassembler les forces nécessaires ont ainsi pu parvenir à destination alors que sur l'ensemble du front la situation a pris un caractère d'urgence. Bien qu'ayant instruction expresse de ne pas engager au front les moyens en cours de rassemblement, le groupe d'armée « Vistule » durement pressé notamment sur son aile droite (*9. Armee*) commence à entamer ses ressources pour étayer et colmater un front de plus en plus fragile. Attaquée dès le 4, la position d'Arnswalde s'est trouvée encerclée et isolée le 6 février avec les Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 503* flanqués de quelques blindés et d'un millier de fantassins à peine débarqués. Les « lourds » pourraient sans doute se dégager seuls mais cela signifierait abandonner la petite garnison et plusieurs milliers de civils à leur sort.

Himmler, se complaisant à prendre des airs martiaux à la tête de son groupe d'armée montre rapidement son peu de velléités offensives en établissant son quartier-général sur la rive occidentale de l'Oder, mettant le fleuve entre le groupe d'armée et la *11. SS-Panzerarmee* en charge de l'offensive, tout en ne montrant aucune intention d'inspecter directement et personnellement le front. Guderian, qui le 9 février rencontre celui qui reste l'un de ses principaux rivaux pour s'assurer du déclenchement effectif de l'offensive pour le 16, se persuade que le *Reichsführer* se satisfait de pouvoir tirer les marrons du feu d'un succès programmé sans nécessité d'être directement impliqué dans l'affaire. Une entrevue avec Hitler le 13 permet donc à « Schneller Heinz » d'imposer, moyennant un énième échange homérique, ses propres vues et en l'espèce, son propre adjoint, le prometteur général Walter Wenck, spécialiste reconnu des *Panzertruppen*, pour diriger l'ensemble de l'opération « Sonnenwende ». Nouvelle cote mal taillée là encore : si Wenck est bien explicitement désigné par le *Führer* pour une « mission spéciale » consistant à superviser la contre-offensive à un échelon intermédiaire entre Himmler et Steiner, c'est sans bénéficier de l'autorité d'une position clairement établie. Cet imbroglio au sommet même des forces défendant directement la région de Berlin en dit long sur l'état de déliquescence et les arrières pensées politiques de cette fin de règne. À peine arrivé au groupe d'armée où il rencontre brièvement le *Reichsführer-SS* le 14 février, Wenck repart pour prendre le pouls de la *11.SS-Panzerarmee* à Stargard. Sur place, il faut bien se rendre à l'évidence que les moyens désignés sont très loin d'être en position ni même, souvent, seulement arrivés dans les zones de rassemblement. Une partie des blindés désignés sont bloqués sur leurs trains depuis des jours tandis que les formations de premier échelon n'ont reçu que trois jours de munitions. Dans le même temps, les forces soviétiques, notamment la 2e armée de chars de la garde du général Bogdanov, ne cessent de presser les défenses clairsemées du groupement Denecke et de progresser vers là côte et la rive orientale de l'Oder. Le nœud de communication d'Arnswalde tient toujours mais est voué à capituler sans un secours rapide. Chaque jour qui passe place le groupe d'armée un peu plus en porte à faux, dos aux places de Stargard et Stettin dont la chute

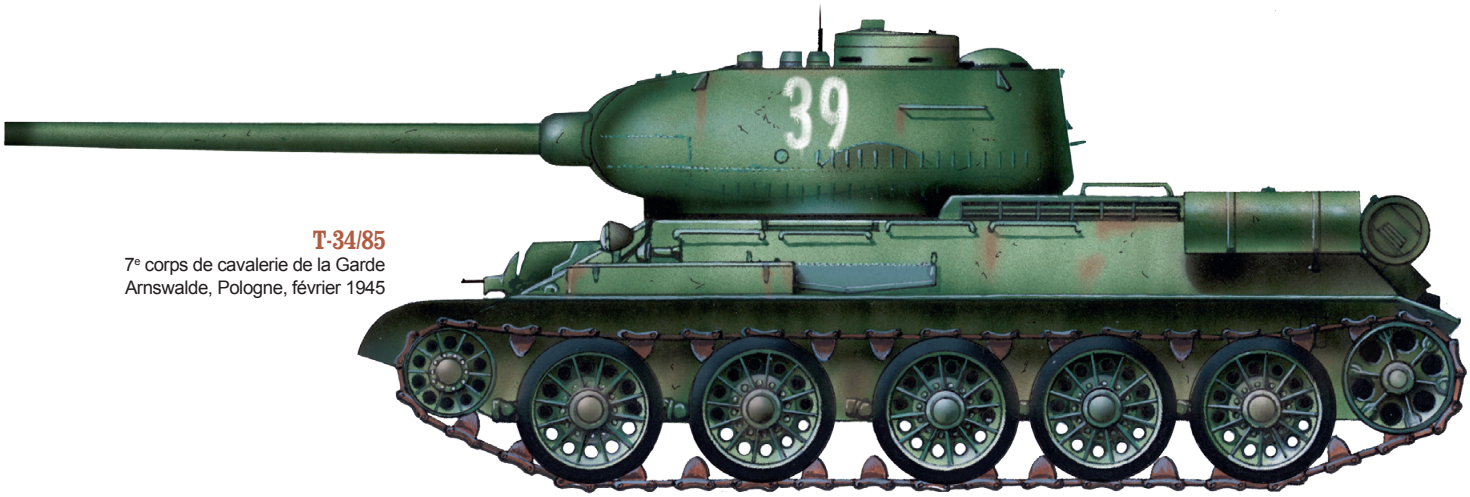
[5] Ce dernier connu pour ses analyses effectuées après la guerre auprès du service historique de l'armée américaine.

[6] Souvent aussi présentée par extension comme la « 11. SS-Panzerarmee ».

◥ & ▶ Des soldats de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » progressent dans les environs d'Arnswalde au début de l'offensive. Mais même le soutien de blindés lourds ne permettra pas à l'attaque de progresser davantage, bloquée par les défenseurs soviétiques. Collection Cazenave

◤ Autre visage de l'opération « Sonnenwende » : Walther Wenck, protégé de Heinz Guderian. Excellent officier, Wenck reçoit cependant l'ordre d'Hitler de participer aux briefings quotidiens, l'astreignant à de longs et épuisants voyages. C'est au cours d'un de ceux-là que lui et son chauffeur font une sortie de route : Wenck est mis hors de combat à cause d'un traumatisme crânien et de plusieurs côtes cassées. Il sera le dernier espoir de Hitler pour repousser les Soviétiques de Berlin quelques mois plus tard. Bundesarchiv Bild-101I-237-1051-15A

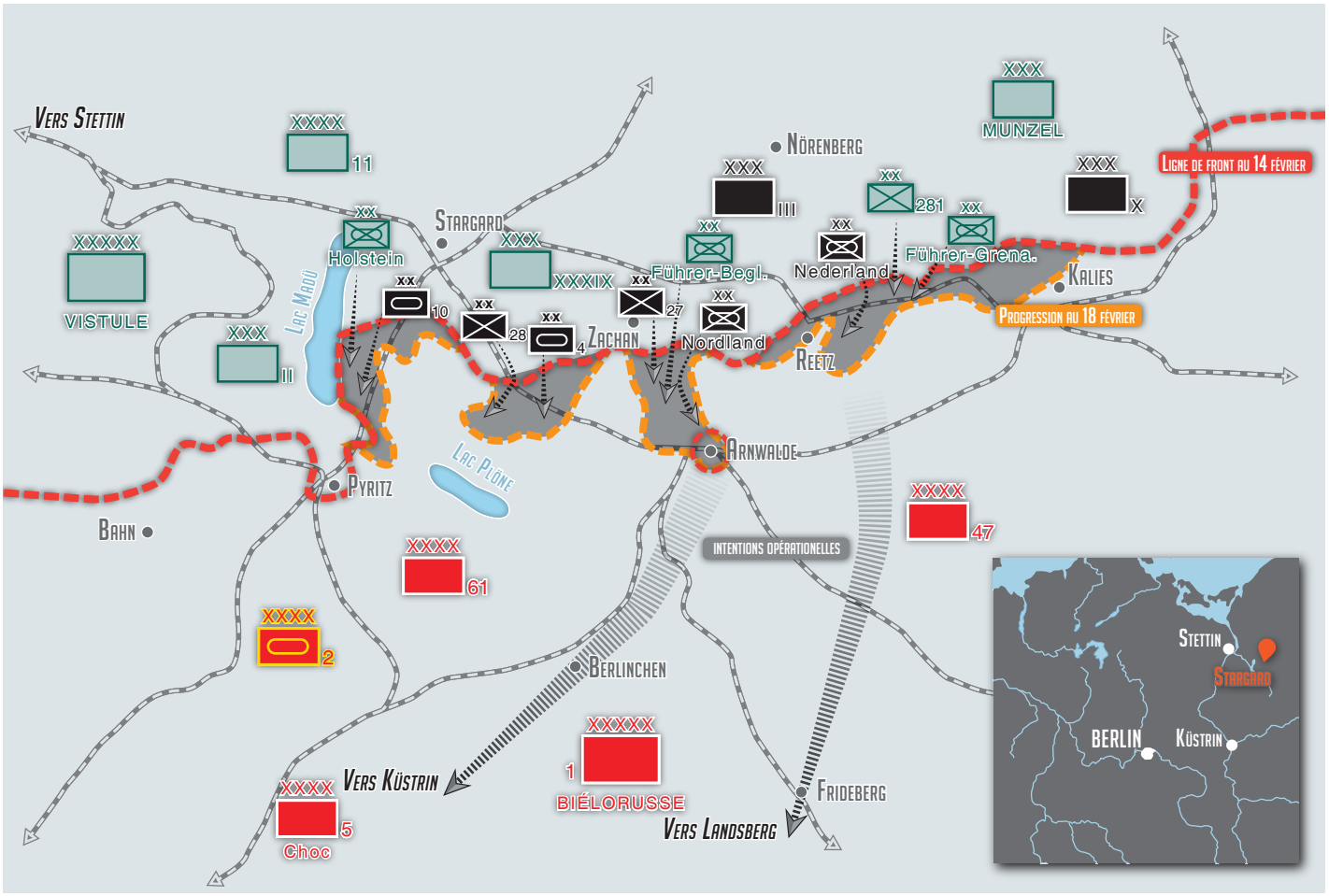
prendrait irrémédiablement au piège toutes les forces encore engagées le long des côtes poméranienne. Face à la perspective de ces désastres en cascade, la *11. SS-Panzerarmee* risque donc d'être engagée en détail et en pure perte en perdant tout le bénéfice des préparatifs en cours. Si une contre-attaque est encore possible, elle est désormais urgente. C'est la conclusion de Steiner et de Wenck dans la nuit du 14 février. Faute d'un assaut général immédiat, on gagnera 24 heures précieuses en lançant une première attaque avec les éléments prêts et disponibles, à savoir la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland », pour dégager la garnison d'Arnswalde, « récupérer » les précieux Tiger II de l'*Obersturmbannführer* Herzig qui y sont toujours bloqués, et donner au reste du dispositif le délai nécessaire pour gagner les positions de départ de l'offensive « Sonnenwende ».



T-34/85
7e corps de cavalerie de la Garde
Arnswalde, Pologne, février 1945

Bien qu'ayant détecté des préparatifs dans le secteur de Stargard et s'inquiétant de son flanc droit particulièrement étiré, Joukov est cependant loin de s'attendre à une réaction allemande d'ampleur après la véritable saignée infligée depuis la Vistule. Or, le 15 février, l'attaque lancée du nord au sud par la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » prend au dépourvu un dispositif articulé de façon offensive et échelonné en profondeur. Les *Waffen-SS* frappent entre la 61e armée du général Belov, formant la droite du front offensif soviétique en soutien des 1ère et 2e armée de chars de la Garde progressant quant à elles vers l'ouest en direction de l'Oder, et le flanc de la 47e armée du général Perkhorovitch qui s'avance en second échelon depuis Deutsch-Krone (aujourd'hui Walcz). En fin de journée, une percée de plusieurs kilomètres est obtenue face aux éléments légers de la 61e armée, notamment la 356e division de fusiliers du général Makarov, et permet de reprendre contact avec la garnison d'Arnswalde. Surprise et manquant de chars dans ce secteur, l'Armée rouge tarde à contre-attaquer efficacement mais parvient toutefois à contenir la brèche en déployant le 7e corps de cavalerie de la Garde du général Konstantinov à l'abri d'un puissant rideau antichar rapidement constitué. Au cours de la journée du 16, un étroit corridor est maintenu par les troupes *SS* jusqu'à la ville d'Arnswalde, sous la protection des Tiger II d'Herzig, qui permet l'évacuation prioritaire vers les lignes allemandes des blessés et des populations civiles. Au cours de ces combats, la contre d'attaque d'un régiment lourd de JS-2 (peut-être le 70e régiment de chars lourds de la Garde) menaçant de couper le corridor est refoulée, un unique Tiger II détruisant trois « lourds » soviétiques ce qui occasionnera

OPÉRATION « SONNENWENDE » - 15 / 18 FÉVRIER 1945



▲ À gauche, le *SS-Brigadeführer* Jürgen Wagner qui est à la tête de la *23. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nederland » discute avec ses hommes en forêt. Lui aussi ne se fait aucune illusion sur le succès de l'opération : chacun sait qu'Himmler est un piètre chef de guerre et que les Soviétiques sont bien trop avancés pour pouvoir les repousser rapidement. NAC

selon certains témoignages, à la fois un émoi perceptible dans les transmissions radio soviétiques interceptées, et une joie parallèle, bien que de courte durée, au sein de l'*AOK* Steiner. On se contente de bien maigres succès en cette fin d'hiver 1945…

ACTE 2 : LE FEU DE PAILLE EN HIVER

Vu du quartier-général de la *11.SS-Panzerarmee*, ce premier succès et la surprise d'Arnswalde semblent en effet bien augurer du déclenchement des opérations générales, le 16 février au matin. Mais là encore, l'inexpérience de la *11. SS-Panzerarmee,* le caractère précipité de l'offensive et le manque criant de renseignements se traduisent par d'innombrables « tâtonnements » tout le long du front, les unités allemandes ayant le plus grand mal, qui plus est avec une météo particulièrement défavorable, à trouver le contact avec les défenses soviétiques, et à plus forte raison à détecter les faiblesses de leur dispositif. De ce fait, le rythme de l'offensive est au mieux très limité au cours de la journée, quand elle ne piétine pas complètement sur ses lignes de départ, et ce en dépit des efforts de la *Luftwaffe* pour l'appuyer avec ses maigres moyens. Sur le flanc est, la *23. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nederland » et la *Führer-Grenadier-Division* passent à l'attaque de part et d'autre de la ville de Reetz, progressant de quelques centaines de mètres, avec en second échelon la *281. Infanterie-Division*.

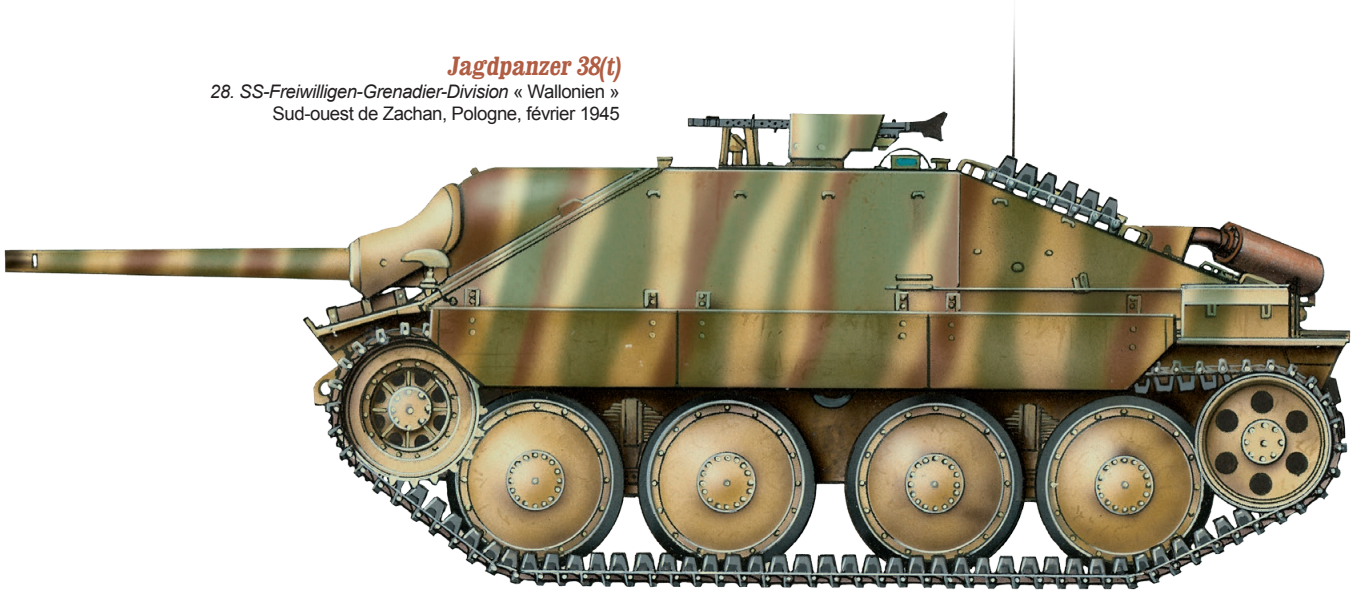
JS-2
70e régiment de chars lourds de la Garde
Arnswalde, Pologne, février 1945

▲ Les chars JS-2 sont de véritables monstres blindés : pesant 46 tonnes et armé d'un canon de 122 mm, l'engin tient la dragée haute à la plupart des blindés allemands alignés près d'Arnswalde. Sa vitesse sur route de 37 km/h (19 km/h en tout terrain) lui garantit une progression rapide, mais son autonomie se limite à 230 km sur route et 175 en tout terrain. Archives Caraktère

Le flanc de l'ensemble du dispositif est protégé par des éléments blindés détachés de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » cherchant à s'emparer de la côte 107 face à Silberberg, là encore, avec peu de succès. Pis encore, sur le flanc gauche, une double attaque de la force blindée principale du *XXXIX. Panzerkorps*, à savoir la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » ainsi que de la *Panzer-Division* « Holstein », se voit immédiatement refoulée par un rideau antichar infranchissable. La *4. SS-Polizei-Panzergrenadier-Division* connaît quant à elle quelques succès dans le secteur de Kollin - Repplin et parvient à opérer une percée limitée en direction de Dölitz, la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » étant réorientée pour se précipiter dans la brèche. Partout, les résultats restent bien maigres, le dégagement d'Arnswalde, autour de laquelle Tiger II d'un côté, JS-2 et antichars lourds de l'autre, s'affrontent furieusement, étant le seul objectif d'importance atteint, et l'un des rares cas où une « Festung » désignée par les directives de défense hitlériennes aura pu être finalement secourue.

Il faut dire qu'au cœur de ce mois de février, la pluie et la boue entravent considérablement la progression des éléments blindés confinés aux routes, sauf à s'enliser et ne plus repartir. En outre, les maigres colonnes blindées se heurtent très rapidement à des champs de mines couverts par un rideau de feux antichars de plus en plus dense à mesure que les 47e et 61e armées réorganisent leur dispositif et reçoivent des renforts de la part du front. Canalisés sur des itinéraires d'attaque étroits et parfaitement repérés par les Soviétiques, sans guère de possibilités de manœuvre, les différentes *Kampfgruppen* subissent rapidement une véritable avalanche d'obus d'artillerie lourde, arme reine dont chaque commandant d'armée soviétique sait faire un usage intensif dès que les circonstances l'exigent. Comble de malchance,

Jagdpanzer 38(t)
28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division « Wallonien »
Sud-ouest de Zachan, Pologne, février 1945



le seul « chef d'orchestre » véritablement compétent pour coordonner une offensive mécanisée à cette échelle, Walter Wenck, est grièvement blessé au cours de la première nuit de l'offensive après une nouvelle conférence avec Hitler. Privé « d'expert » derrière lequel s'abriter, Himmler doit se résoudre à trancher en personne mais refusant d'endosser ce qui se profile déjà comme un échec, ordonne à Steiner la poursuite de l'attaque malgré l'enlisement manifeste et des pertes qui montent, dans l'espoir qu'un point faible se fasse jour dans les lignes ennemies. Mais la journée puis la nuit du 17 ne dément par les difficultés de la veille, les groupes de combat de tête déjà largement enlisés se heurtant même cette fois à des forces blindées soviétiques de plus en plus nombreuses : la 2e armée de chars de la garde engagée sur l'Oder revenant en force pour contrer la menace allemande.

Le 18 février, la bataille qui s'est émiettée en combats locaux furieux mais décidément vains apparaît d'ores et déjà perdue. Après presque 72 heures d'offensive, aucun effort d'ensemble digne de ce nom n'a pu être organisé ni alimenté face à un dispositif soviétique constamment renforcé et multipliant les contre-attaques locales. Aucun espoir de percée en direction de Küstrin ou de Landsberg ne s'est fait jour nulle part, la progression depuis le 16 ne dépassant pas quatre ou cinq kilomètres au maximum. Guderian, consterné, mettra cette absence quasi totale de résultats sur le compte de l'incompétence des *SS* et présentera de façon hautement discutable la blessure accidentelle de son protégé Wenck comme la véritable cause de l'échec. Ce dernier aurait-il pu insuffler à l'offensive la cohérence nécessaire pour déboucher ? C'est au mieux douteux. Quoi qu'il en soit, Himmler ne peut que prendre acte de l'évolution de la bataille en une succession d'action locales inefficaces et meurtrière en promulguant le 18 février un « ordre de regroupement » qui, s'il n'est pas encore totalement un aveu d'échec, est clairement celui d'un insuccès.

[7] À la grande colère d'Hitler, la *6.SS-Panzerarmee* de Sepp Dietrich avait été quasiment clouée sur place au cours de l'offensive des Ardennes, l'essentiel de la percée obtenue l'ayant été plus au sud sur le front de la *5. Panzerarmee* de Manteuffel; échec en partie masqué par le mythe de la « percée » de Peiper qui devait focaliser l'essentiel de l'attention sur la bataille, avec le siège de Bastogne.

ACTE 3 : UN ÉCHEC SUR TOUTE LA LIGNE ?

L'effet de surprise depuis longtemps épuisé, l'échec de « Sonnenwende » est d'autant plus grave que le rassemblement d'une dizaine de « divisions » représente un effort majeur qui a privé les autres secteurs du front de moyens de défense indispensables. Or, si la situation apparaît calme sur le front de la *9. Armee* face à Berlin, et sur le front de la *Heeresgruppe* Mitte, une reprise de l'offensive soviétique des fronts de Biélorussie et d'Ukraine sur l'Oder et la Neisse y semble imminente. À ce titre, « Sonnenwende » n'a pas semblé le moins du monde ébranler les projets soviétiques autrement qu'en attirant une partie des réserves de Joukov. Après deux nouvelles journées de flottement sur le front sans guère d'autres résultats, c'est le *Führer* lui-même qui tranche par sa double directive du 21 février réorganisant la *Heeresgruppe* « Weichsel » qui doit céder un corps et trois divisions venant de participer à « Sonnenwende » au profit de la *Heeresgruppe* « Mitte » fortement menacée. En outre, la *3. Panzerarmee* du *Generaloberst* Raus, enfin redéployée depuis la presqu'île de Samland, doit prendre en charge les opérations en Poméranie occidentale et les unités restantes de la *11.SS-Panzerarmee.* Signe évident d'une certaine « disgrâce » sanctionnant l'échec de « Sonnenwende », cette dernière, avec son chef, l'*Obergruppenführer* Steiner, reçoit l'ordre de passer à l'ouest de l'Oder pour occuper une vague fonction de « ratissage » des isolés afin de récupérer un maximum d'effectifs en vue de la future bataille de Berlin devenue l'enjeu obsessionnel. Déjà distinguée par la médiocrité de ses « performances » au cours de la bataille des Ardennes, la *Waffen-SS* subissait là, tout au moins en tant qu'organe supérieur de commandement, un second et cinglant affront en l'espace de quelques semaines [7].

▼ Si les Soviétiques sont tout d'abord surpris de l'offensive allemande (leurs troupes ne sont pas de première fraîcheur), l'Armée rouge parvient à contenir les Allemands mais elle est surtout aidée dans cette tâche par l'incompétence de Himmler et les mauvaises conditions climatiques. RIA-Novosti

LES UNITÉS SS EUROPÉENNES DE L'OPÉRATION « SONNENWENDE »

11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nordland »

- Formée en 1943 comme unité « scandinave » de la *Waffen-SS* par regroupement du régiment « Nordland » de la division « Wiking » ainsi que d'éléments volontaires Norvégiens et Danois, la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » constitue le cœur du *III. SS-Panzerkorps* notamment lors de la défense de l'isthme de Narva. Piégée en Courlande puis évacuée, la division, commandée par le *Brigadeführer* Ziegler constitue l'un des éléments les plus solides de la contre-attaque « Sonnenwende » de février 1945 aux côtés des autres éléments SS européens (« Wallonien », « Langemarck » et « Nederland »). Les restes de la division figureront en avril 1945 parmi les derniers défenseurs de Berlin.
- **Principales unités de combat :** *SS-Panzergrenadier-Regimenter 23* « Norge » et 24 « Danmark »

23. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nederland » (niederl. Nr. 1)

- La division « Nederland » n'est formée sur le tard qu'en février 1945, à la veille de l'opération « Sonnenwende » par extension de la *4. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Brigade « Nederland »* constituée de volontaires hollandais et en absorbant des éléments de renfort initialement destinés à la division « Nordland ». Son numéro (23) est une reprise de celui de la division bosniaque « Kama » dissoute à l'automne 1944 après des mutineries. La « Nederland » commandée par le *Brigadeführer* Wagner Combat sur l'Oder de février à mai 1945 avant de se rendre aux Occidentaux.
- **Principales unités de combat :** *SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Regiment* 48 « General Seyffard » et 49 « De Ruyter »

27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division « Langemarck »

- La ***27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division*** « Langemarck » est créée en octobre 44 à partir des restes de la *6. SS-Freiwilligen-Sturmbrigade Langemarck* ayant combattu sur le front de Narva, et elle-même héritière de la *Legion Flandern* de 1941, constituée de Belges flamands. Ses effectifs ne dépasseront jamais 7 000 hommes. La « division », commandée par l'*Oberführer* Muller combat sur le front de l'Oder avec à peine deux bataillons renforcés et participe notamment au dégagement de la garnison d'Arnswalde en flanquement de la division « Nordland ». Repliée vers Stettin, quelques éléments combattent encore à Berlin en avril tandis que les restes de la division sont capturés en Mecklembourg en mai 1945.
- **Principales unités de combat :** *SS-Freiwilligen-Grenadier-Regiment* 66, 67 et 68 (2 bataillons constitués au total au moment de « Sonnenwende »).

28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division « Wallonien »

- Issue de la « Légion Wallonie » formée dès 1941 sous l'impulsion des Rexistes et de Léon Degrelle avec des recrues belges francophones, puis transférée à la *Waffen-SS* en 1943 (*5. SS-Sturmbrigade*), la 28. ***SS-Freiwilligen-Grenadier-Division*** « Wallonien » est officiellement crée à l'automne 1944 après avoir subi de très lourdes pertes dans la poche de Tcherkassy puis sur le front de Narva. La « division » rattachée au *III. SS-Panzerkorps* (Steiner) est déployée avec des effectifs très incomplets (4 000 hommes au maximum) sur le front de l'Oder dans la région de Stargard, où elle participe à l'opération « Sonnenwende » de février avec trois bataillons d'infanterie et quelques *Jagdpanzer 38(t)*. Sous les ordres de Degrelle en 1944-1945, la « Wallonie » participera aux derniers combats en Poméranie occidentale avant de se rendre aux Alliés en mai 1945.
- **Principales unités de combat :** *SS-Freiwilligen-Grenadier-Regiment* 69, 70 (incomplet) et 71 (jamais constitué)

Sur le front de « Sonnenwende », la messe est dite depuis plusieurs jours déjà quand arrive l'ordre de repli général assorti de l'autorisation d'évacuation de la garnison d'Arnswalde. Hors cette dernière consolation assortie de l'évacuation de milliers de civils, toute l'affaire sur laquelle Guderian plus encore qu'Hitler avait misé gros, est un piteux échec. Jamais l'objectif de Küstrin et la prise au piège du gros du 1er front de Biélorussie n'auront été ne serait-ce qu'entre-aperçus. Toute l'opération aurait-elle été complètement vaine ? Pas si sûr. Au delà de l'échec, la contre-offensive va avoir des effets inattendus et, nonobstant le contexte d'effondrement de cette fin d'hiver 1945, presque providentiels. Dès le 17 février, tant Joukov, nerveux et déjà échaudé par les difficultés de ses forces à consolider les têtes de pont sur l'Oder et la résistance de Küstrin, que la *Stavka*, soucieuse d'éviter tout revers majeur si près de

1

2

la victoire finale, s'avisent que la menace qui pèse sur le flanc droit des forces marchant sur Berlin doit être prioritairement éliminée. Si, en réalité, l'*OKH* serait bien en peine de renouveler l'effort de « Sonnenwende », aussi piteux soit-il, la violence inattendue de la contre-attaque allemande suffit à réorienter la marche du 1er front de Biélorussie vers le nord-ouest, ceci afin de le souder au 2e front de Biélorussie de Rokossovski dans le but de « liquider » les défenses allemandes le long des côtes poméranienne jusqu'à Stettin. De son côté, le 21 février, Koniev (1er front d'Ukraine) cesse à son tour provisoirement sa progression sur la Neisse, dans l'attente d'une reprise de la marche générale en direction de Berlin.

Loin d'être insignifiant, ce « contretemps » prenant la forme officielle d'une « offensive de Poméranie orientale » non planifiée initialement se prolongera du 24 février au 4 avril, retardant l'assaut final en direction de la capitale du Reich de plus d'un mois. Dans l'intervalle, l'*OKH* aura pu rassembler ses ultimes forces pour établir une solide ligne défensive sur la rive occidentale de l'Oder et les hauts de Seelöwe, dont la densité – notamment par déploiement de centaines de pièces de *Flak* de *8,8cm* en tir direct - coûtera très cher à l'Armée rouge. De ce point de vue, et en dépit d'un échec tactico-opérationnel quasi total, l'opération « Sonnenwende » aura par son existence même sans doute fortement contribué à la survie du Reich quelques semaines supplémentaires. Une éternité dans le contexte apocalyptique de 1945. ■

1 et 2. Ce tankiste de la *schwere Panzer-Abteilung 503* tout comme Degrelle (photo 1) à la tête de ses hommes sont épuisés. Les dernières semaines de 1944 ont fatigué hommes et matériels, qui puisent leurs dernières forces pour l'opération « Sonnenwende » dans l'espoir d'avoir un peu de répit. Illusion bien tenace pour certains... Archives Caraktère

3. L'artillerie soviétique est la « reine des batailles » : des pièces lourdes et bien approvisionnées en munitions font pleuvoir sur les troupes allemandes des déluges de feu. En face, l'artillerie est bien à la peine, soit par manque de personnel, soit par manque de munitions. RIA-Novosti

4. En février 1945, les combattants allemands sont de plus en plus jeunes. Cette jeunesse est sacrifiée par les élites du *III. Reich* en vain ; les Alliés ont déjà gagné la guerre. Archives Caraktère

BIBLIOGRAPHIE

▶ Fey (W.), *Armor battles of the Waffen-SS, 1943-45*, Stackpole Books, 1990.
▶ Higgins (D.), *King Tiger vs IS-2, operation Solstice 1945*, Osprey, 2011.
▶ Ziemke (E), *Stalingrad to Berlin, the german defeat in the East*.

3

4

OPÉRATION «BLACKCOCK»

LA RÉDUCTION DU TRIANGLE DE LA ROER / 16 - 25 JANVIER 1945

Au début de l'année 1945, alors que la situation des Alliés dans les Ardennes se stabilise, Einsenhower projette de nettoyer la rive gauche du Rhin avant d'utiliser sa supériorité numérique pour ensuite franchir le fleuve en force. L'un des secteurs visé est celui formé par le triangle de Roermond, créé suite à l'opération « Queen » de la *9th Army* en novembre 1944, et qui est tenu par le *XII. SS-Armeekorps* du général Blumentritt. L'opération, baptisée « Blackcock », est confiée au *XII Corps* britannique commandé par le général Ritchie, et qui aligne, entre autres, les vétérans de la *7th Armoured Division* ; les fameux *Desert Rats*.

Par Sylvain Ferreira

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2019

LE DISPOSITIF ALLEMAND

D'après les renseignements alliés, les forces allemandes regroupées dans le triangle sont estimées à 16 500 hommes répartis en deux divisions, dont une de *Volksgrenadiers* (*183. VG-Division*), et plusieurs formations disparates dont deux régiments de *Fallschirmjäger* regroupant environ 1 500 parachutistes. Les deux régiments de parachutistes occupent l'aile droite le long du canal Juliana. La *176. Grenadier-Division* est déployée au centre du triangle avec ses trois régiments à deux bataillons, soit un front de 35 km. La *183. Volksgrenadier–Division* occupe quant à elle la partie est sur un front de 13 km environ car ses effectifs sont réduits depuis le mois de novembre précédent : on ne compte en effet que 60 à 80 fusils par compagnie de combat [1]. Blumentritt dispose également de 90 pièces de campagne, de 28 *Panzerjäger 38(t)*, 30 *StuG III* et 27 Tiger I du *Panzer-Abteilung (Funklenkpanzer) 301*.

Cet ensemble occupe donc un triangle formé par Roermond au nord, Susteren au sud-ouest et Linnich au sud-est. Entre Roermond et Linnich les positions allemandes sont adossées à la Roer et son affluent la Wurm. L'ouest du triangle est quant à lui bordé par le canal Juliana qui double la Meuse sur sa rive droite. Profitant de l'accalmie des combats dans le secteur, les Allemands ont érigé une solide position de défense qui comprend trois lignes de tranchées protégées par des champs de mines. Plusieurs bunkers et tranchées de communications connectent ces trois lignes dans le secteur entre Heinsberg et Linnich, ce qui en fait un obstacle formidable pour toute opération offensive. Les abords de Roermond ont également été fortifiés pour une défense tout azimut, mais c'est au sud de la ville que se trouvent les obstacles les plus importants, avec deux fossés antichars. La ville est défendue par le *8. Fallschirmjäger-Regiment* commandé par Hübner. Les villages de Montfort, Schilberg et Echt ont aussi été aménagés et leurs abords sont protégés par des champs de mines, des pièges et des fortifications de campagne tout azimut. La topographie du secteur comporte plusieurs zones boisées en particulier au centre. Ils peuvent facilement servir pour organiser des actions de retardement et des embuscades. Le réseau hydrographique composé de ruisseaux, et seul d'entre eux, le Saeffeler Beek, représente un obstacle important parfois bordés de marais qui rendent son franchissement encore plus compliqué. Par ailleurs le pont sur la route principale à Höngen a été détruit par les Allemands.

LE PLAN BRITANNIQUE

Pour venir à bout de cette position, le *XII Corps* de Ritchie dispose de quatre fois plus d'hommes avec 46 200 soldats répartis entre la *7th Armoured Division* (général Loyne), la *52nd « Lowland » Division* (général Hakewill-Smith) et la *43rd « Wessex » Division* [2] (général Thomas). La *6th Guards Tank Brigade* et la *8th Armoured Brigade* sont également disponibles ainsi que plusieurs détachements de la *79th Armoured Division* avec les « funnies » du général Hobart. En tout Ritchie dispose de plus de 560 Cromwell et Firefly. En plus des trois divisions du *XII Corps* les Britanniques peuvent également compter sur le soutien de la *1st Commando Brigade* installée à l'ouest de la Meuse et qui comprend trois commandos de l'armée de terre et un commando de la *Royal Navy*, soit 1 200 spécialistes, capables de mener des opérations coups de poing en soutien aux forces conventionnelles. Toute l'artillerie du corps et de ses trois divisions est placée sous la responsabilité du commandant de l'artillerie du corps pour faciliter la gestion des missions. Enfin, une partie de l'artillerie du *XIII US Corps* installé sur l'aile droite de Ritchie doit fournir des missions d'appui feu pour la *52nd « Lowland » Division*. Pour soutenir l'attaque en elle-même, Ritchie dispose de près de 250 pièces d'artillerie. L'appui aérien au sol est constitué de trois *Squadrons* de Typhoon canadiens, mais la météo plus clémente laisse craindre que leurs interventions seront limitées.

Les *Desert Rats* sont déployés sur l'aile gauche et les deux divisions d'infanterie respectivement au centre et à droite du dispositif d'attaque. L'objectif fixé par Ritchie consiste à rompre le front sur son aile gauche avec les blindés pour ensuite développer une série de mouvements tournants depuis le nord et l'ouest pour prendre à revers les positions allemandes. Le jour J est fixé au 15 janvier à 21h. L'attaque initiale doit se développer sur trois axes qui comprennent 10 objectifs eux-mêmes subdivisés en plusieurs sous-objectifs à capturer dans la profondeur du dispositif ennemi d'ouest en est : *Angel, Bear, Crown, Dolphin, Eagle, Fleece, Globe, Hart, Jug* et *Kettle*. Pour mener la première phase de l'assaut et s'emparer des sous-objectifs *Angel* et *Bear*, la *7th Armoured Division* dispose du soutien d'une brigade de la *52nd « Lowland » Division* et de la *8th Armoured Brigade* qui doivent spécifiquement capturer B*ear*, une fois *Angel* entre les mains des *Desert Rats*.

Avant le jour J, plusieurs opérations de regroupement et d'attribution de secteur sont menées. Le redéploiement de deux brigades de la *43rd « Wessex » Division* autour de Geilenkirchen – sur l'aile droite du *XII Corps* – où elles relèvent les unités de la *52nd « Lowland » Division* doit laisser croire aux Allemands que l'effort principal de l'opération va se développer en direction de Dremmen et Heinsberg. Par ailleurs, la capture de Bakenhoven à un peu plus d'un

▲ Ritchie est un officier compétent mais qui débute mal le second conflit mondial : c'est lui qui commande la *Eighth Army* en Afrique du Nord jusqu'à la bataille d'El Alamein avant laquelle Auchinleck le limoge. Ritchie n'est pas un mauvais commandant mais à qui on donne trop vite des affectations auxquelles il n'est pas habitué. Il est néanmoins apprécié de ses hommes tout au long du conflit. IWM

[1] *Report on Operation « Blackcock »*, page 2.

[2] Soutenues par un détachement de l'*US 1141st Combat Engineer Group*.

◤◤ Un Churchill *Crocodile* couvre la progression des hommes de la *1st Rifle Brigade* à Sint Joost, le 20 janvier 1945. L'impact psychologique de ces chars sera plus efficace que son armement, qui terrifie les soldats allemands alors retranchés dans leurs abris. Sauf mention contraire, toutes photos Har Gootzen

▲ La libération du sud des Pays-Bas intervient dès le mois de septembre 1944 (ici, des soldats américains tractent un canon antichar à l'entrée de Maastricht à la même date). Cependant, l'échec de l'opération « Market Garden » et l'offensive allemande des Ardennes va retarder la poussée à travers les Pays-Bas, permettant aux Allemands de se retrancher dans des secteurs comme celui de la Roer. US Nara

kilomètre au nord-ouest de Susteren est considérée par les Britanniques comme essentielle afin d'établir un pont du génie sur le ruisseau au sud-ouest du village. Cette action doit permettre d'établir une meilleure base de départ en vue de l'assaut sur Dieteren. Aussi une compagnie du *1/5 Queens* mène-t-elle avec succès une opération pour s'emparer de Bakenhoven avant le 15 janvier.

LE JOUR J : CAPTURER *ANGEL*

Alors que le début de l'opération est fixée au 15 janvier à 21h, et que les Britanniques ont déployé plusieurs unités de projecteurs pour « éclairer » la nuit en utilisant la réverbération des nuages, l'heure H doit être reportée au lendemain 7h30 en raison des conditions météo déplorables (dégel et pluie). Ainsi dans la matinée du 16, le groupe d'assaut organisé autour du *9th Durham Light Infantry* soutenu par les chars *Flails* du *B Squadron* du *Lothian and Border Yeomanry Regiment* progresse sans rencontrer de résistance majeure – sinon des tirs de mortiers [3] – en direction d'Echt et Schilberg. À 10h45, les Britanniques s'emparent d'un pont intact sur le Roode Creek, font 25 prisonniers et libèrent Dieteren. De là, le génie peut se mettre au travail en sécurité pour jeter un nouveau pont de « Class 40 » - capable de supporter les blindés – sur la Vloed. Après douze heures de travail harassant sous la pluie, les sapeurs achèvent leur tâche mais presque aussitôt, les tirs conjugués de l'artillerie et des mortiers allemands détruisent l'ouvrage, deux bulldozers et tuent plusieurs sapeurs [4]. À la tombée de la nuit, les Allemands lancent une contre-attaque depuis les bois au sud du village pour le reprendre Dieteren. Celle-ci est repoussée sans difficulté par les chars *Flails*. Toute la nuit, les sapeurs reprennent le travail sur un autre site moins exposé pour jeter un autre pont avant le lever du jour. À 6h, le 17 janvier, celui-ci est terminé et les unités peuvent enfin franchir la Vloed. Le groupe d'assaut articulé autour du *1/5 Queens* attaquent alors Susteren à partir de 6h30 et s'en empare après une demi-heure de combats mais il est stoppé à la sortie nord du village par deux canons automoteurs et deux chars. Les Allemands ne restent pas l'arme au pied et lancent immédiatement une contre-attaque qui dégénère en violents combats dans les maisons du village, mais les *Queens* finissent par avoir le dessus grâce à l'intervention d'un *Squadron* du *1st Royal Tank Regiment* et conservent leurs positions. Les tankistes déplorent néanmoins la perte de 7 de leurs chars détruits par les *Panzerfaust*. À 10h45, alors que le génie n'a pas terminé la construction de tous les ponts nécessaires au franchissement rapide de la Vloed, la progression du groupe d'assaut constitué autour du *2nd Devonshire Regiment* démarre sur l'axe Dieteren – Ophoven – Echt, malgré le manque de blindés. Mais la ligne de départ n'est franchie qu'à 15h30 tant l'état des routes rend la circulation difficile pour les véhicules lourds et en particulier les chars qui passent alors à travers champs mais plusieurs s'enlisent [5]. Dans le secteur d'Ophoven, les Allemands opposent une résistance farouche et il faut attendre 18h30 pour que le village tombe et que les Britanniques s'installent à la limite nord-ouest d'Echt. Ce village ne tombera qu'à minuit,

[3] Ibid., page 7.

[4] Ibid., page 7.

[5] Ibid., page 9.

[6] Ibid., page 10.

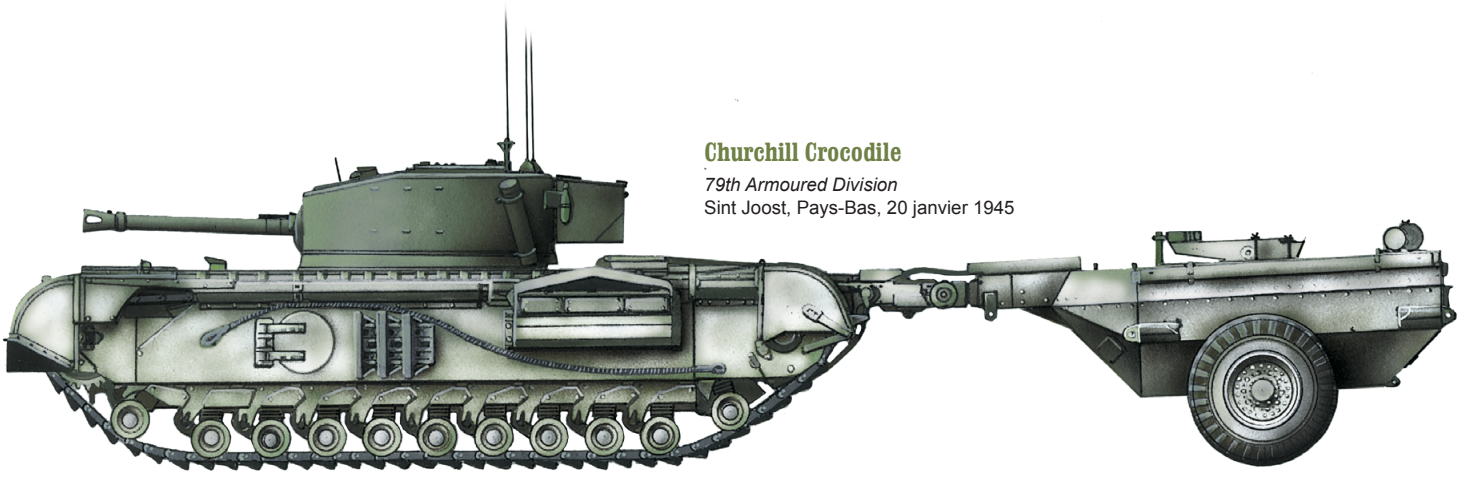
là encore après d'âpres combats. Dans le même temps, le *5th King's Own Scottish Borders* (KOSB), transféré à la *131st Infantry Brigade*, attaque Oudroosteren avant de relever le *9th DLI* à Dieteren. Le nettoyage d'Oudroosteren s'achève à 18h après des combats sporadiques. Par ailleurs, les Britanniques font 35 prisonniers. Le 18 janvier dans la nuit, à 3h du matin, un dernier pont est achevé sur la Vloed au sud de Susteren. Trois heures et demie plus tard, le *2nd Devonshire* attaque Schilberg avec le soutien de plusieurs chars Churchill VII Crocodile équipés de lance-flammes. Pourtant, malgré la terreur inspirée par les blindés, la résistance allemande est opiniâtre. Il faut attendre l'après-midi pour que les Britanniques sécurisent définitivement la localité ainsi que le village d'Hingen. Mais le combat au carrefour des routes de Schilberg et Pey se poursuit jusqu'au coucher du soleil. Sur la droite, une autre colonne composée de deux compagnies du *5th KOSB* attaque le talus de la voie ferrée et Heide. À 15h15, les objectifs sont atteints et l'ennemi se retire en direction du nord-est. La progression se poursuit malgré les mines et les tirs des canons automoteurs allemands. Dans la nuit du 18 au 19, la colonne fait sa jonction avec le *2nd Devonshire* dans Schilberg. Mais l'heure du repos n'a pas encore sonné, car avant le lever du soleil, les Britanniques doivent repousser deux nouvelles contre-attaques allemandes menées par une centaine de fantassins soutenus par des canons automoteurs [6].

▲ Des hommes du *1st Battalion* de la *Rifle Brigade* se mettent à couvert le long d'un canal dans un village au nord de Sittard, au début du mois de janvier 1945. Un projectile de mortier vient de tomber dans l'eau et une gerbe arrose les environs. L'environnement cloisonné (par les cours d'eau) des environs de la Roer nécessite une exploitation tactique très éprouvante pour les troupes qui doivent faire attention à n'oublier aucune poche de résistance allemande. IWM

LA PEAU DE L'OURS

Le 18 janvier, alors que l'objectif *Angel* est presque totalement aux mains des Britanniques, Ritchie décide de démarrer la conquête de l'objectif suivant : *Bear*. Il s'agit désormais de s'emparer de Koningsbosch. La manœuvre pour atteindre l'objectif consiste à progresser sur – mais aussi de part et d'autre – de la route principale entre Sittard et Schilberg avant de se rabattre vers l'est. Les moyens mis en œuvre pour cette deuxième phase s'articulent en quatre colonnes qui constituent autant de groupements d'assaut interarmes issus essentiellement des rangs de la *7th Armoured Division*. À 14h, les colonnes « Red » et « Black » démarrent respectivement en direction de Waldfeucht et Koningsbosch avec le gros des forces. La colonne « Brown » opère une mission de flanc-garde sur la gauche tandis que la colonne « Green » constitue la réserve tactique et demeure en retrait. Les conditions de circulation sur la route sont déplorables. Les Allemands ne cessent de la harceler notamment depuis les bois au nord-ouest de Koningsbosch. Profitant des écarts entre certaines parties de la colonne « Black », les Allemands s'infiltrent depuis le bois pour déposer des mines et disparaître ensuite. Il faut attendre les premières lueurs du jour le lendemain pour que les Britanniques s'emparent enfin de Koningsbosch.

Le 19 janvier à 9h30, les colonnes « Red » et « Brown » se mettent en route. À 11h40, la colonne « Red » est tenue en échec devant Bolven par les tirs d'automoteurs allemands embusqués dans le secteur de Klooster Lilbosch. Les Britanniques doivent donc monter une attaque en règle pour s'emparer du village dont le nettoyage s'achève à 15h10. Néanmoins, des combats sporadiques se poursuivent aux abords de la localité jusqu'à la fin de la journée car le terrain détrempé et miné ne permet pas aux Britanniques de profiter de la supériorité numérique de leurs moyens mécanisés pour manœuvrer. Dans la soirée, les éléments de tête des colonnes « Red »



Churchill Crocodile

79th Armoured Division
Sint Joost, Pays-Bas, 20 janvier 1945

et « Black » ont atteint la zone boisée au nord-est de Koningsbosch. Par ailleurs, la jonction a été faite avec les avant-gardes de la *52nd « Lowland » Division* qui s'avancent au nord-est de Lind. Au cours de la nuit, la *8th Armoured Brigade* est redéployée dans un premier temps sur la route de Sittard à Schilberg puis dans le secteur de Saeffelen avant de passer sous le contrôle de la *52nd « Lowland » Division*. Enfin, pour compléter le tableau de la journée du 19 dans ce secteur, il faut mentionner qu'au cours de l'après-midi le *3rd Commando* a mené un raid depuis la rive gauche de la Meuse pour s'emparer de Stevensweerd. La mission est couronnée de succès.

L'OBJECTIF *DOLPHIN*

Le 19 janvier dans l'après-midi, Ritchie fixe au lendemain la capture de *Dolphin*. L'heure H est fixé à 14h30 et le groupe d'assaut s'articule autour du *9th DLI* et de la *22nd Armoured Brigade*. Le 20 au matin, le *3rd Commando* passe sous le commandement de la *131st Infantry Brigade*. Il doit opérer au nord d'Echt pour protéger le flanc gauche de la *22nd Armoured Brigade* en coopérant avec un *Squadron* du *11th Hussars*. Le premier objectif des blindés est le village de St-Joost. Les fantassins du *9th DLI* peuvent compter sur le soutien de Crocodiles et d'un *Squadron* du *8th Hussars*. Après la prise de St-Joost, ils doivent marcher sur Montfort. Mais St-Joost est bien mieux défendu par les Allemands que prévu. Il y a en effet plus de 200 fantassins solidement retranchés dans le village et appuyés par de nombreux canons automoteurs. Au début l'assaut démarre pourtant bien puisque les Britanniques s'emparent de plusieurs maisons à l'entrée sud de la localité et font plusieurs prisonniers. Mais les Allemands défendent chaque maison avec acharnement et c'est un véritable combat de rues qui commencent. Une fois de plus, l'avantage des blindés britanniques est annulé par la nature du combat. Par ailleurs, le terrain alentour toujours détrempé interdit toute manœuvre de contournement et d'encerclement. Il faut donc progresser et combattre avec une prudence extrême dans les rues. Le carrefour central du village est l'objet de violents combats tout au long de la journée et les Britanniques gagnent

1. Dans le village de Sittard, un fantassin britannique fait le coup de feu sur des troupes allemandes retranchées. La ville a beaucoup souffert des bombardements et l'emploi de chars lance-flammes permet de neutraliser sans trop de pertes des points fortifiés allemands. Cependant, la nature du terrain n'aide pas la progression des lourds Churchill qui prennent parfois le risque de s'embourber ou de s'exposer aux pièces antichar allemandes... IWM

2. Triste vue du village de Montfort après sa libération le 24 janvier. Le 22 janvier, des bombardiers de la *Royal Canadian Air Force*, mal renseignés, délivrent leur chargement mortel sur le village dans lequel aucun Allemand n'a pris position. Les civils paient le prix fort et la quasi-totalité de Montfort est détruite. Aujourd'hui, un monument s'élève sur la commune afin de commémorer ces victimes.

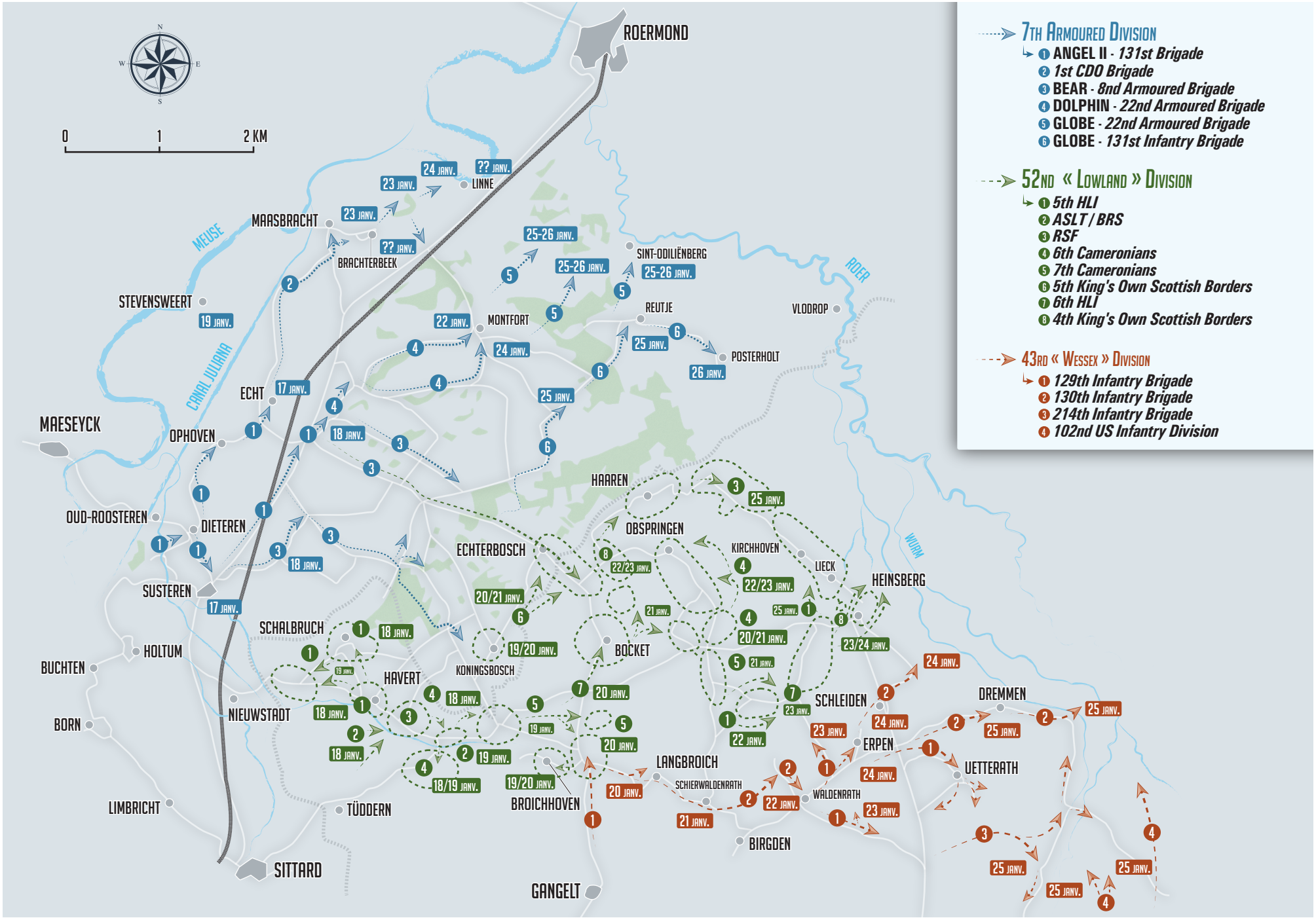
3. Le canon antichar britannique de *6-pdr* est une arme très efficace contre la plupart des blindés allemands, même si son calibre de 57 mm ne semble pas aussi impressionnant qu'un *8,8cm* allemand. Il en reste que de nombreux chars allemands seront neutralisés lors de l'opération « Blackcock » par ces antichars. Archives Caraktère

4. Des Sherman M4A4 britanniques progressent dans Höngen à la fin des combats. Même si l'ennemi est vaincu, le chef de char ne prend pas le risque de sortir entièrement de sa tourelle... les hommes sont exténués par les combats et les conditions hivernales.

[7] Ibid., page 12.

peu de terrain. Il faut attendre 20h pour que les hommes du *9th DLI* s'emparent enfin de ce carrefour. Mais grâce à l'arrivée de renforts du régiment parachutiste d'Hübner dépêchés depuis Roermond, les Allemands parviennent à s'infiltrer dans les maisons conquises au sud du village en profitant du couvert de l'obscurité, tout en maintenant le contrôle de la partie nord. Les Britanniques sont ici victime du manque d'infanterie pour tenir leurs positions. À 2h du matin, une nouvelle compagnie du *9th DLI* est engagée pour reprendre le contrôle du sud du village mais elle ne parvient pas à en chasser les Allemands et à rejoindre les autres éléments toujours encerclés à hauteur du carrefour. Dans l'opération, le *8th Hussars* perd huit chars dont certains seront cependant réparés le lendemain. Le 21 au matin, les combats reprennent avec la même intensité, mais les Britanniques n'ont plus d'infanterie disponible et doivent faire avec les compagnies engagées la veille. Les hommes sont épuisés car ils combattent depuis cinq jours déjà dans des conditions difficiles et ils ne parviennent à se rendre maîtres du village qu'à 19h30, après plus de 29 heures de combat. Les pertes des deux côtés reflètent l'intensité des combats : plus de 60 pertes pour les Britanniques et autant de morts pour les Allemands qui déplorent également la destruction de trois canons automoteurs [7]. Avant de poursuivre sur l'objectif *Globe*, les Britanniques doivent réorganiser leur dispositif d'attaque. Le 22 au matin, la *1st Commando Brigade* passe sous le contrôle de la *7th Armoured Division*. Le plan prévoit désormais que la *22nd Armoured Brigade* doit avancer en direction de Montfort en deux colonnes tandis que la *131st Infantry Brigade* doit protéger le flanc droit des tankistes en progressant sur la route de Schilberg – Waldfeucht. Pour compléter ce dispositif, les commandos marcheront vers le nord depuis Echt en direction de Linne. Tout au long de la journée, les patrouilles du *8th Hussars* à l'est de St-Joost et du *11th Hussars* vers Slek ont fort à faire avec les Allemands et les nombreuses mines.

OPÉRATION « BLACKCOCK » - 16 AU 25 JANVIER 1945



***Tank, Cruiser, Mk VIII,* Cromwell (A27M)**
7th Armoured Division
Sittard, Pays-Bas, janvier 1945

De plus, les deux ponts permettant de franchir le Beek sur la route suivie par la *22nd Armoured Brigade* sont détruits. Celui au nord n'est réparé qu'à 17h, et le second au sud à 20h30. La colonne nord de la brigade atteint tout de même Aandenburg mais ne parvient pas à sécuriser le village solidement tenu par les Allemands. Il faudra attendre jusqu'au 24 janvier pour que l'action coordonnée du *2nd Devonshire* et du *1/5 Queens* permette de capturer le village. Pendant ce temps, la *1st Commando Brigade* appuyée par un *Squadron* du *8th Hussars* s'empare de Maasbracht et de Brachterbeek dans la matinée sans rencontrer de résistance organisée. Pendant ce temps, les fantassins du *2nd Devonshire* débouchent de St-Joost et abordent les bois alentours qu'ils nettoient facilement. Mais le prochain bond en avant s'effectue lentement tant le secteur est boisé. Ils n'atteignent la ligne Montfort – Aandenburg qu'à la tombée de la nuit. Simultanément, les commandos envoient des patrouilles vers la gare au nord-est de Linne et installent une petite tête de pont au-delà du Beek qui passe au nord-est de la gare mais ne peuvent pas s'emparer de celle-ci car elle est solidement défendue par les Allemands. Comme évoqué, le 24 janvier dans la matinée, les Britanniques prennent enfin Aandenburg tandis que les commandos pénètrent dans la gare sans rencontrer d'opposition. Ils démarrent alors leur assaut sur Linne. Au départ, l'action est bien engagée et les maisons aux sud-ouest du village sont rapidement nettoyées de leurs défenseurs. Mais rapidement, la progression est stoppée lorsqu'ils tombent nez-à-nez avec un canon automoteur et un Panzer IV [8] en plein milieu de la localité. Une fois de plus, les combats vont durer jusqu'au lendemain tant la résistance allemande est âpre. De plus, les commandos manquent d'armes lourdes et de soutien à la différence des unités d'infanterie classique. Le 25 janvier à 10h15, après une lutte sans merci, Linne tombe enfin. Au même moment, la *131st Infantry Brigade* et les chars du *1st Royal Tank Regiment* sécurisent le village de Putbroek. Le reste de la journée est consacrée au ratissage en règle des nombreux bois à l'est de la ligne Montfort Putbroek où plusieurs groupes d'Allemands se sont réfugiés mais ils n'offrent qu'une résistance symbolique aux Britanniques. D'autres Allemands sont capturés aux abords de Posterholt. Le 26 janvier, le village est complètement libéré par les hommes du *9th DLI* tandis que le *1/5 Queens* s'empare de Reutjen.

▲ Des blindés Cromwell du *1st Royal Tank Regiment* progressent dans Sittard le 15 janvier 1945 ; cette unité est alors en train de se regrouper juste avant le début de l'opération. Les hommes ont eu le temps de camoufler leurs engins. IWM

[8] Ibid., page 13.

CROWN, EAGLE ET *FLEECE*

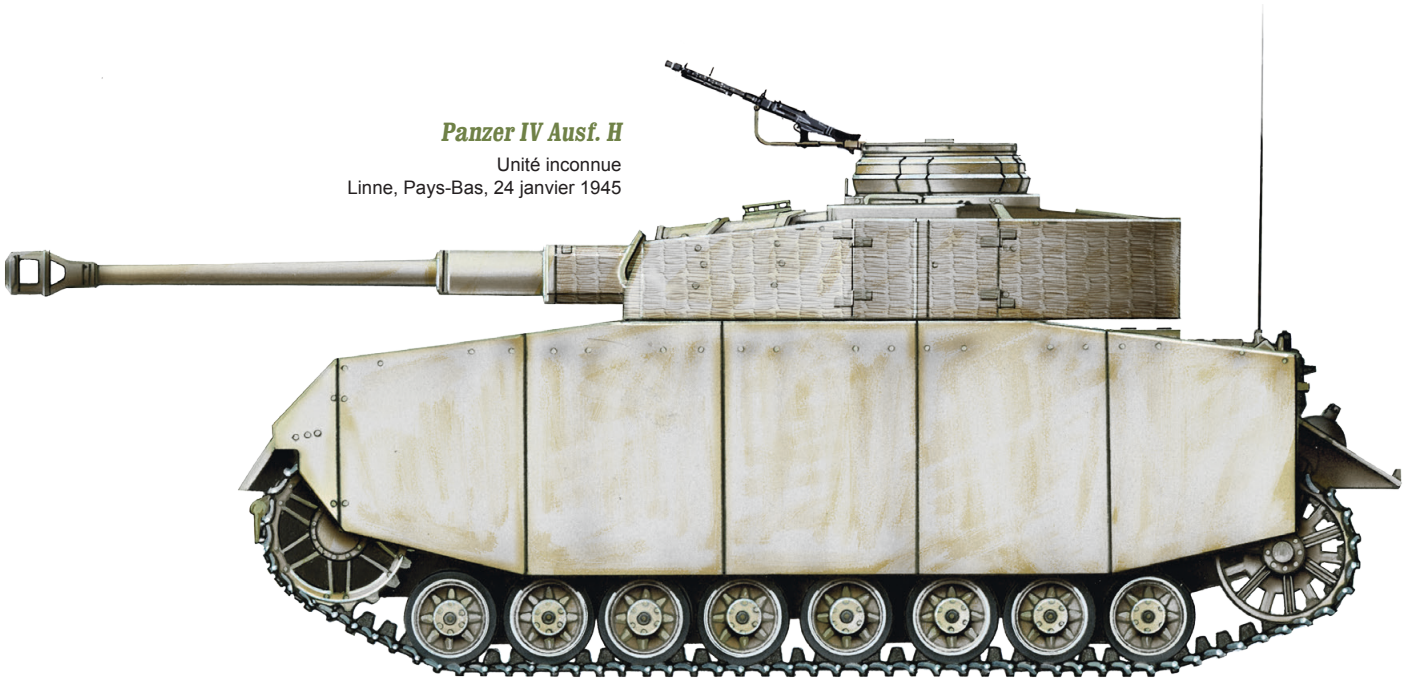
Alors que la première phase de l'opération débute avec un jour de retard, l'offensive de la *52nd « Lowland » Division* au centre du dispositif du *XII Corps* débute le 18 janvier malgré le dégel qui a transformé la campagne en mer de boue difficile à traverser, même pour les engins chenillés. L'objectif principal de la division consiste à ouvrir la route de Sittard à Heinsberg pour ensuite nettoyer la rive occidentale de la Roer entre Heinsberg et Posterholt. Les opérations commencent par un puissant bombardement de l'artillerie divisionnaire et de celle du corps d'armée dès 6h30. Les unités de la *156th Infantry Brigade* renforcée par un bataillon de la *157th* doivent s'ouvrir un passage dans les nombreux champs de mines qui bloquent le passage. Ils doivent également lancer deux ponts d'assaut grâce à des Churchill ARK Mk I sur le Saeffler Beek à proximité de Stein. Les fantassins peuvent compter sur l'appui de plusieurs chars Flails et Crocodiles ainsi que sur une compagnie de *Royal Engineers*. À 8h43, le premier pont est lancé et les fantassins peuvent passer à l'assaut contre les villages de Lind et Stein. Malheureusement, la boue ne permet pas aux blindés de les soutenir correctement. Seuls trois chars sont parvenus à franchir la rivière mais ils se sont immédiatement enlisés. La situation est encore plus compliquée pour lancer le second pont puisque le Churchill ARK s'embourbe. Il faut attendre 10h30 pour qu'il soit enfin en place. Pour ne rien arranger trois chars Flail ont été immobilisés par des mines malgré leur dispositif et plusieurs chars de soutien se sont également embourbés. La prise des villages prend donc beaucoup plus de temps que prévu d'autant que la résistance allemande est ici encore déterminée et bien organisée. Les maisons sont barricadées et connectées entre elles par des tranchées qui permettent aux *Landsers* de changer de position dans une relative impunité tout en tirant sur les assaillants. Certains Allemands parviennent même à lancer des grenades parmi les blessés britanniques qui gisent dans les rues. Ils seront abattus sans merci.

Toutefois, l'installation de la tête de pont permet à la *156th Infantry Brigade* d'avancer et à la mi-journée, le village d'Havert est libéré et à la tombée de la nuit, Heilder est aux mains du *6th Cameronians* et *Schalbruch* aux mains du *5th Highlanders Light Infantry*. L'assaut contre Höngen s'effectue quant à lui sous le couvert d'un important barrage fumigène pour faciliter l'approche des fantassins qui ne peuvent encore une fois compter que sur eux-mêmes faute d'appui des blindés. Le village est définitivement conquis au cours de la nuit tandis que l'attaque contre Heinsberg commence. Le 19 janvier, alors que comme nous l'avons vu la *8th Armoured Brigade* a atteint Koninsbosch, le génie profite de la prise d'Höngen pour jeter un pont d'assaut sur le Saeffler Beek dans le village même. Ainsi, vers midi, la route entre Sittard et Höngen est rouverte malgré la présence de nombreuses mines. Il en va de même pour la route entre Heilder et Havert. Au cours de la journée le nettoyage des villages à l'est d' se poursuit. Le *7th Cameronians* libère Saefflen et Breberen grâce au soutien des *Crocodiles* et des *Flails*. Tout le dispositif défensif allemand s'effondre à l'exception de quelques poches de résistance qui finissent par se rendre dans la matinée. Les prisonniers, hagards, confirment l'impact dévastateur des tirs de roquettes effectués par l'artillerie britannique sur leurs positions. Dans la soirée, l'instruction d'opération n°5 concernant la prise de l'objectif *Eagle* est confirmée par le QG du corps d'armée. Néanmoins, face aux difficultés rencontrées sur la route d'Echt à Koninsgbosch, l'axe de progression de la *8th Armoured Brigade* et de la *155th Infantry Brigade* est modifié et doit désormais s'effectuer sur la route Sittard – Höngen – Heilder. La *157th Infantry Brigade* doit quant à elle s'emparer de Bocket avec le soutien des *Crocodiles* et des *Flails* dès le lendemain. Au cours de la nuit, les villages de Buscherheilde et Broichhoven sont libérés, ainsi que Koningsbosch et le secteur d'Aan De School. Toute au long de la nuit, l'artillerie concentre ses feux sur la zone Saeffelen – Heilder – Havert.

Le 20 janvier, le *6th HLI* s'empare de Bocket assez facilement grâce à l'appui des blindés qui peuvent enfin donner malgré des tirs de mortiers allemands depuis le village d'Hontem. Les fantassins font 84 prisonniers et mettent la main sur un canon de *8,8 cm*. La capture du village entraîne encore un peu plus la dislocation de la défense allemande. Les Britanniques en profitent immédiatement pour pousser leur avantage en sécurisant Waldfeucht et Echterbosch. L'attaque sur cette localité est menée

▲ Un jeune *Volksgrenadier* est capturé à Sint-Joost par les troupes britanniques lors de l'opération « Blackcock ». Ces unités n'ont qu'une faible valeur militaire mais parviennent à ralentir les Britanniques pendant quelques jours.

▼ Le 18 janvier 1945, un *War Correspondent* immortalise les hommes du *2nd Devonshire* dans la Jodenstraat à Echt. Les soldats s'élancent de bâtiments en bâtiments pour nettoyer les dernières poches de résistance allemandes.



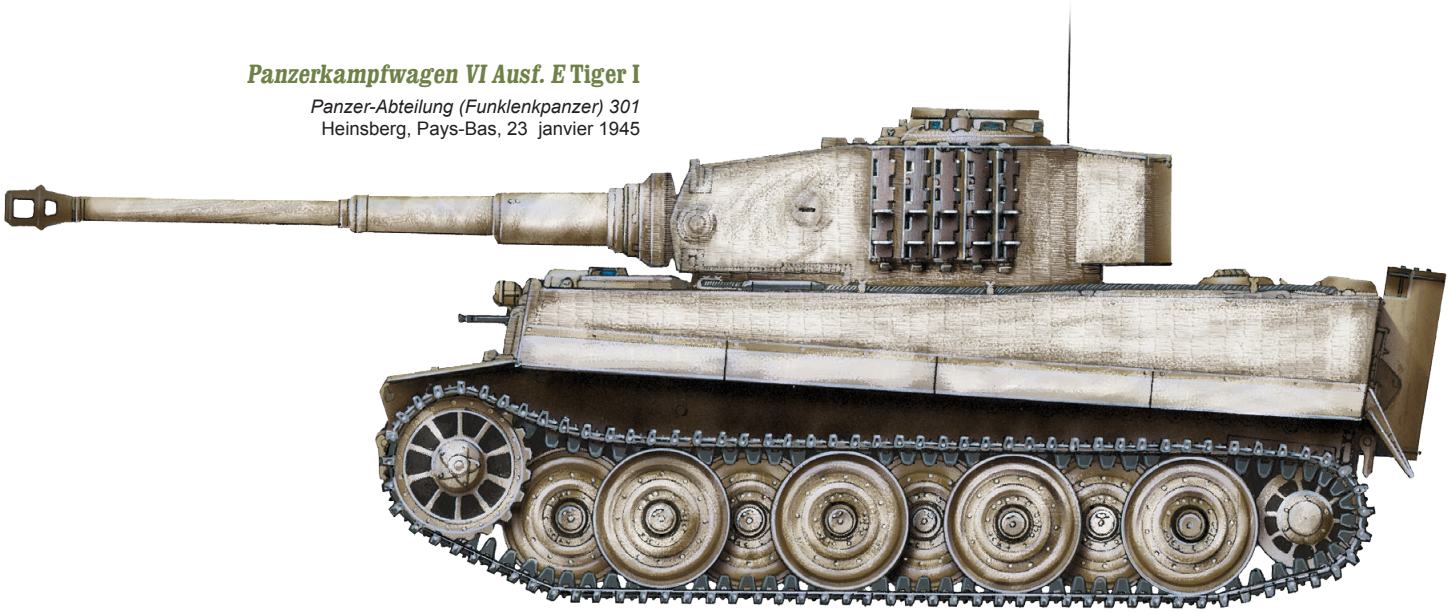
Panzer IV Ausf. H
Unité inconnue
Linne, Pays-Bas, 24 janvier 1945

par la *155th Infantry Brigade* une fois la nuit tombée. Par ailleurs, la *156th Infantry Brigade* reçoit l'ordre de prendre Selsten et la *157th IB* Hontem. Là encore, les *Crocodiles* et les *Flails* sont mis à disposition des fantassins pour appuyer leurs actions. L'assaut de la *155th* permet d'emporter facilement Waldfeucht et Echterbosch au cours de la nuit.

Le 21 janvier, à 6h30, ce sont les Allemands qui ouvrent le bal en lançant une contre-attaque contre Waldfeucht mais elle manque de puissance. Mais un peu plus tard dans la matinée, une seconde contre-attaque est déclenchée avec un imposant déploiement de blindés. Environ 15 canons automoteurs et six chars Tiger appuient les fantassins. Les hommes du *5th KOSB* doivent abandonner leurs position dans la partie est du village. Pendant près de trois heures l'un des Tiger défie les fantassins armés de PIAT et de grenades, d'autant que certains civils lui viennent en aide pour le prévenir des manœuvres des Britanniques pour le contourner et le détruire [9]. Il finit par sortir du village par la seule entrée que les fantassins ne tiennent pas.

▼ Un Cromwell et une automitrailleuse Humber photographiés sur la route principale menant à Echt depuis Susteren, le 19 janvier 1945. Les conditions hivernales sont terribles : neige et vent gênent grandement les opérations, au point que le chef de char doit s'abriter sous un parapluie !

[9] Ibid., page 20.



Panzerkampfwagen VI Ausf. E Tiger I
Panzer-Abteilung (Funklenkpanzer) 301
Heinsberg, Pays-Bas, 23 janvier 1945

Dans la partie est de la localité, deux autres fauves détruisent deux Sherman du *13/18 Hussars* ainsi que plusieurs autres véhicules. Il faut l'intervention des *6-pdr* du peloton antichar pour venir à bout des deux Tiger. La situation est alors progressivement rétablie dans Waldfeucht notamment grâce à l'arrivée de renforts du *4th KOSB* qui arrivent à la tombée de la nuit. À Echterbosch, la contre-attaque allemande est repoussée sans grande difficulté d'autant que l'artillerie britannique fait feu de tout bois avec efficacité contre les blindés allemands. Dans le même temps, sur le reste du front de la *156th*, le *7th Cameronians* soutenus par les *Crocodiles* s'emparent facilement de Selsten tandis que la *157th* libère Hontem et Frilinghoven. À l'exception des villages de Braunsrath et Laffeld, l'ensemble de la ligne allemande est sous contrôle des Britanniques.

Le 22 janvier, le *5th HLI* et les *Crocodiles* et les *Flails* du *Sherwood Rangers Yeomanry* (SRY) s'emparent de Laffeld et font 80 prisonniers. Locken et Schondorf tombent également aux mains de la *156th Infantry Brigade* aux premières heures de la nuit. Pour faciliter ces opérations, les Britanniques emploient massivement les projecteurs antiaériens pour créer « une lune artificielle » afin d'augmenter la visibilité par réverbération sur les nuages. La *155th* libère quant à elle Erdbruggerhop et Bruggelchen, Sur cette partie du front, seul le village d'Aphoven est encore aux mains des Allemands. Le 23 janvier, le *6th HLI* toujours appuyé par les « Funnies » du *SRY* et toute l'artillerie du corps d'armée attaque donc Aphoven et en chassent assez rapidement les défenseurs. À 9h30, le général Hakewill-Smith donne ses ordres pour attaquer Heinsberg. L'opération doit démarrer au cours de la nuit et doit être menée par la *155th IB*. La localité doit être encerclée par deux bataillons. L'assaut sur le village ressemble à s'y méprendre à une opération de la Grande Guerre avec mis en place d'un barrage d'artillerie fixe sur les tranchées puis d'un « box barrage » pour empêcher les Allemands de fuir et de recevoir des renforts. Les projecteurs antiaériens sont de nouveau employés tandis que des pièces antichars de *17-pdr* sont mises en batterie pour couvrir les approches du village et bloquer les éventuelles contre-attaques blindées allemandes. L'opération se déroule sans rencontrer de grande opposition. Le nettoyage de la ville s'achève à l'aube le 24 janvier. Le *6th HLI* revendique la capture de 180 soldats allemands. Deux faibles contre-attaques allemandes regroupant chacune à peine un peloton d'infanterie sont repoussées facilement. Dans la matinée, les Allemands tentent de nouveau de reprendre le village et engagent cette fois une cinquantaine d'hommes appuyée par un Tiger et deux automoteurs. Pris sous un puissant tir de l'artillerie britannique et des soutiens antichars, ils sont repoussés et le

◀ Le 17 janvier 1945, ces troupes britanniques sont en train de grimper sur les Kangaroo (en fait des Ram de fabrication canadienne dont la tourelle a été retirée) du *1st Canadian Armoured Carrier Regiment* non loin de Dieteren pour les amener à Echt. L'équipement camouflé d'hiver est généralisé, alors que la neige ne tombe que depuis quelques jours. Ces transports, plus commodes que les camions, sont relativement appréciés des troupes du *Commonwealth*.

La Rédaction tient à remercier chaleureusement Har Gootzen pour son aide dans la recherche iconographique.

[10] Ibid., page 25.

Tiger est détruit. Tout au long de l'après-midi, les mortiers allemands bombardent sporadiquement Heinsberg mais ils sont finalement réduits au silence par les tirs de contre-batterie. En fin de journée, les Britanniques perçoivent au loin des bruits de moteurs qui s'éloignent dans le secteur de Kirchoven, signe de la retraite allemande vers la Roer. Le 25 janvier, le *5th HLI* s'empare de Lieck et Kirchoven abandonné par l'ennemi. Le *52nd Recce Regiment* nettoie les bois au nord d'Haaren et font leur jonction avec les « Desert Rats ». À l'exception de déserteurs et des traînards capturés sans difficulté par les Britanniques, il n'y a plus d'unités allemandes constituées à l'ouest de la Roer à l'exception de deux têtes de pont à Vlodrop et Herten qui tiennent encore car leurs approches sont sous les feux des positions allemandes au nord de la rivière. La *52nd « Lowland » Division* a fait 1 135 prisonniers dont 23 officiers et déplore la perte de 101 tués et 651 blessés, ce qui reflète l'âpreté des combats.

HART, JUG ET *KETTLE*

Grâce aux succès obtenus par la *7th Armoured Division* et la *52nd « Lowland » Division*, la *43rd* entre en action le 21 janvier pour achever le nettoyage du triangle dans le secteur qui s'étend de Straeten à Harzelt, alors que la neige commence à tomber. La résistance allemande est symbolique et les *129th* et *130th Infantry Brigades* remplissent leur mission facilement. Seule la *RAF* déplore la perte de trois appareils abattus par la *Flak* le 22 janvier au-dessus d'Uetterath [10]. Cela permet de passer à l'avant-dernière phase de l'opération « Blackcock » - *Jug* – afin de s'emparer des villages autour de Schaffhausen et d'établir ainsi une ligne de front continu entre Lindern et Heinsberg. L'attaque démarre le 23 janvier. La *129th IB* doit d'abord s'emparer de Straeten. Les combats tourne court et les Britanniques font 200 prisonniers. Néanmoins, ils perdent trois chars Churchill, détruits par des canons automoteurs. À la fin de la journée, une contre-attaque allemande est repoussée à Erpen. Le lendemain, les Britanniques libèrent les villages Schleiden, Uetterath, Baumen et Blauestein. Enfin, la *214th Infantry Brigade* s'empare de l'éperon de Randerath – objectif Kettle – ce qui met un terme définitif à l'opération. À noter qu'au cours de la journée du 25 janvier, la *405th RCT* de la *102nd US Infantry Division* est engagée sur la droite de la *214th* afin de s'emparer d'Honsdorf et Himmerich. Au terme de cette journée, les *GI's* font leur jonction avec la *214th* à Randerath.

UN BILAN SATISFAISANT

Le 25 janvier au soir, tous les ponts sur la Roer sont sous le contrôle du *XII Corps*. Après neuf jours de combats, Ritchie a atteint son objectif malgré des conditions météo particulièrement difficiles et face à une défense acharnée et organisée des Allemands. Privés de soutien aérien jusqu'au 22 janvier à cause de la météo, ne pouvant profiter à fond de leur supériorité numérique en blindés à cause du terrain détrempé, les Britanniques ont conquis malgré tout leurs objectifs grâce à la ténacité de leurs fantassins et leur maîtrise presque parfaite des missions d'appui feu de leur nombreuse artillerie. Par ailleurs, certains matériels comme les *Crocodiles* et les *Flails* n'ont pas donné entière satisfaction en raison des difficultés liés à la fois au terrain mais aussi à leur coopération avec l'infanterie et les chars. Enfin, le débriefing de l'opération souligne la nécessité d'accroître la coordination entre les blindés, l'infanterie et l'artillerie pour gagner en efficacité lors d'opérations similaires car dans certains cas, les fantassins ou les blindés se sont retrouvés seuls face à l'ennemi. Néanmoins, l'exécution de l'opération reste une satisfaction pour Ritchie et son état-major. Les Allemands ont été méthodiquement chassés du triangle et ce malgré les nombreuses contre-attaques menées localement avec le soutien de blindés, y compris de Tiger I. Fort de ce succès, le bond en avant vers le nord pour franchir le Rhin est désormais possible. ■

▲ Un Bren Carrier traverse Echt le 21 janvier 1945 sous le regard de prisonniers allemands de Sint-Joost. Notez qu'un de ces derniers dispose du rare couvre-casquette à camouflage hivernal. IWM

▼ Février 1945, la bataille est terminée. Deux soldats américains de la *1st Infantry Division* progressent dans un village à la frontière germano-hollandaise où un pont leur permet de passer la Roer... direction l'Allemagne ! US Nara

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

▶ CMH Publications, *Rhineland : The US Army Campaigns of World War II*
▶ Report on « Operation Blackcock » XII Corps, 15-26 January 1945
▶ Higgins (D.), *The Roer River Battles*, Casemate, 2010.
▶ Gootzen (H.) et Connor (K.), *Battle for the Roer Triangle*, Creative Colour Bureau, Glasgow, 2006.

OPÉRATION « TELIC »

▼ Le Challenger 2 est doté d'un canon de 120 mm pouvant tirer des munitions L31 HESH capables de percer 460 mm d'acier homogène laminé à toute distance, ainsi que des L23 APFSDS perforant 450 mm de blindage RHA à 2 000 m. Par ailleurs, des obus *Depleted Uranium* (DU), en uranium appauvri, sont disponibles, comme le L27 CHARM 3 (CHallenger *ARMament*), venant à bout d'une protection de 720 mm à la même portée.
Toutes photos :
© Crown copyright (2003)

CHALLENGER 2 *VERSUS* T-55

Lors de la deuxième guerre du Golfe (2003), l'Armée britannique a pour mission de s'emparer, dans le cadre de l'opération « Telic », de la ville de Bassora, principal port d'Irak et lieu hautement stratégique. Mais il n'est pas question de foncer tête baissée dans une agglomération de 1,3 million d'habitants, à majorité de confession chiite. Si cette dernière ne porte pas Saddam Hussein dans son cœur, elle a peur d'une éventuelle répression du régime baasiste. D'autant que des unités, dont certaines équipées de chars T-55, de l'Armée irakienne stationnent dans les rues, prêtes à entrer en action si une opportunité venait à se présenter.

Par Laurent Tirone

◀ Le Challenger 2, ici un engin du *A Squadron* du *Queens Royal Lancers*, est considéré comme l'un des MBT les mieux protégés au monde grâce à sa structure en acier (dit acier au creuset de grande pureté) à laquelle est ajouté un blindage constitué de matériaux composites Dorchester. Seuls le glacis et l'avant de la tourelle bénéficient de ce dispositif de façon permanente.

▼▼ En bas : Ce *Combat Vehicle Reconnaissance (Tracked)* -CVR(T)- Scimitar arbore un drapeau anglais afin de limiter au maximum les tirs fratricides, drames qui vont hélas endeuiller l'opération « Telic ».

▼ Ci-dessous : Le tank britannique est équipé de 2 mitrailleuses de 7,62 mm : une de type Chaingun (un monotube à alimentation électrique) placée de manière coaxiale et une FN Mag du même calibre à la disposition du chargeur, mais sans aucune protection.

LES CHOSES COMMENCENT MAL

La population de Bassora garde un mauvais, et amer, souvenir de l'action des armées occidentales depuis la première guerre du Golfe (1991). En effet, elle avait cru un temps pouvoir échapper au joug de Saddam Hussein après la défaite de ce dernier au Koweït. Hélas, l'aide promise par les États-Unis ne s'est pas concrétisée et la sauvage répression qui a suivi a profondément marqué les esprits. Avant toutes choses, la *British Army* doit gagner la bataille des cœurs si elle ne veut pas être confrontée à une meurtrière opposition se déroulant en zone urbaine. Le commandement anglais décide donc d'adopter une stratégie à l'opposée de celle utilisée par les Américains, qui privilégie la vitesse de manœuvre. Ainsi, la *1st (UK) Armoured Division* opte pour une progression plus lente, laissant ceux qui ne veulent pas combattre s'échapper et écrasant sous sa puissance de feu les plus irréductibles. Alors que les *Main Battle Tanks* M1 Abrams foncent dans Bagdad sous la forme de « Thunder Run », sorte de colonne blindée ouvrant le feu sur la moindre menace, les Challenger 2 se « contentent » d'essuyer quelques escarmouches et, au bout de 17 jours d'offensive, finissent par encercler Bassora. Le 21 mars 2003, l'étau se resserre lentement sur cette dernière afin de laisser le temps à l'ennemi de s'exfiltrer sans combattre. Cette stratégie prudente épargne le potentiel humain de leurs troupes, mais les Anglais doivent déplorer quelques pertes comme le 23 mars lorsqu'un soldat du *1st Battalion* du *Black Watch Regiment* est tué par un tir de roquette antichar près de la ville d'Al-Zubayr située sur la route de Bassora. Pire, le 25 mars, un Challenger 2 du *Queen's Royal Lancers* est pris à partie alors qu'il s'approche des faubourgs de la grande cité irakienne. Ce char est sans aucun doute un des engins les mieux protégés sur ce théâtre d'opérations, néanmoins, cette fois, le blindage ploie sous les impacts ! Les services de renseignements ne faisaient pourtant pas état d'armes irakiennes assez puissantes pour en venir à bout aussi « facilement ». En réalité, il s'avère qu'il a été touché par des obus HESH provenant d'un char du *Black Watch Battlegroup* (*2nd Royal Tank Regiment*) ! Deux soldats meurent alors après ce tir « ami », qui semble être la conséquence d'une panne d'un poste radio Clansman. Et le bilan aurait pu être plus lourd si le blindage composite du Challenger n'avait pas absorbé l'essentiel de l'impact, préservant les deux autres membres de l'équipage qui ont pu l'évacuer avant que l'engin ne prenne feu.

◀ Challenger 2 du *Queens Royal Lancers*. Sur les flancs et le glacis, des briques réactives *Explosive Reactive Armour* (ERA) additionnelles ont été fixées afin d'encore renforcer la protection.

▼ Comme si vous y étiez. Ce Challenger engage à longue distance des engins irakiens qui sont bien incapables d'affronter un MBT aussi sophistiqué.

Et si les Anglais doivent se méfier des embuscades et des erreurs de jugement, ils doivent aussi surveiller le ciel, et se méfier, non pas de l'aviation ennemie incapable de mener des actions offensives, mais de leurs alliés ! Ainsi, le 28 mars, un pilote de Fairchild A-10 Thunderbolt II américain identifie mal deux blindés isolés et ouvre le feu sur des véhicules de reconnaissance britanniques Scimitar, tuant un soldat britannique et en blessant plusieurs autres. Tandis que les Anglais serrent les dents face aux vicissitudes de la guerre, des avions lancent des tracts sur la ville pour l'enjoindre à se rendre. Devant la puissance de feu qui se profile, certains soldats irakiens, peu déterminés à mourir pour un régime sur le déclin, préfèrent déposer les armes. Toutefois, un noyau de résistance semble se former entre les murs de Bassora. Des membres de l'Armée irakienne veulent en découdre, et cela contre l'avis de la population locale. D'ailleurs, des rapports font état de combats opposant cette dernière aux soldats loyalistes. Ceux-ci auraient d'ailleurs ouvert le feu sur la foule avec des pièces d'artillerie utilisées en tir tendu.

Une situation confuse, les informations disponibles sont parfois contradictoires, qui n'aide pas l'état-major britannique dans sa prise de décision. Un temps, il envisage de déployer les Challenger de la *7th Armoured Brigade* dans le centre-ville, mais aucun axe n'est sécurisé si bien que les MBT pourraient tomber dans un piège antichar. Et les combats menés dans Grozny par l'Armée russe, en 1994 pendant la première guerre de Tchétchénie, ont prouvé la vulnérabilité des chars, mal accompagnés par l'infanterie, en milieu urbain. En outre, comment identifier l'ennemi de ceux souhaitant la chute de Saddam Hussein ? Si différents rapports tendent à démontrer que les troupes irakiennes stationnées à Bassora et dans ses environs sont peu motivées, la prudence est de toujours de mise, car il est également précisé que des unités blindées ont été observées .Pour autant, il a été impossible de les repérer avec précision. Et si un Challenger 2 ne craint que peu un T-55 dans un combat frontal à longue distance, un engagement à quelques dizaines de mètres, lors d'une embuscade, est bien plus problématique, surtout si les canons de 100 mm ouvrent le feu sur le flanc des engins britanniques.

▲ Canon automoteur *Gun Equipment 155 mm* L131 (ou AS-90 pour *Artillery System for the 1990s*). Doté du tube de 155 mm de 39 calibres, cet engin peut expédier un obus à près de 25 km. Une performance respectable, mais dans le domaine de l'artillerie, les Anglais ne surclassent pas l'Armée irakienne équipée, par exemple, du très performant AMX 30 Au F1. Toutefois, celle-ci souffre de la neutralisation de ses observateurs avancés susceptibles de repérer d'éventuelles cibles.

Les causes et l'étendue des combats dans la ville n'étant pas des plus claires, les Anglais continuent leur encerclement tout en menant des attaques ciblées. Ainsi, leur artillerie prend pour cible les positions irakiennes, comme celles abritant des mortiers. Dans un même temps, des bombes guidées au laser, larguées par des avions américains, détruisent les bâtiments du parti Baas, sièges des forces pro-Saddam.

CHALLENGER 2 *VERSUS* T-55

C'est dans ce contexte pour le moins incertain que des *Royal Marines* effectuent une opération de « nettoyage » à l'est d'Al-Zubayr. Leur but est de neutraliser les poches de résistance et de signaler les positions ennemies à l'artillerie anglaise qui pourra alors déchainer toute la puissance de ses *Gun Equipment 155 mm L131*, des canons automoteurs armés de pièce de 155 mm, plus connus sous la désignation d'AS-90. Mais si les rapports mentionnent que l'ennemi est peu déterminé et rompt le combat assez facilement en rase campagne, il n'en est pas pour autant totalement abattu.

Ainsi, au matin du 28 mars, un détachement des *Royal Marines* est repéré par un observateur irakien. Celui-ci voit que les commandos anglais sont équipés assez légèrement et il lui semble que ces derniers opèrent sans appui blindé, ce qui n'est pas faux, car aucun char n'est déployé en couverture de ces soldats anglais. L'information est alors transmise aux officiers en charge de la défense de Bassora. Ceux-ci analysent rapidement la situation et s'aperçoivent qu'un détachement de T-55 stationne justement à proximité. Bien dissimulés parmi les habitations, ces chars n'ont pas été repérés par les avions de reconnaissance alliés qui survolent régulièrement le secteur.

LE T-55, UN VÉTÉRAN DÉPASSÉ

Le T-55 est une évolution d'un matériel datant de 1946. En effet, au milieu des années 1950, des tests réalisés sur des T-54 montrent qu'une explosion nucléaire tactique à 300 mètres de distance ne les met pas hors de combat, mais que la surpression tue les équipages à 700 mètres ! Issu du T-44 conçu durant la Seconde Guerre mondiale, le T-54 n'est donc pas véritablement apte à évoluer en ambiance NBC (nucléaire, bactériologique et chimique). Une version améliorée voit alors le jour : le T-55, qui se distingue donc par l'installation d'un système PAZ servant à contrer les effets d'une explosion nucléaire. En parallèle, un moteur 12 cylindres de 581 chevaux, un bloc dérivé de celui équipant les T-34 de la Grande Guerre patriotique, est posé de manière à compenser l'accroissement de la masse. Sa puissance permet alors d'atteindre les 48 km/h sur route. Compact avec ses 37,5 t, le T-55 affiche une silhouette ramassée, ce qui le rend plus aisé à camoufler tout en ne facilitant pas le travail des pointeurs ennemis. De plus, l'engin étant plus petit, la masse gagnée est réinvestie dans la protection. Par exemple, avec plus de 200 mm pour sa partie frontale, la tourelle est considérée comme très bien protégée… dans les années 1960 et totalement dépassée en 2003 !

Le T-55 est armé d'un canon D-10 de 100 mm tirant une munition 3BM6 HVAPDS (*Hyper-Velocity Armour-Piercing Discarding-Sabot round*) perforant 290 mm d'acier à 2 000 m sous une incidence de 90°. Une performance balistique qui vient à bout d'une cuirasse « tout acier », mais qui est impuissante, en frontal, face à un blindage composite de type Chobham. Si le T-55 peut toujours compter sur sa robustesse et sa simplicité mécanique, qui permet à un équipage peu formé de le prendre en main rapidement, il a bien du mal à rivaliser avec les matériels occidentaux les plus perfectionnés.

▼ Ce Challenger 2 est positionné à défilement de tourelle. De cette façon, il ne dévoile que la partie frontale de sa tourelle, cible assez difficile à toucher pour les T-55 irakiens. Certaines sources indiquent que les tanks anglais ont détruit 300 engins ennemis sans subir une seule perte, hormis suite à un tir fratricide.

L'ordre d'attaque est alors envoyé, les responsables irakiens voyant là une opportunité de victoire « facile » face à un adversaire peu doté en armes lourdes. Les équipages se précipitent alors dans leurs engins, les gros moteurs Diesel crachent leurs volutes de fumée noire et 14 T-55 sortent prudemment de leurs couverts. Les Irakiens ne sont pas plus motivés que cela, car ils savent pertinemment que les avions d'attaque au sol américains rodent dans le ciel… mais la menace d'un peloton d'exécution leur donne tout le mordant nécessaire ! Les blindés se déploient, prenant rapidement de la vitesse et foncent vers les commandos britanniques qui n'ont pas encore pris conscience de la menace qui se rue vers eux. Le détachement irakien est accompagné de véhicules de transport de troupes BMP-1, remplis de fantassins, afin d'assurer la défense rapprochée des chars.

L'avenir des commandos semble pour le moins funeste, car ils n'ont pas les moyens de s'opposer efficacement à la charge blindée qui est sur le point de s'abattre sur eux. Mais la chance est avec eux, car 12 (14 selon d'autres sources) Challenger 2 du *C Squadron* du *Royal Scots Dragoon Guards* manoeuvrent non loin de là. Ceux-ci ont pour mission d'appuyer un autre groupe composé d'une quarantaine de *Royal Marines* opérant dans la péninsule d'Al-Fao et les tireurs ont repéré dans leurs systèmes

LE CHALLENGER 2, UN MONSTRE DE PROTECTION

Le FV4034 Challenger 2 est considéré comme l'un des MBT les mieux protégés au monde grâce à sa cuirasse constituée de matériaux composites Chobham de 2e génération (désigné Dorchester) qui doit lui permettre de résister à des coups d'obus de gros calibre (125 mm) et à des armes antichars à charge creuse. Des blindages additionnels peuvent être installés, ce qui fait passer le poids de 62,5 t, en configuration de base, à 74. Preuve de cette robustesse, lors de la deuxième guerre du Golfe (2003), l'Armée britannique perdra définitivement un seul engin, le 25 mars, suite à un tir fratricide.

Le Challenger 2 est doté d'un canon rayé L30E4 de 120 mm, pourvu d'un extracteur de fumée et stabilisé, capable de tirer les munitions L31 *High-Explosive Squash Head* (HESH), datant des années 1960, et des L23 *Armour-Piercing Fin-Stabilized Discarding Sabot* (APFSDS) perforant 450 mm de blindage *Rolled Homogeneous Armour* (RHA) à 2 000 m. Par ailleurs, des obus *Depleted Uranium* (DU), dont la flèche est en uranium appauvri, sont disponibles, comme le L27 CHARM 3 (Challenger *Armament*) venant à bout d'une protection de 720 mm à la même distance. Le Challenger 2 est propulsé par un moteur 12 cylindres Diesel Perkins de 1 200 chevaux lui permettant d'atteindre les 59 km/h sur route et 40 km/h sur relief difficile.

◤ Sous la protection d'un Land Rover équipé de mitrailleuses, un hélicoptère Lynx de l'*Army Air Corps* atterrit sur une route déserte au sud de l'aéroport de Bassora.

▲▲ L'incroyable protection du Challenger 2 permet à ses équipages de combattre dans les meilleures conditions possible. Leurs homologues irakiens dotés de rustiques T-55 et T-62 sont pour leurs parts très vulnérables aux munitions de 120 mm.

de visée thermique *Thermal Observation and Gunnery Sight* (TOGS) la chaleur émise par les moteurs des chars irakiens. Un rapide échange d'information plus tard, les équipages des MBT anglais comprennent le drame en train de se jouer devant eux et les pilotes dirigent leurs lourdes machines vers les T-55 qui continuent leur progression. Le temps joue contre les Britanniques, néanmoins les angles de tir sont trop mauvais pour engager l'ennemi et ils doivent se rapprocher pour espérer faire mouche sur les blindés irakiens évoluant au « ras du sol ». Avec moins de 2,60 mètres de hauteur, à comparer au 3,04 des Challenger 2, ceux-ci sont en effet des cibles difficiles à atteindre. Et les difficultés s'accumulent pour les tanks anglais, car leurs pilotes doivent zigzaguer, le plus rapidement possible, entre des obstacles et traverser avec prudence une zone humide où, du fait de la masse importante de leurs engins, ils pourraient facilement s'enliser. Finalement, ils parviennent à s'approcher de la formation irakienne par le flanc. Celle-ci a progressé plus lentement que prévu et n'a pas encore atteint la zone où les commandos sont dissimulés. Le *Major* du *C Squadron* demande alors à ses hommes de prendre une position « en éventail » et de se tenir prêt à « accueillir » l'ennemi. Tous ont en tête les tirs fratricides des jours précédents et il n'est pas question d'ouvrir le feu sans avoir formellement identifié sa cible. Ordre est alors donner d'attendre que les T-55 soient à 1 500 mètres avant d'engager les hostilités. Les tireurs se coordonnent pour ne pas choisir la même cible, mais deux tanks irakiens ne sont pas « attitrés », un risque certain car leurs équipages pourront riposter en repérant la lueur des départs des projectiles de 120 mm des Challenger. Des consignes sont alors données pour qu'ils ne soient pas « oubliés » et neutralisés aussi rapidement que possible.

◥ Appuyé par un hélicoptère Cobra de l'*United States Marine Corps*, ce Challenger 2 traque les dernières poches de résistance dans Bassora.

◢◢ L'AS-90 embarque 48 coups de 155 mm. Son équipage peut le servir depuis l'intérieur si besoin, mais le confort est alors très dégradé surtout sous des latitudes aussi chaudes, et les hommes ont choisi d'opérer de l'extérieur. La menace très faible représentée par l'artillerie irakienne n'est effectivement pas jugée importante.

▼ Ce T-55 a brulé après avoir été détruit par les forces britanniques. Héritier des qualités désormais désuètes du T-34 (rusticité et simplicité), ce char est dépassé en 2003 par ses adversaires bien plus modernes comme le Challenger 2 ou le M1A2 Abrams largement mieux protégés et armés.

Lorsque les T-55, qui n'ont pas repéré le danger, sont à la distance voulue, les pièces de 120 mm ouvrent un feu nourri. Les équipages anglais utilisent de redoutables munitions flèches CHARM 3 dont la flèche de 4,5 kg est constituée d'un barreau d'uranium appauvri. Ceux-ci frappent de plein fouet les T-55, du moins c'est ce que pensent les tireurs, car seulement quelques tanks ennemis explosent ou s'arrêtent ! La plupart continuent leur chemin, sans paraître avoir été touchés, à la grande consternation des Anglais dont les viseurs étaient pourtant parfaitement verrouillés sur leurs cibles… Après un bref moment de flottement, les tireurs doublent voire triplent leurs tirs jusqu'à voir les T-55 voler en éclats. Quelques BMP sont également touchés, mais leur silhouette très basse (2,15 m) leur permet de se dissimuler derrière des obstacles et certains peuvent fuir les lieux du massacre.

L'engagement n'a duré que quelques minutes, mais les 14 chars irakiens sont en flammes et plus d'une centaine de soldats ennemis a été tuée. Devant le déluge de feu qui vient de s'abattre sur eux, les survivants préfèrent rebrousser chemin.

1

2

BILAN

Après avoir été informée, la presse britannique titre sur la « plus grande bataille de chars depuis El-Alamein », engagement qui avait vu les *Panzer* de Rommel mis en échec par le général Montgomery en 1942. Si la victoire du *C Squadron* du *Royal Scots Dragoon Guards* est incontestable, force est de remarquer qu'il s'agit plus d'une escarmouche que d'une véritable bataille aux vues des effectifs en lice. Et les T-55 irakiens n'étaient pas vraiment à la hauteur des très modernes Challenger 2… Pour autant, sans l'intervention de ces derniers, les choses auraient pu mal tourner pour les *Royal Marines* qui auraient été pris par surprise.

3

Fait intéressant, les équipages anglais notent dans leurs rapports qu'après étude des carcasses des T-55, il apparaît que la très grande majorité des tirs a atteint son but, mais que les munitions à uranium appauvri se sont révélées « trop performantes » pour les blindages tout acier des T-55 ! Ces derniers ont souvent été traversés de part en part, donnant ainsi l'illusion que les cibles n'avaient pas été atteintes. Pensant cela, les tireurs ont multiplié les coups jusqu'à ce qu'un projectile touche un organe vital, comme un casier à munitions, provoquant alors l'explosion prouvant la mise hors de combat de l'ennemi. Il apparaît également que l'attaque irakienne était mal organisée et que les soldats étaient peu motivés tout en étant mal dirigés.

Cet engagement, aussi spectaculaire soit-il, constitue l'une des nombreuses escarmouches qui ont émaillé la prise de Bassora par les Britanniques, qui tombe le 7 avril 2003 lorsqu'un régiment de parachutistes s'empare de la vieille ville. Le 20 du même mois, les habitants peuvent fêter leur libération du joug du régime de Saddam Hussein. ■

1. Ce T-55 n'a pas résisté à la puissance des armes britanniques. Le T-55 utilise le projectile BR-412 APHE (*Armour-Piercing High-Explosive*) perçant 185 mm d'acier à 1 000 m sous un angle de 90°, les progrès de la balistique, avec l'arrivée des BR-412D et BR-412B, améliorent encore ses capacités de destruction. Par ailleurs, l'arme peut tirer une munition à charge creuse 3UBK4 transperçant de 190 mm à 200 mm d'acier à toutes distances (390 mm pour la génération suivante BK5M). Des performances insuffisantes pour affronter un Challenger 2 de face, mais respectables si un T-55 venait à surprendre le tank anglais sur son flanc.

2 et 3. Des Challenger 2 patrouillent dans Bassora. Ce blindé dispose de système de visée assez perfectionnée qui lui ont permis de revendiquer un coup mortel, avec un projectile *Depleted Uranium*) L27 CHARM 3 à la trajectoire très tendue, sur un char irakien à une distance de 5 100 m. Une sorte de record.

4. Ces T-55 irakiens ont été détruits sur la route de Bassora. Si ce char bénéficie de sa silhouette basse pour mieux se fondre dans le paysage (un avantage en milieu semi-désertique), cette hauteur réduite a des conséquences « douloureuses » sur l'ergonomie, qui s'avère déplorable. Son habitacle n'accueille que difficilement les quatre hommes d'équipage, qui fatiguent rapidement faute d'un espace suffisant pour se mouvoir librement.

5. Le Challenger 2 est propulsé par un moteur 12 cylindres Diesel Perkins CV12 Condor fort de 1 200 chevaux à 2 300 tr/min. Ce denier est couplé à une transmission David Brown TN54 automatique comptant 6 rapports avant et 2 marches arrière. L'engin affiche un rapport puissance/poids de 19,2 chevaux par tonne. Le MBT peut atteindre les 40 km/h sur relief difficile. Si les 70 km/h sont réalisables, la vitesse est toutefois limitée électroniquement à 59 km/h pour ne pas user prématurément les organes mécaniques.

6. Une batterie de L118 Light Gun de 105 mm ouvre le feu sur des positions irakiennes. Avec des munitions classiques, cette pièce affiche une portée de supérieure à 17 km. Dans le domaine de l'artillerie, l'Armée irakienne n'a rien à envier à ses ennemis. Mais son efficacité ne se résume pas à de simples performances balistiques, car il faut encore repérer des objectifs et avec un ciel totalement dominé par l'aviation américaine, les observateurs irakiens ne peuvent faire leur travail de repérage. *A fortiori*, les avions alliés peuvent désigner à loisir la moindre cible qui sera alors « traitée » rapidement.

4

5

6

UN TIGRE POUR LE JAPON

1

LA FAUSSE BONNE IDÉE

1er avril 1945. Les *Marines* s'élancent sur l'île d'Okinawa. Un grincement de chenilles se fait alors entendre. Des frondaisons sort un monstre d'acier faisant feu avec son canon de *8,8 cm* et ses mitrailleuses. Un Tiger I japonais ! Cependant, cette description est purement fantaisiste. Le Japon a bien acheté un exemplaire de ce char, mais sa destinée a été bouleversée par les contraintes matérielles et la conduite de la guerre.

Par Loïc Becker

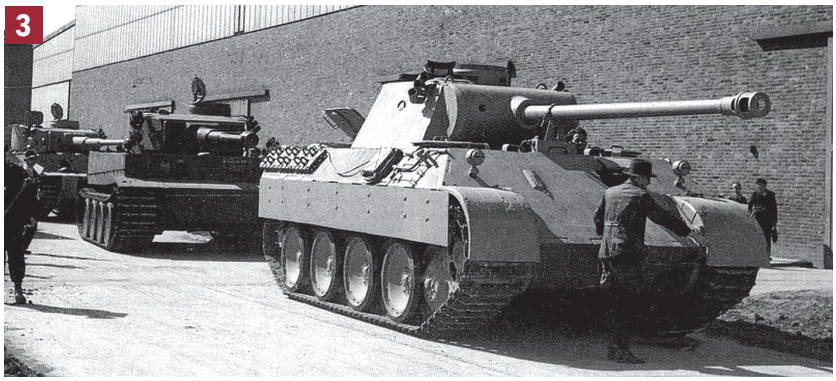
Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

UN BLINDÉ IMPRESSIONNANT

Malgré la distance, l'alliance scellée entre l'Allemagne nazie et le Japon se diversifie très vite en partage d'informations. Depuis l'accession de Hitler au pouvoir, ce dernier multiplie les opérations de communication grâce à des parades militaires dans lesquelles il exhibe ses forces armées, et notamment ses chars. Car l'objectif derrière ces revues militaires est d'impressionner les chefs d'États européens mais aussi d'éventuels alliés, en montrant que l'Allemagne nazie n'est plus aussi faible que celle qui a suivi la défaite de 1918. C'est tout naturellement que les dignitaires japonais présents dans le *Reich* avec le titre d'ambassadeur ou d'attaché militaire sont amplement courtisés… et attentifs. L'empire du Soleil Levant n'a en effet jamais trop considéré le développement de blindés lourds comme une priorité, ce pour plusieurs raisons : à part les grandes étendues chinoises, la majorité des visées expansionnistes japonaises sont tournées vers des îles, où le débarquement de ce genre de véhicule n'est pas aisé – voire impossible. De plus, ses adversaires n'en utilisent que peu pour la même raison. Enfin, l'industrie lourde japonaise n'est que balbutiante, et l'archipel manque considérablement d'approvisionnement en ressources spécifiques. Cependant, en 1943 une mission japonaise se rend sur le champ de bataille de Koursk afin de découvrir l'usage des blindés allemands. C'est là que le Tiger I les impressionne : son blindage et sa puissance de feu font alors des ravages dans les rangs des blindés soviétiques.

UN ACHAT QUI TOURNE COURT

En septembre de la même année, quatre officiers japonais visitent une chaîne de production du fauve puis décident d'en acheter un exemplaire 1, ainsi que les plans pour le fabriquer au Japon. Le *Panzerkampfwagen VI Ausf. E* Tiger I n°251455 arrive à Bordeaux



accompagné d'un Panther le 17 février 1944 pour y embarquer vers le Japon. En plus des pièces de rechange, il semblerait que les plans aient aussi été prévus dans le lot. Mais très vite la réalité prend le dessus : comment expédier un blindé de plus de 50 tonnes à l'autre bout du monde par voie navale ? Des submersibles font bien la liaison, mais aucun navire de surface ne peut alors y arriver sans être coulé par la supériorité navale alliée. Les blindés sont alors « prêtés » à l'Allemagne, le Tiger I entrant dans le tableau des effectifs de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Il disparaît corps et biens dans les terribles combats de l'été 1944 en Normandie.

DE LA POUDRE AUX YEUX ?

Aujourd'hui, on peut décemment s'interroger sur l'utilité d'un Tiger I dans les combats du Pacifique. Certes, son canon aurait pu venir à bout de tous les blindés alliés engagés, mais le fauve est d'abord fait pour chasser dans les grandes

étendues d'Europe. L'économie nippone est confrontée à un autre problème : comment fabriquer ces monstres d'acier et les pièces de rechange nécessaires ? Mais les Japonais ont aussi acheté d'autres blindés, tous dûment compilés dans une note de l'*USAAF* du 31 août 1945 : deux *Panzer III* en 1941, deux *Panzer IV* Ausf. F2 en mars 1943 ainsi que le Panther *Ausf. D*. Si les *Panzer III* et *IV* sont supposément arrivés au Japon (où on perd leur trace), leur production n'a jamais été lancée devant l'incapacité de l'industrie japonaise à le faire et la pénurie de matières premières. Et même si leur production avait été lancée, il aurait fallu revoir toute la doctrine offensive ou défensive japonaise ainsi que la logistique inhérente à ces monstres d'acier… ce qui est loin d'être une chose aisée pour des opérations d'îles en îles. ■

1. C'est lors de la bataille de Koursk que le Tiger I montre ses pleines capacités, notamment sa puissance de feu à distance. Néanmoins, sa mécanique fragile n'est pas trop dévoilée à l'allié japonais… US Nara

2. La mission militaire japonaise à Koursk peu après la bataille. En plus du Tiger I, les Japonais se montreront très intéressés par un *StuG III*, notamment pour ses capacités antichars. US Nara

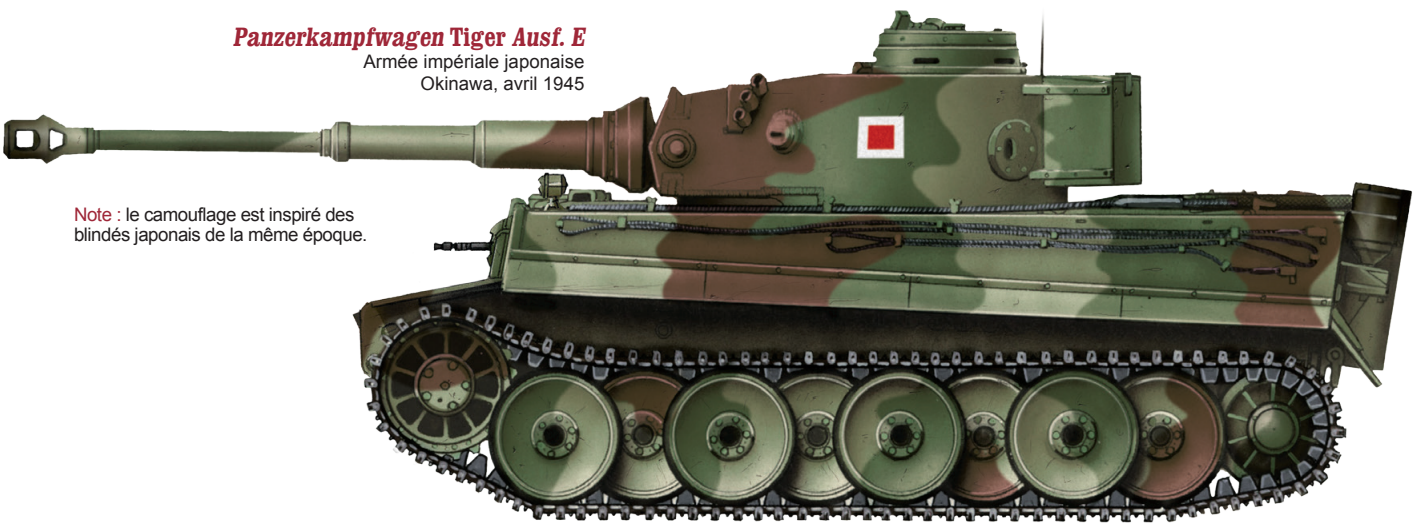
3. Le *Panzer V Ausf. D* Panther acheté par les Japonais avant son transfert vers Bordeaux. Sa maniabilité a grandement plu aux officiers, habitués à des chars patauds. À n'en pas douter, le Panther est le meilleur compromis blindé pour les Japonais. DR

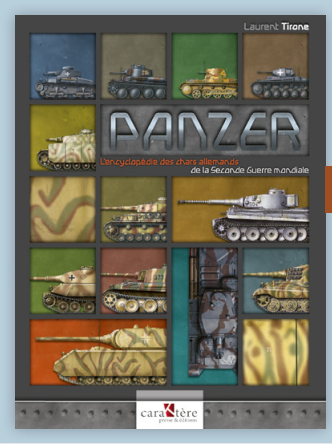
4. Deux officiers de la mission japonaise durant les phases d'essai de leur Tiger I. L'engin les satisfait très vite, même si sa vitesse laisse à désirer ; ce sont plutôt son canon et son blindage qui sont des points forts pour eux. DR

[1] Pour la somme de 650 000 *Reichsmarks*.

Panzerkampfwagen* Tiger *Ausf. E
Armée impériale japonaise
Okinawa, avril 1945

Note : le camouflage est inspiré des blindés japonais de la même époque.





PANZER
L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale
Par Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
256 pages
Couverture cartonnée

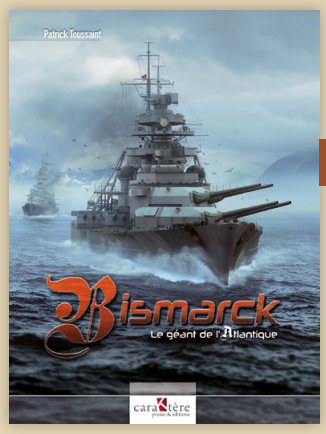
Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

TORPEDO LOS!
Les *U-boote* dans la Bataille de l'Atlantique
Par Xavier Tracol

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
224 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

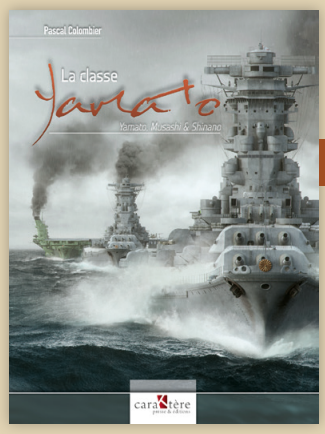


BISMARCK
Le géant de l'Atlantique
Par Patrick Toussaint

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
272 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 49,90€
Tarif UE et Suisse : 54,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 59,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus



LA CLASSE *YAMATO*
Yamato, Musashi et *Shinano*
Par Pascal Colombier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
196 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 49,90€
Tarif UE et Suisse : 54,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 59,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

WEHRMACHT 46
Volume 1
Heer & *Panzerwaffe*
Par Yann Mahé et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
164 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

WEHRMACHT 46
Volume 2
Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS & Armes nucléaires
Par Yann Mahé, Xavier Tracol et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
208 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS 1939 - 1942
Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

CAMOUFLAGES ET MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE
Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
216 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

(RE)DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE LIVRES

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA *WEHRMACHT*

durant la Seconde Guerre mondiale

Par Loïc Charpentier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

STAVELOT LA GLEIZE

Le destin des Tiger de Peiper

Par Hugues Wenkin et Christian Dujardin

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

La Division "Wiking"
La *7. Panzer Division*
La *2nd US Armored Division* "Hell on Wheels"
La 2e Division blindée "Leclerc"

ÉDITIONS FRANÇAISES

Format 18,5 x 25,5 cm
128 pages
Couverture souple

Tarif France : 24,90€
Tarif UE et Suisse : 29,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 34,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus / Tarif par livre

LIVRES		France métro.		UE + Suisse		DOM-TOM + Reste du monde
Encyclopédie des *Panzer* - Édition FR (6006)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
TORPEDO LOS! (6011)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Bismarck - Le géant de l'Atlantique (6007)	☐	49,90 €	☐	54,90 €	☐	59,90 €
La classe *Yamato* (6004)	☐	49,90 €	☐	54,90 €	☐	59,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 1 (6002)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 2 (6003)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Encyclopédie des avions de chasse Français (6005)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Camouflages et marques de l'aviation Fr. (6009)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
L'artillerie de campagne de la *Wehrmacht* (6010)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Stavelot La Gleize (1501)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
La Division « Wiking » (801)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La *7. Panzer Division* (803)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La « Hells on Wheels » (802)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La 2e Division blindée « Leclerc » (806)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €

TOTAL ____ €

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....

E-mail : .....
Téléphone : .....

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Carte Bancaire : VISA / MasterCard
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Bon de commande à retourner à : ***Editions CARAKTÈRE***
Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktere.com / Web : **www.caraktere.com**

Bon de commande

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°90 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°90 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°90** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°39** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er mars 2019 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°37** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 1* (réf.22037)
☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ **HS n°38** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 2* (réf.22038)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°88 : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros
€

BATAILLES & BLINDÉS

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

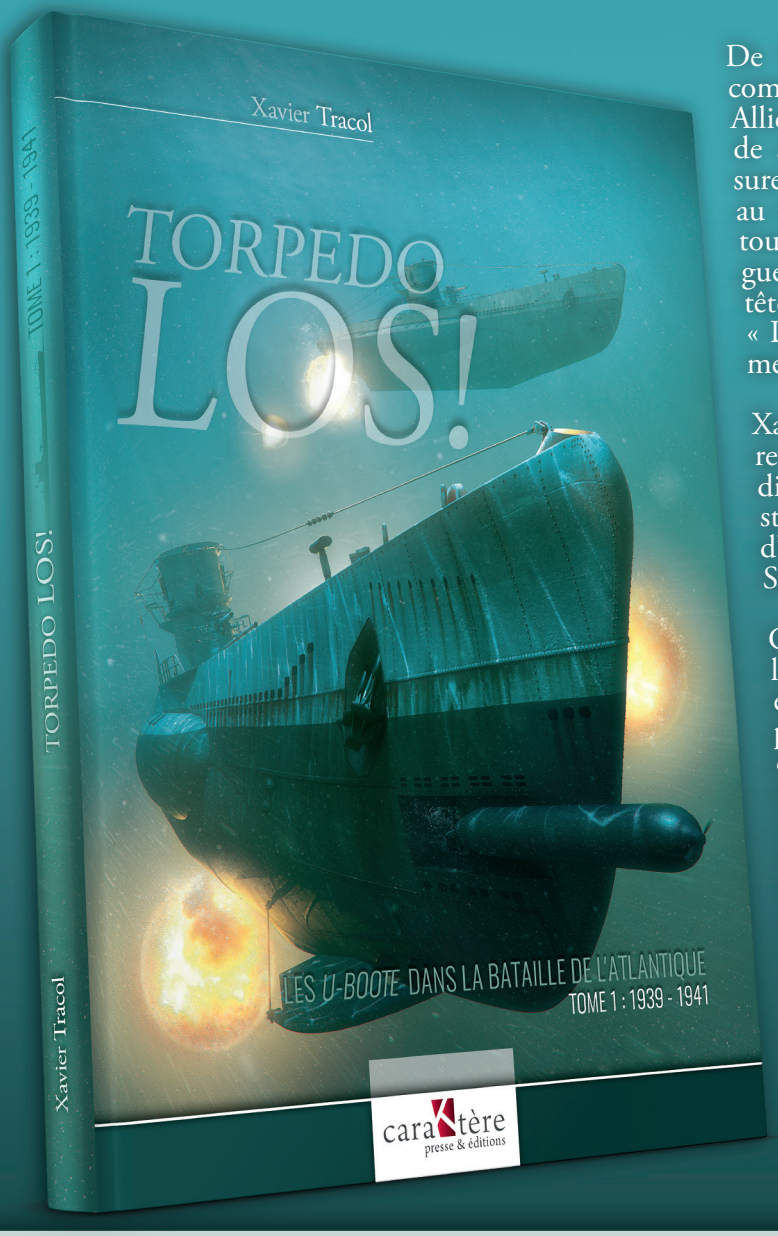
Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

NOUVEAUTÉ LIVRE

TORPEDO LOS!

LES *U-BOOTE* DANS LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

TOME 1 : 1939 - 1941



De 1939 à 1941, l'arme sous-marine allemande s'impose comme l'une des menaces les plus dangereuses pour les Alliés, leur effort de guerre et leur trafic maritime. Constituée de submersibles modernes et bien conçus, aux équipages surentraînés et motivés, la *U-Bootwaffe* va mener une guerre au tonnage sans merci en Atlantique. Fin 1941, alors que tout porte à croire que les États-Unis vont bientôt entrer en guerre, les Britanniques commencent seulement à relever la tête après avoir subi des pertes catastrophiques contre les « Loups gris » que l'amiral Dönitz continue d'envoyer en meutes contre leurs convois.

Xavier Tracol, secrétaire de rédaction du magazine *LOS!*, revient sur cet affrontement démentiel en détaillant ses différents aspects politico-économiques, technologiques, stratégiques et tactiques. Il donne ainsi à lire une vue d'ensemble de la campagne navale la plus longue de la Seconde Guerre mondiale, la Bataille de l'Atlantique.

Cet ouvrage de 224 pages est centré sur l'évolution de l'arme sous-marine allemande entre 1939 et 1941, une époque durant laquelle elle accumule les succès mais où pointent déjà les raisons de ses futurs échecs. L'auteur commence par retracer sa participation à la Grande Guerre puis sa renaissance clandestine au cours des années 1920 et 1930. Il n'oublie pas d'expliquer en détails, dans des dossiers spécifiques, comment étaient formés les équipages, comment les sous-marins étaient aménagés, comment se déroulait la vie à bord, ou encore quel rôle a eu la célèbre machine Enigma dans la Bataille de l'Atlantique. Un second volume portant sur la période 1942-1945 est d'ores-et-déjà en préparation.
Cartes, profils (*U-Boote* et avions), photos d'époque et schémas techniques viennent illustrer ce texte riche, sans oublier les infographies 3D des principaux modèles de submersibles en service à cette époque du conflit.

DISPONIBLE SUR NOTRE SITE WWW.CARAKTERE.COM

224 PAGES
FORMAT 21X28.5 CM
COUVERTURE CARTONNÉE

TARIFS

FRANCE MÉTROPOLITAINE	39,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	44,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	49,90€

Frais de port inclus

NOUVEAUTÉ LIVRE

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA WEHRMACHT 1939 - 1945

Le 1er septembre 1939, à l'ouverture des hostilités avec la Pologne, la *Wehrmacht* aligne près de 11 000 pièces de campagne regroupées dans 122 régiments d'artillerie. La montée en puissance est impressionnante, car le 1er janvier 1921, pour se conformer aux clauses du traité de Versailles, la *Reichswehr* ne disposait plus que de 204 pièces de 7,7 cm et 84 obusiers de 10,5 cm, tout le parc d'artillerie du *Kaiser* ayant été saisi par les Alliés ou ferraillé ! La rigueur des clauses imposées en 1919 a au moins eu deux avantages pour le *III. Reich* : l'Allemagne n'a pas eu à entretenir, durant l'entre-deux-guerres, une pléthore de pièces vieillissantes, comme la France ou la Grande-Bretagne, et elle a pu ainsi se constituer un parc d'artillerie moderne, à un détail près et non des moindres… un manque récurrent de tracteurs dédiés qui la contraindra à utiliser pour l'essentiel la traction animale, depuis les faubourgs de Varsovie aux hauts de Seelowe en passant par la Meuse, Leningrad, Stalingrad, Koursk ou les Ardennes !

Loïc Charpentier, auteur bien connu des éditions Caraktère, nous livre le fruit de plusieurs années de recherches sur la *Feldartillerie* de 1939-1945 dans ce livre de 180 pages qui se propose de décrire chaque pièce utilisée par la *Wehrmacht* durant la Seconde Guerre mondiale. Analysés sous toutes leurs coutures à travers un historique reconstitué au moyen des archives, tous les obusiers, canons de campagne, pièces de montagne et mortiers lourds mis en service par les Allemands sont abordés avec une fiche technique détaillée, un profil couleur, et de nombreuses photos ainsi que des plans. Canons de prise, différentes munitions utilisées, doctrine d'emploi, organisation des formations de combat de la batterie à la division, tracteurs semi-chenillés, unités logistiques gravitant autour de la *Feldartillerie* sont autant de sujets traités de façon exhaustive par l'auteur ! Un livre tout simplement indispensable, grâce auquel vous saurez absolument tout sur l'Artillerie de campagne de la *Wehrmacht*.

DISPONIBLE

176 PAGES / FORMAT 21X28.5 CM / COUVERTURE CARTONNÉE

À COMMANDER SUR
WWW.CARAKTERE.COM OU AU 04 42 21 06 76

TARIFS

FRANCE MÉTROPOLITAINE	39,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	44,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	49,90€

Frais de port inclus